



HAL
open science

Les bâtiments des vaches laitières de demain : quelles sont les attentes du grand public et comment sont-elles perçues par les éleveurs ?

Anaïs Dubuc

► To cite this version:

Anaïs Dubuc. Les bâtiments des vaches laitières de demain : quelles sont les attentes du grand public et comment sont-elles perçues par les éleveurs ?. Sciences du Vivant [q-bio]. 2019. dumas-02638615

HAL Id: dumas-02638615

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02638615v1>

Submitted on 28 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Année universitaire : 2018 - 2019

Spécialité :

Biologie, Agrosociétés, Santé

Spécialisation (et option éventuelle) :

Sciences de l'animal pour l'élevage de
demain

Mémoire de fin d'études

- d'Ingénieur de l'Institut Supérieur des Sciences agronomiques, agroalimentaires, horticoles et du paysage
- de Master de l'Institut Supérieur des Sciences agronomiques, agroalimentaires, horticoles et du paysage
- d'un autre établissement (étudiant arrivé en M2)

Les bâtiments des vaches laitières de demain : quelles sont les attentes du grand public et comment sont-elles perçues par les éleveurs ?

Par : Anaïs DUBUC



CAPDEVILLE J, Institut de l'élevage, 2012, GAEC de l'Épinay, Guer (56)

Soutenu à Rennes, le 26 juin 2019

Devant le jury composé de :

Président : Thierry Bailhache

Rapporteur : Yannick Le Cozler

Maîtres de stage : Valérie Jacquerie – Elsa Delanoue
Florence Kling-Eveillard

Enseignant référent : Vanessa Lollivier

Les analyses et les conclusions de ce travail d'étudiant n'engagent que la responsabilité de son auteur et non celle d'AGROCAMPUS OUEST

Ce document est soumis aux conditions d'utilisation
«Patrimoine-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France»
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>



REMERCIEMENTS

Je remercie Madame Valérie JACQUERIE, ma tutrice-encadrante et membre de l'équipe de recherche CASE (comportement animal et système d'élevage), de l'ISA de Lille, de m'avoir encadré et d'avoir suivi régulièrement le travail effectué. L'intérêt pour mon étude et la gentillesse qu'elle porte, ont été très motivants.

Je remercie Madame Florence KLING-EVEILLARD et Madame Elsa DELANOUE, encadrantes et membres de l'Institut de l'Élevage. Elles ont su me faire part de leur expertise et de leur savoir, notamment en sciences sociales (sociologie en élevage). Cette découverte a été très profitable afin de compléter mon approche théorique, scientifique et technique.

La collaboration avec Madame Nadine BALLOT et Madame Eloïse MODRIC, les commanditaires, membres du service sciences et techniques de l'élevage, au Cniel, était très simple grâce à leur réactivité et accessibilité. Je les remercie pour leur appui logistique majeur dans la réalisation des enquêtes au Salon de l'Agriculture, sur le stand du Cniel.

Je remercie aussi les autres membres de l'équipe CASE, Monsieur Joop LENSINK et Madame Hélène LERUSTE, pour les échanges constructifs sur les bâtiments d'élevage et de l'intérêt porté à mon travail.

Je pense aussi à Madame Vanessa GUESDON, responsable de l'équipe CASE, qui étant soucieuse de l'intégration des stagiaires, m'a donné l'opportunité de m'impliquer dans diverses réunions, dans l'organisation du colloque SFECA (Société Française de l'Etude du Comportement Animal) et de faire une intervention publique. L'intégration dans des travaux d'équipe fut une expérience très valorisante mais surtout professionnalisante.

Je remercie ma tutrice Madame Vanessa LOLLIVIER pour son implication dans le stage.

Je souhaite exprimer mes sincères remerciements aux experts, aux éleveurs, aux étudiants et aux personnes enquêtés pour leur volontariat et leur esprit de partage. Ils sont la base de la construction de ce dossier et le noyau central de l'étude réalisée.

J'adresse aussi un mot de sympathie à toutes les personnes avec qui j'ai travaillé, à l'ISA de Lille pour leur accueil chaleureux et les moments partagés. Je pense notamment à Julie.

Enfin, je remercie mes proches, plus particulièrement mes parents pour leur bienveillance dans mes études et pour leur transmission de l'amour de l'agriculture ; mes sœurs et Baptiste pour leur soutien sans faille.

LISTE DES ABREVIATIONS

ACSE : Analyse Conduite et Stratégies de l'Entreprise agricole
APCA : Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture
AS : Acteurs et Société
BTPL : Bureau Technique de Promotion Laitière
BTS : Brevet de Technicien Supérieur
BTSA : Brevet de Technicien Supérieur Agricole
CA : Chambre d'Agriculture
CASE : Comportement Animal et Systèmes d'Elevage
CBPE : Charte des Bonnes Pratiques d'Elevage
CE : Communauté Européenne
CENECA : CEntre National des Expositions et Concours Agricoles
CIWF : Compassion In World Farming
CNIEL : Centre National Interprofessionnel de l'Economie Laitière
CRAB : Chambre Régionale d'Agriculture de Bretagne
CVO : Cotisation Volontaire Obligatoire
DDCSPP : Direction Départementale de la Cohésion Sociale et de la Protection des Populations
FAO : Food and Agriculture Organisation
FNCL : Fédération Nationale des Coopératives Laitières
FNIL : Fédération Nationale des Industries Laitières
FNPL : Fédération Nationale des Producteurs de Lait
GIE : Groupement d'Intérêt Economique
GMS : Grande et Moyenne Surface
GP : Grand Public
IC : Installations Classées
ICPE : Installations Classées pour la Protection de l'Environnement
IDELE : Institut de l'Elevage
INAO : Institut National des Appellations d'Origine
INSEE : Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques
ISA : Institut Supérieur en Agriculture, agroalimentaire, environnement et paysage
JPO : Journées Portes Ouvertes
MFE : Mémoire de fin d'études
OIE : World Organisation for Animal Health
ONG : Organisation Non Gouvernementale
PA : Productions Animales
PI : Post-It
PNNS : Programme National Nutrition Santé
RMT : Réseau Mixte Technologique
RSD : Règlement Sanitaire Départemental
SIA : Salon International de l'Agriculture
SNGTV : Société Nationale des Groupements Techniques Vétérinaires

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Répartition du budget du Cniel en 2018.....	2
Figure 2 : Quatre principales étapes composant l'action « Acteurs et Société » du projet du Cniel.....	3
Figure 3 : Principaux bâtiments et modules bovins laitiers composant un corps de ferme.....	4
Figure 4 : Cinq libertés caractérisant le bien-être animal défini par l'OIE.....	4
Figure 5 : Distances réglementaires à respecter pour l'implantation de bâtiments d'élevage ou d'ouvrages de stockage, selon le régime de l'exploitation agricole.....	6
Figure 6 : Services rendus à la société, par l'éleveur et son élevage, lors d'un engagement dans la démarche « charte des bonnes pratiques d'élevage ».....	6
Figure 7 : Trois étapes clés de l'étude sur les attentes du grand public sur les bâtiments des vaches laitières.....	8
Figure 8 : Structure en entonnoir de la trame d'entretien (architectes et conseillers en bâtiments).....	9
Figure 9 : Etapes de collecte et traitement des données de l'enquête « grand public ».....	10
Figure 10 : Différentes parties ordonnées, du questionnaire de l'enquête « grand public ».....	10
Figure 11 : Etapes de l'étude des attentes du grand public et réponses recherchées lors des focus groups	11
Figure 12 : Etapes de création, collecte et traitement des données lors d'un focus group.....	12
Figure 13 : Parties séquencées du guide d'entretien du focus group réunissant des éleveurs.....	12
Figure 14 : Principales étapes du questionnaire du SIA servant à tester les hypothèses...	13
Figure 15 : Classement des thèmes justifiant la préférence selon le nombre et la proportion.....	15
Figure 16 : Importance des cinq grands groupes d'attentes sociétales « j'aime ».....	15
Figure 17 : Classement des thèmes de préférence en fonction du nombre de personnes les ayant cités.....	15
Figure 18 : Classement des thèmes justifiant la déplaisance selon le nombre et la proportion.....	16

Figure 19 : Classement des thèmes déplaisants en fonction du nombre de personnes les ayant cités.....	16
Figure 20 : Importance des cinq grands groupes d'attentes sociétales « je n'aime pas ».....	16
Figure 21 : Nuage de mots illustrant les aspects préférés en lien avec le bâtiment par le grand public.....	16
Figure 22 : Nuage de mots caractérisant le bâtiment du futur selon le grand public.....	16
Figure 23 : Nuage de mots caractérisant les attentes d'un bâtiment des vaches laitières selon les éleveurs et étudiants.....	17

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Objectifs et actions du projet du Cniel « Bâtiments bovins laitiers de demain ».....	3
Tableau 2 : Experts enquêtés dans le cadre des entretiens exploratoires.....	8
Tableau 3 : Hypothèses sur les attentes du grand public, construites à partir des entretiens exploratoires.....	14

LISTE DES ANNEXES

Annexe I : Trame d'entretien exploratoire : experts en architecture et bâtiments.....	27
Annexe II : Questionnaire de l'enquête « grand public » menée au SIA.....	29
Annexe III : Catalogue photo : support du questionnaire de l'enquête au SIA.....	32
Annexe IV : Fiche méthodologique des focus groups étudiants.....	35
Annexe V : Courrier d'invitation des éleveurs au focus group.....	38
Annexe VI : Déroulés détaillés des focus groups éleveurs et étudiants.....	39
Annexe VII : Graphiques décrivant l'échantillon d'individus de l'enquête au SIA.....	45
Annexe VIII : Compilation des trois compte-rendus des focus groups.....	46

SOMMAIRE

INTRODUCTION	1
1. Cadre de l'étude « bâtiments bovins laitiers de demain »	2
1.1 L'interprofession Cniel : de multiples acteurs de la filière lait	2
1.2 RMT « Bâtiments d'élevage de demain » : fédérateur du projet du Cniel.....	2
1.3 Approche « acteurs et société » : encadrement de l'ISA Lille et l'IDELE	3
1.4 Commande de l'étude sur les attentes sociétales	3
2 Caractérisation d'un bâtiment des vaches laitières socialement acceptable	4
2.1 Le bâtiment : plaque tournante de l'élevage bovin laitier.....	4
2.1.1 Construction autour de l'animal et de l'éleveur.....	4
2.1.2 Investissement coûteux sur le long terme	5
2.1.3 Diversité du parc bâtiment français.....	5
2.1.4 Bâtiment intégré dans son environnement.....	6
2.2 La réponse aux attentes de la société, gage d'une acceptabilité sociale.....	6
2.2.1 L'acceptabilité sociale : une approbation collective.....	6
2.2.2 Attentes : opinions durables influencées par la société.....	7
2.2.3 L'élevage et ses composants : source de débats.....	7
3 Matériels et méthodes	8
3.1 Entretiens exploratoires auprès d'experts	8
3.1.1 Paramètres des entretiens exploratoires.....	8
3.1.2 Trame d'entretien	8
3.1.3 Déroulement des entretiens.....	9
3.2 Enquête auprès du grand public	9
3.2.1 Paramètres de l'enquête.....	9
3.2.2 Questionnaire	10
3.2.3 Déroulement de l'enquête.....	11
3.3 Focus groups auprès d'étudiants et d'éleveurs	11
3.3.1 Paramètres des focus groups	11
3.3.2 Guide d'entretien	12
3.3.3 Déroulement des focus groups	12
3.4 Analyse des données	13
3.4.1 Entretiens exploratoires : des mots et des pensées.....	13
3.4.2 Enquête « grand public » : des mots et des chiffres.....	13
3.4.3 Focus groups : des verbatim et des attitudes.....	14
4 Résultats	14
4.1 Attentes du grand public selon les experts.....	14
4.2 Attentes du grand public suite à l'enquête au SIA.....	14
4.3 Perception des attentes du grand public par les éleveurs de demain.....	17
5 Discussion	18
CONCLUSION	20
BIBLIOGRAPHIE	21
SITOGRAFIE	26
ANNEXES	27

INTRODUCTION

La France est le second producteur laitier d'Europe, derrière l'Allemagne (Coop de France, métiers du lait, 2019). Ce classement s'illustre par une production laitière en quantité importante soit 23,8 milliards, en 2016 (Maigret, 2017). Le lait français est reconnu pour sa qualité nutritionnelle et sanitaire (Peyraud et Duhem, 2013). De nombreux produits laitiers sous signe de qualité se distinguent par le savoir-faire mis en œuvre de la production à la transformation, par une typicité liée à la zone géographique ou à une pratique d'élevage spécifiques (INAO, 2018). Le lait français est valorisé à l'international, allouant à la France un excédent commercial de 3,4 milliards d'euros en 2016 (Cniel, 2017).

Cependant, la filière lait française se trouve confrontée à de fortes crises et restructurations. Entre 2005 et 2015, la quantité de lait livrée est restée stable mais le nombre de livreurs est passé de 97 975 à 58 385, soit une baisse de 40% en 10 ans. Le prix de base du lait bas (330€/1000L en moyenne 2017 à 2019) et le manque d'attractivité du métier semblent expliquer ce fait, qui pourrait s'accroître à l'avenir. En effet, 46% des éleveurs laitiers sont âgés de plus de 50 ans, ce qui induit de nombreux départs à la retraite à moyen terme (Maigret, 2017). La production laitière nationale reste stable grâce au progrès génétique (+1 600 kg de lait/vache/an en 15 ans) et à l'agrandissement du troupeau (33 vaches en moyenne en 2005) (Agreste, 2014). L'exploitation laitière française moyenne est de 60 vaches et de 96 hectares (Cniel, 2019).

Le maintien de la compétitivité des exploitations laitières est primordial pour assurer leur pérennité sur le marché national et international, notamment depuis la fin des quotas laitiers en 2015. Outre le volet économique, une logique de durabilité anime les acteurs de la filière en intégrant les enjeux environnementaux et sociaux. Les préoccupations sociétales vis-à-vis de l'élevage font de plus en plus écho dans les médias (IDELE, 2018).

La modernisation des facteurs de production dans les élevages de vaches laitières constitue une opportunité pour répondre aux évolutions des exploitations, du marché et de la société (APCA, 2016). Le bâtiment d'élevage est un facteur de production central dans une exploitation laitière et une vitrine auprès du grand public. Malgré des investissements importants et cela sur le moyen terme, le bâtiment requiert une modernisation régulière des installations. En effet, le bâtiment de vaches laitières est un lieu de vie et de travail mais aussi un lieu de rencontre entre l'animal et l'éleveur. Il peut avoir un impact sur la qualité du travail et du lait et les performances technico-économiques du troupeau (BTPL, 2018).

À l'avenir, le bâtiment d'élevage idéal devra répondre aux attentes des acteurs de la filière lait et de la société. Il devra avoir des coûts de construction et de fonctionnement bas, être adaptable aux changements climatiques, permettre l'efficacité du travail, et l'attractivité du métier, respecter les principes de la biosécurité, garantir le bien-être de l'éleveur et de l'animal mais également être en phase avec les attentes de la société. Tous ces points ont été soulignés lors du colloque international sur les bâtiments d'élevage multi espèces qui réunissait 136 participants internationaux en février 2017, à Lille (IDELE, 2018).

Ces réflexions alimentées par les experts ont questionné l'interprofession laitière, le Centre National Interprofessionnel de l'Economie Laitière (Cniel), sur les bâtiments des bovins laitiers de demain. Il a alors lancé un appel à candidature pour un programme de recherche appliquée 2018-2020. Au cœur de ce projet, l'action Acteurs et Société (AS1) a pour objectif de prendre en considération la diversité des attentes des professionnels et du grand public afin de disposer d'un bâtiment techniquement et socialement acceptable et accepté.

Pour répondre à cet objectif, une première partie présentera le projet du Cniel et les structures impliquées. Dans un second temps, trois notions importantes seront abordées telles que le bâtiment des vaches laitières, l'acceptabilité sociale et les attentes. La troisième partie expliquera la méthodologie mise en place et les enquêtes réalisées auprès d'experts, du grand public, d'éleveurs et d'étudiants en agriculture. La quatrième partie abordera l'analyse des résultats et la discussion, avant de conclure sur cette étude.

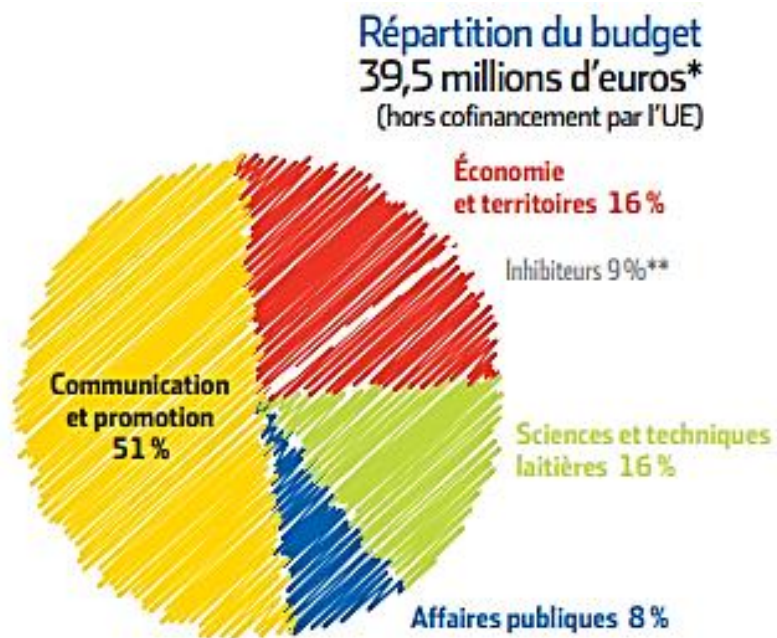


Figure 1 : Répartition du budget du Cniel en 2018
Source : Rapport annuel 2018 – Le Cniel en action, 2019

1. Cadre de l'étude « bâtiments bovins laitiers de demain »

1.1 L'interprofession Cniel : de multiples acteurs de la filière lait

Créé en 1974, le Centre National Interprofessionnel de l'Economie Laitière est l'interprofession du lait de vaches, brebis et chèvres. Il est régi par une Directrice générale, Madame Caroline Le Poutier, et un Président, Monsieur Thierry Roquefeuil, éleveur laitier dans le Lot. Le Cniel fédère les acteurs de la filière lait. Son conseil d'administration est composé des trois collèges : les producteurs (Fédération Nationale des Producteurs de Lait, Confédération paysanne, Coordination rurale), les industries privées (Fédération Nationale des Industries Laitières) et les coopératives (Coop de France Métiers du Lait).

Ensemble, ils mettent en œuvre des actions collectives au service de la filière lait. Ces actions sont financées par une cotisation initialement décidée par les professionnels, puis rendue obligatoire par les pouvoirs publics nationaux et communautaires. Le taux en vigueur de cette Cotisation Volontaire Obligatoire (CVO) est de 1,662€ par 1 000 litres réparti entre les producteurs (1,22€/1 000L) et les transformateurs (0,442€/1 000L). En 2018, le montant des cotisations s'élevait à 39,5 millions d'euros.

La figure 1 ci-contre présente la répartition du budget du Cniel. Il est affecté dans différents postes de dépenses correspondants aux actions collectives menées. Elles se regroupent en deux missions principales : promouvoir l'image du lait et des produits laitiers (communication et promotion 51%) et faciliter les relations entre les éleveurs et les transformateurs de la filière lait (sciences et techniques laitières 16%, économie et territoires 16%, inhibiteurs 9%). Pour cela, le Cniel apporte son expertise scientifique en élaborant des références partagées par l'ensemble de la filière et pouvant servir au développement des ventes ou à anticiper les attaques contre le secteur (Cniel, 2019).

L'anticipation est le mot d'ordre au cœur des actions menées. L'interprofession s'implique et finance des projets de recherche tel que celui sur les bâtiments des bovins laitiers de demain. A travers ce projet, l'interprofession cherche à donner aux éleveurs un outil de travail performant, durable et socialement accepté. Pour répondre à cela, il commande et finance les travaux réalisés par les multiples structures impliquées soit 327 360€ sur 3 ans.

1.2 RMT « Bâtiments d'élevage de demain » : fédérateur du projet du Cniel

Créé en 2007, le Réseau Mixte Technologique (RMT) « bâtiments d'élevage de demain » est l'un des acteurs principaux du projet du Cniel. Ce réseau repose sur un collectif multipartenarial de chercheurs, enseignants, conseillers, etc. Véritable force pour le projet, les partenaires sont issus de structures diverses, leur permettant d'apporter une expertise différente selon la spécialisation de chacun. Ce réseau est financé par le Ministère de l'Agriculture et par les 16 partenaires fondateurs, parmi eux, les Instituts Techniques (principalement l'Institut de l'Élevage (IDELE)), l'Institut National de la Recherche Agronomique, les Chambres d'Agriculture, l'ISA Lille.

Le RMT « bâtiments d'élevage de demain » est à l'initiative du colloque international « bâtiments d'élevage de demain : construisons l'avenir », réalisé en 2017, qui a été source de brassage de connaissances, d'idées, de points de vues et de perspectives. Ce RMT s'est porté candidat à l'appel à projet du Cniel pour le programme de recherche appliquée 2018-2020.

La candidature a été acceptée par l'interprofession, lui donnant ainsi la coordination du projet et la supervision des travaux des partenaires déjà éprouvés au sein du RMT. Plus précisément, au titre du RMT, l'Institut de l'Élevage pilote le programme de recherche.

Tableau 1 : Objectifs et actions du projet du Cniel « Bâtiments bovins laitiers de demain »
 Source : Institut de l'Élevage, 2018

3 domaines	6 objectifs globaux	4 actions
Méthodologie	1 - Donner les CLÉS d'ANALYSE de PROJET de construction – aménagement de bâtiments et d'innovations associées	Action M1 - Analyse-évaluation multicritères de projets et d'innovations
Technique	2 - Avoir une meilleure connaissance et maîtrise des COÛTS d'investissement et de fonctionnement 3 - Faciliter le TRAVAIL des éleveurs 4 - Garantir le BIEN-ÊTRE et la SANTÉ des animaux 5 - Réduire l' IMPACT ENVIRONNEMENTAL des bâtiments et des activités qu'ils hébergent	
Acteurs et société	6 – Prendre en compte les ATTENTES de la FILIÈRE et de la SOCIÉTÉ pour les bâtiments de demain	Action AS1 Co-conception de bâtiments innovants

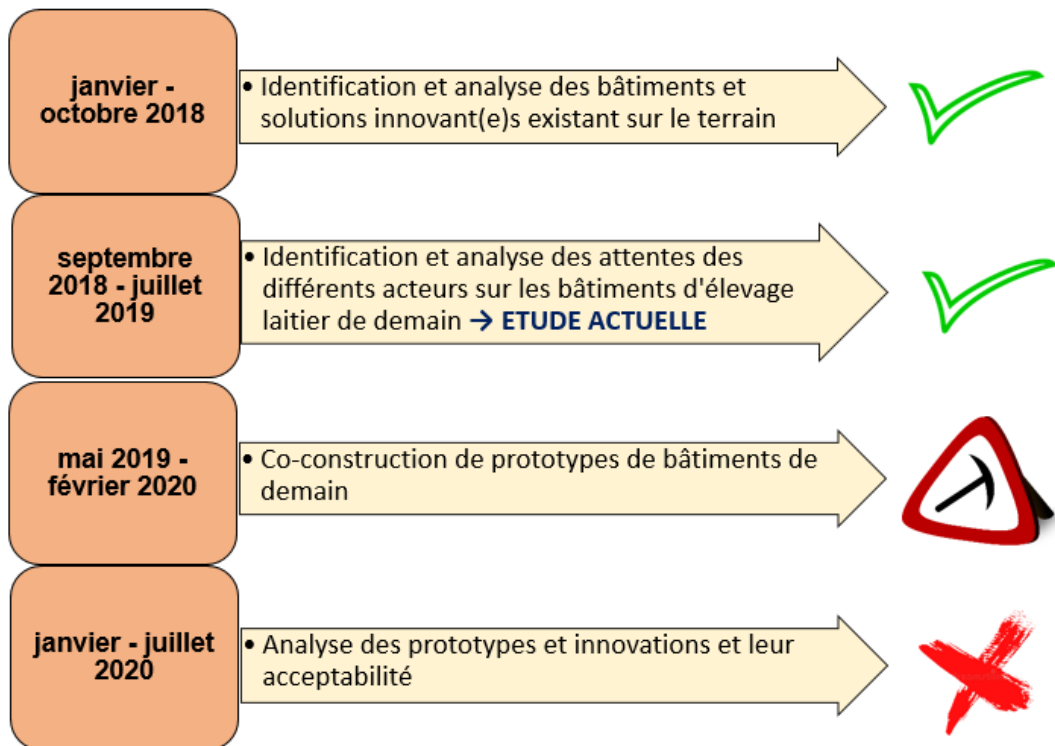


Figure 2 : Quatre principales étapes composant l'action « acteurs et société » du projet Cniel

Ce dernier est constitué de 4 actions intégrant différents objectifs et structures. Les actions et objectifs sont présentés dans le tableau 1 ci-contre. La présente étude s'insère dans l'action AS1 « acteurs et société » où l'objectif est de prendre en compte les attentes de la filière et de la société quant aux bâtiments futurs. Elle est menée par l'ISA Lille et l'IDELE.

1.3 Approche « acteurs et société » : encadrement de l'ISA Lille et l'IDELE

Créé en 1963, l'ISA Lille est une école qui forme des ingénieurs pour la Terre. Elle fait partie du groupe Yncréa Hauts de France qui résulte de l'association de trois écoles de Lille dont Hautes Etudes d'Ingénieurs (HEI), Institut Supérieur de l'Electronique et du Numérique (ISEN). L'ISA Lille dispose de cinq équipes de recherche :

- Alimentation et Qualité
- BioGAP (Biotechnologie et Gestion des Agents Pathogènes en agriculture)
- GRECAT (Groupe de Recherche et d'Etude Concertées en Agriculture et Territoires).
- LGCgE (Laboratoire Génie Civil et géoEnvironnement)
- CASE (Comportement Animal et Systèmes d'Elevage).

Au sein de l'ISA Lille, l'équipe CASE, composée de 4 enseignants-chercheurs, est responsable de l'action AS1. Cela se justifie par son implication dans le RMT et par son expertise du monitoring du bien-être des animaux d'élevage ainsi que sur les impacts des aménagements et de l'environnement sur le comportement des animaux. L'animal est au centre de leurs travaux de recherche. Dans cette action, l'IDELE apporte son expertise méthodologique dans les approches sociologiques en agriculture. L'humain a une place prépondérante dans leurs réflexions : l'éleveur évolue dans un environnement technique, organisationnel, social et sociétal (Dockès et al., 2010). La complémentarité de compétences de l'équipe CASE et de l'IDELE permet l'étude des attentes des acteurs de la filière lait et de la société.

L'objectif de l'AS1 est de collecter et d'analyser des données sur les attentes des différentes parties prenantes quant aux bâtiments bovins laitiers du futur et de tester leur réceptivité aux innovations. Pour répondre à cela, cette action est segmentée en quatre étapes dans la figure 2 ci-contre. La présente étude s'insère dans la seconde étape « identification et analyse des attentes des différents acteurs sur les bâtiments d'élevage laitier de demain ».

1.4 Commande de l'étude sur les attentes sociétales

Les avis de tous les acteurs de la filière lait française comptent. La principale caractéristique du projet est qu'il prône une réflexion collective afin de trouver des solutions telles des compromis acceptés par tous. Cette démarche cherche à anticiper les potentielles critiques. Une précédente étude a été réalisée à l'automne 2018 pour collecter les attentes en amont de la filière soient celles d'experts, d'éleveurs, d'équipementiers et de constructeurs. L'étude actuelle vise à prendre connaissance de la diversité des attentes des acteurs situés à l'aval de la filière lait : le grand public. Les objectifs hiérarchisés de cette étude sont les suivants :

- Déterminer la diversité des attentes du grand public
- Déceler les attentes prioritaires pour le grand public donnant une bonne image du bâtiment soit favorisant son acceptabilité.
- Evaluer la perception des attentes du grand public par les éleveurs

Le fait d'intégrer le grand public est un élément central pour tendre vers la cohérence de la réflexion collective. Les enjeux sont forts car cela relève de l'acceptabilité des bâtiments des vaches laitières et de cette production, par la société française, à l'avenir. L'étude cherche à répondre à la problématique : « Les bâtiments des vaches laitières de demain : quelles sont les attentes du grand public, comment sont-elles perçues par les éleveurs ? ».

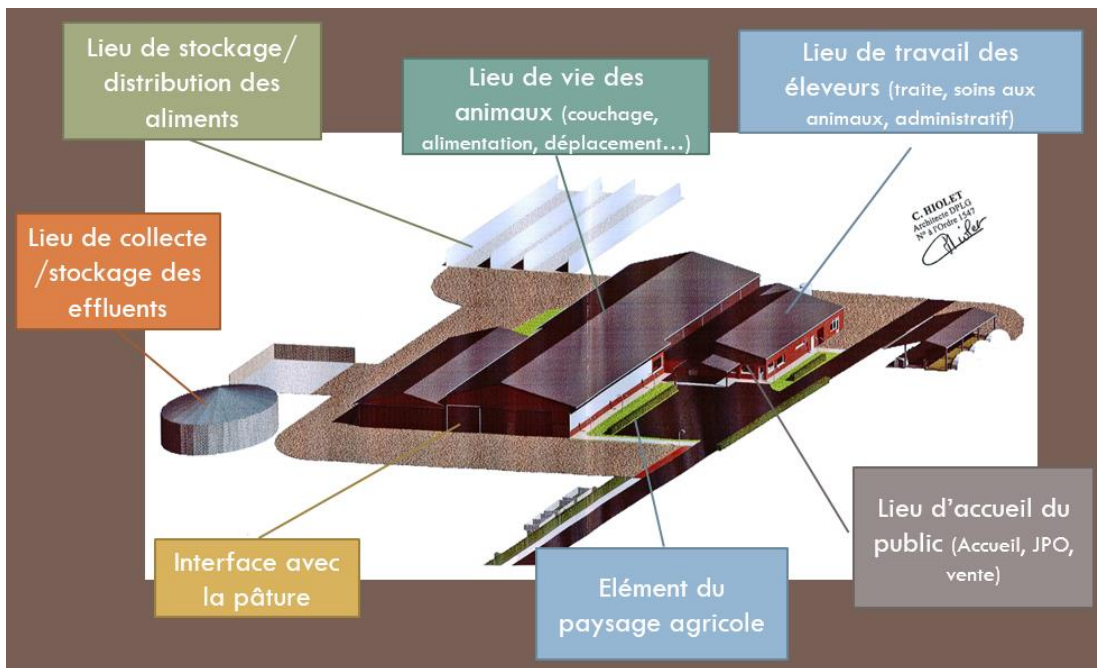


Figure 3 : Principaux bâtiments et modules bovins laitiers composant un corps de ferme
 Source : Hélène Leruste, 2019

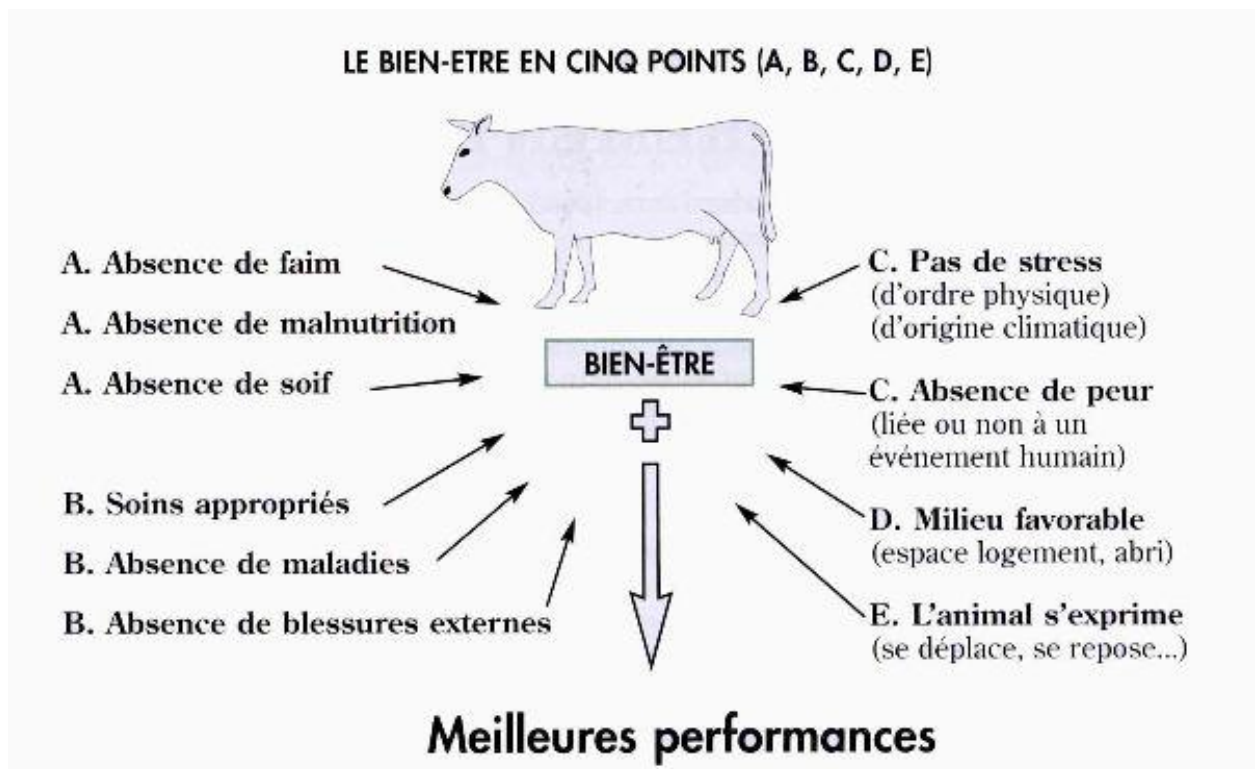


Figure 4 : Cinq libertés caractérisant le bien-être animal défini par l'OIE
 Source : Didier Guérin, 2017

2 Caractérisation d'un bâtiment des vaches laitières socialement acceptable

2.1 Le bâtiment : plaque tournante de l'élevage bovin laitier

2.1.1 Construction autour de l'animal et de l'éleveur

Un bâtiment d'élevage est une construction physique disposant de multiples fonctionnalités permettant des activités d'élevage. En bovin laitier, il est le lieu de rencontre entre l'éleveur et ses vaches. Son rôle primaire est de protéger les animaux et les hommes des conditions climatiques rendant parfois difficile une production laitière optimale, de garder des vaches en bon état et santé ainsi que de faciliter le travail de l'éleveur (Delamarre, 1976). En France, seulement 8% des élevages de vaches laitières sont en plein air intégral (Agreste, 2017).

Très souvent, l'élevage bovin laitier requiert plusieurs bâtiments physiquement distincts sur un même site et disposant de fonctionnalités différentes mais complémentaires. Cet ensemble forme un corps de ferme et compte en moyenne 3 bâtiments (Agreste, 2017). Sur la figure 3 ci-contre, on peut distinguer deux types de bâtiments selon la fonction qu'ils remplissent : la stabulation (lieu de vie des vaches) et les bâtiments « annexes » (stockage, collecte des effluents, collecte du lait...). Les annexes sont peu, voire jamais, fréquentées par les vaches en lactation ; cependant, elles peuvent héberger d'autres catégories d'animaux (veaux, élèves, mâles ou vaches à l'engraissement, vaches tarées). La stabulation est considérée comme le bâtiment principal car l'éleveur et les vaches vont passer la plupart de leur carrière à l'intérieur de celui-ci (Delamarre, 1976). Au quotidien, ces principaux usagers doivent s'y plaire et travailler ensemble dans de bonnes conditions (Hulsen, 2010).

Le code terrestre de l'OIE définit le bien-être animal comme un « état physique et mental d'un animal en relation avec les conditions dans lesquelles il vit et meurt ». Ce code n'induit pas de mesures sanitaires stricto sensu mais elles sont généralement appliquées dans le bâtiment afin de conserver l'agrément sanitaire, lié au Codex Alimentarius donnant le droit à la collecte de lait (FAO, 2004). Très souvent, le bien-être animal est implicitement pris en compte par les éleveurs lors de la conception d'un bâtiment afin de permettre l'expression du potentiel de production laitière (Hulsen, 2010).

En terme de bien-être animal, le bâtiment doit répondre aux 5 libertés fondamentales présentées dans le schéma en figure 4. Il comporte des modules qui permettent aux vaches : l'alimentation, l'abreuvement, le confort de couchage et de traite, le confort thermique, la quiétude et l'expression des comportements naturels et sociaux (OIE et Brambell, 1965). Ainsi, le bien-être est assimilé à un état de santé qui résulte de plusieurs paramètres indépendants : un aliment et une eau appétants et de bonne composition ; de la lumière respectant le rythme jour/nuit et sans contraste brusque, un air similaire à l'extérieur, mobile et sain ; une zone individuelle de couchage pour chaque vache ; de l'espace pour les échanges sociaux et les déplacements (Hulsen, 2010).

L'éleveur a aussi une place centrale dans la stabulation des vaches laitières. La plupart des tâches réalisées s'articulent à l'intérieur ou autour de ce bâtiment. D'ailleurs, la main d'œuvre en élevage laitier étant un facteur limitant, les stabulations sont de plus en plus fréquemment équipées d'outils mécanisés ou de nouvelles technologies afin de suppléer l'éleveur (IDELE, 2013). Dans l'idéal, cet outil de travail doit être performant, confortable et adapté aux finalités professionnelles et personnelles de l'éleveur. Ces finalités sont un paramètre important à prendre en compte car elles peuvent avoir un impact sur l'attractivité du métier et la stabilité de toute une filière. Parmi elles, le volet économique est souvent présent via les performances technico-économiques, optimisant le coût de production de l'atelier bovin lait (Inosys, 2015).

2.1.2 Investissement coûteux sur le long terme

Facteur de production essentiel, le bâtiment doit induire le minimum de charges à la construction telles que les dotations aux amortissements et les immobilisations, mais aussi lors du fonctionnement (eau, électricité, gaz, fournitures d'entretien, assurance, etc.). Cet investissement a un impact lourd à long terme sur la santé financière de l'entreprise. Des subventions sont parfois allouées selon les politiques établies (Chambre d'agriculture, 2010).

En France, la loi de 1966 (L66-1005) sur le financement des constructions nécessaires au développement de l'élevage, a marqué la création et la modernisation des bâtiments agricoles (Legifrance, 2019). En 1970, les recensements généraux de l'agriculture indiquent la présence croissante d'équipements en bâtiments « utiles » à la production tels que la salle de traite, le système de refroidissement du lait, l'électricité et l'eau courante. Cette période a été marquée par la construction d'infrastructures neuves (Madeline, 2006). Abrogée en 1998, la loi a permis le renouvellement de l'outil de travail des éleveurs devenant plus compétitifs.

Restant dans cette dynamique, le parc des stabulations des vaches laitières reste récent : en 20 ans, 50% des bâtiments ont été rénovés ou construits. En France, la surface moyenne des stabulations des vaches laitières est de 570m² (Agreste, 2017). Afin de limiter l'investissement, la plupart des constructions se réalisent progressivement, via un agrandissement ou des aménagements. Ces modules naissants confèrent une diversité.

2.1.3 Diversité du parc bâtiment français

La diversité des bâtiments peut être déclinée sous trois aspects : les composants constitutifs, l'intégration sociale et paysagère ainsi que les pratiques d'élevage associées. En France, l'empreinte régionale marque l'architecture, la couleur et les matériaux utilisés pour la charpente, le bardage et le toit. Cette volonté d'intégrer les constructions dans le paysage et les villages voisins, privilégient les matériaux « traditionnels », souvent locaux. Pour cela, il existe un référentiel patrimonial et architectural pour chaque région. L'implantation et l'architecture dépendent aussi du relief, climats, vents dominants et l'exposition solaire. Une stabulation en zone de montagnes sera plutôt fermée, entièrement en bois et avec une hauteur faible sous le toit. Dans l'Ouest, elle sera plutôt en bois et associée à une charpente métallique.

Pour fondre le bâtiment dans son environnement, il est conseillé de le rattacher à la végétation en implantant des essences locales (Blanchin, 2003). Ces précautions s'avèrent utiles car les français semblent attachés à la naturalité des paysages (Davodeau, 2009).

Le parc dispose d'équipements divers pour la contention, la traite, l'affouragement, le sol, la gestion des effluents, le couchage, etc. On distingue trois modes de logements : 53% des élevages ont une stabulation libre, 41% des logettes et 6% sont en étable entravée (Agreste, 2017). La stabulation entravée se trouve plutôt en zone de montagnes. L'aire libre est souvent paillée, la litière malaxée reste peu développée (Ménard et al., 2017). En cas d'insuffisance en paille (coûteuse en temps, en stockage ou à l'achat), l'alternative des logettes pallie cela, qu'elles soient creuses (mélange de sciures et sables) ou en litière composée de végétaux hachés (sciures de bois, copeaux de miscanthus, etc.).

Les équipements et la mécanisation dépendent des effectifs animaux et des pratiques. Par exemple, une alimentation basée sur le pâturage influence l'implantation et la structuration de la stabulation. En France, ce paramètre est considéré car 92% des vaches ont accès au pâturage et 80% pâturent au moins 10 ares/vache (Agreste, 2017). En France comme en Europe, certaines conceptions ou pratiques associées au bâtiment des vaches laitières telles que le zéro pâturage et la concentration animale mécontentent le grand public (Delanoue et Roguet, 2015).

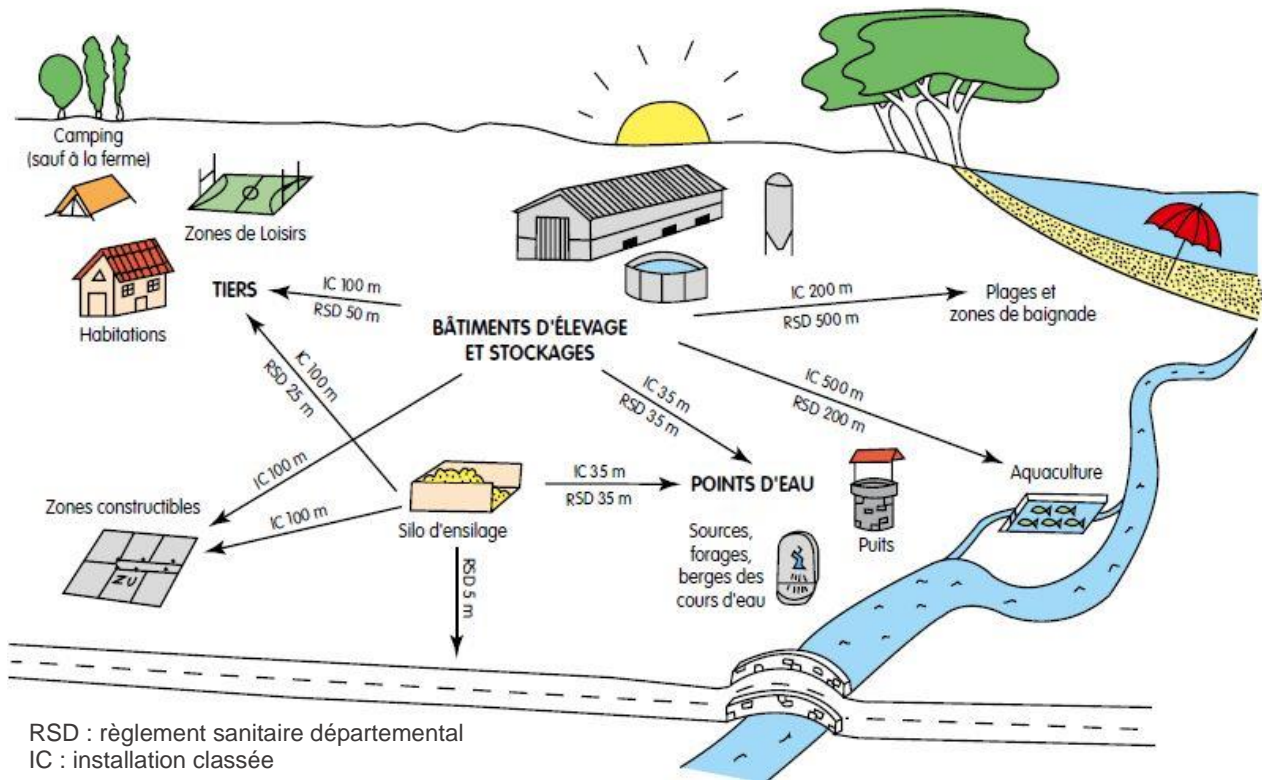


Figure 5 : Distances réglementaires à respecter pour l'implantation de bâtiments d'élevage ou d'ouvrages de stockage, selon le régime de l'exploitation agricole
Source : Chambre d'agriculture, 2019

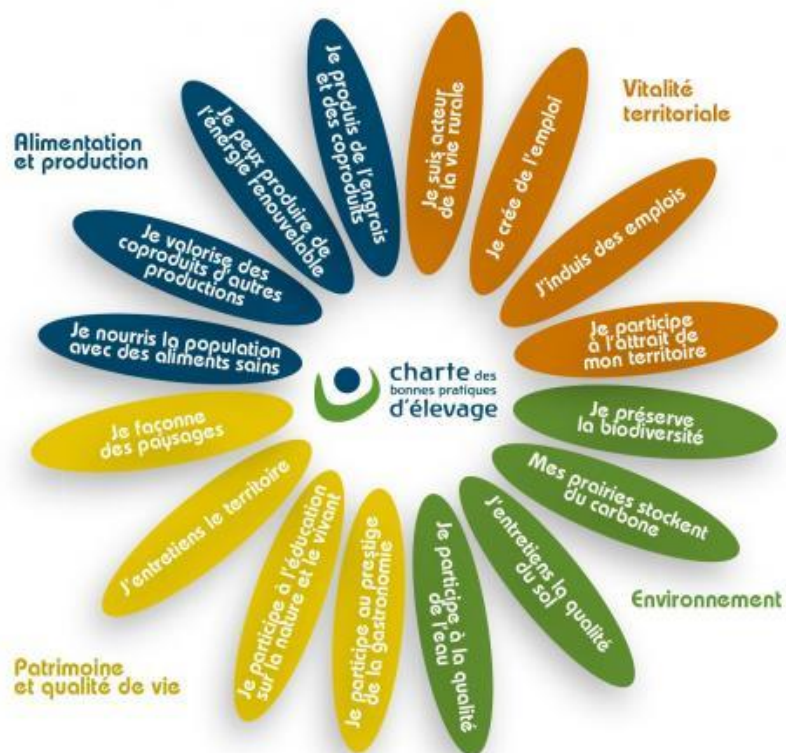


Figure 6 : Services rendus, par l'éleveur et son élevage, à la société lors d'un engagement dans la démarche « charte des bonnes pratiques d'élevage »
Source : Charte-élevage, 2015

2.1.4 Bâtiment intégré dans son environnement

Les projets de bâtiments (rénovation et construction) sont cadrés par des réglementations. Elles permettent aux autorités d'avoir un droit de regard sur les activités et de contrer les possibles dérives pouvant déplaire à la société (nuisances sonores, olfactives, visuelles ou impactant l'environnement ou le bien-être animal). Ces actions régulatrices françaises ou européennes tentent d'assurer la cohabitation sereine du grand public avec les élevages sur un territoire (Lascoumes, 2012).

La réglementation varie en fonction du régime de l'exploitation. Le règlement sanitaire départemental (RSD) s'applique à tous les élevages dont l'effectif n'atteint pas le seuil minimal de la nomenclature des installations classées pour la protection de l'environnement (ICPE) soit 50 vaches. Le RSD définit et réglemente les pollutions permanentes ou ponctuelles, l'implantation d'une construction, les nuisances et les risques pouvant être induits par l'élevage. Il diffère selon les départements et les problématiques locales. La nomenclature des ICPE varie aussi selon les effectifs animaux. Trois régimes ICPE existent : la déclaration (50 à 150 vaches), l'enregistrement (151 à 400) et l'autorisation (au-delà de 400). L'inspection des installations classées par la Direction Départementale de la Cohésion Sociale et de la Protection des Populations (DDCSPP) instruit le dossier et contrôlent la conformité à la loi allant jusqu'au plan d'épandage, la capacité de stockage des effluents... Après cela, le préfet décide d'autoriser ou refuser le projet. Selon le régime (RSD ou ICPE), une distance minimale est imposée entre le bâtiment des vaches laitières et un tiers (habitations, zones de loisir, établissements d'accueil du public) ou points d'eau (puits, forages, sources, cours d'eau, zones de baignades, piscicultures). La figure 5 ci-contre présente les distances à respecter (Chambre d'agriculture, 2019).

L'élevage bovin laitier est soumis à la Directive 98/58/CE relative au bien-être animal. Souvent, il fait office d'exception. Par exemple, l'espèce bovine est la seule où l'attache est autorisée (souvent en stabulation entravée). Cette directive ne donne pas de surface minimale d'aire de vie par vache. En stabulation libre, il est recommandé une aire de vie totale de 10m²/vache dont au moins 6m² pour le couchage pour limiter les taux cellulaires élevés, les collisions avec une vache ou un équipement lors du coucher (de Boyer des Roches, 2012). Généralement, les recommandations sont appliquées dans l'intérêt de l'éleveur et de la bonne gestion de son troupeau.

Certains éleveurs adhèrent à des démarches volontaires telles que le respect de la charte des bonnes pratiques d'élevage (CBPE) représentant près de 94 000 élevages dont 62% d'élevages bovins confondus soit 92% du lait produit en France. Cette charte construite par les interprofessions de produits animaux et les instituts techniques, vise à répondre aux attentes des partenaires de l'exploitation et aux citoyens telles que la traçabilité, le bien-être et la santé des animaux, l'hygiène du produit commercialisé, la protection de l'environnement, etc. La figure 6 présente les actions réalisées pour répondre aux attentes.

2.2 La réponse aux attentes de la société, gage d'une acceptabilité sociale

2.2.1 L'acceptabilité sociale : une approbation collective

L'acceptabilité sociale est l'ensemble des jugements collectifs, basés sur les valeurs sociétales, portant le bien-fondé d'une politique et d'un projet de développement pouvant avoir un impact sur les milieux naturels ou humains (Gouvernement du Québec, 2018). Elle est liée au désir et au consentement de la société à un moment donné. La perception de la société peut fluctuer selon trois facteurs : la connaissance, la culture et la crédibilité des individus (Janot, 2016). Il semble opportun de les intégrer dans des processus participatifs afin de faire évoluer les jugements via une confrontation d'avis (Gendron, 2014). Cela peut tendre vers une réponse simultanée des attentes telle un consensus (Grannec et al., 2014).

2.2.2 Attentes : opinions durables influencées par la société

Une attente est définie comme un état de conscience d'une personne qui attend. C'est une opinion, aspiration ou encore un désir qui semblent constants dans le temps, d'où la notion de prévision. Une attente se fie à quelqu'un ou quelque chose. C'est une variable psychologique relevant à une dimension cognitive et/ou affective, souvent motivée par de la bienveillance (Sirdeshmukh et al., 2002).

Outre le domaine sociologique, celui du marketing définit l'attente telle un concept réunissant l'ensemble de besoins latents d'un individu ou groupe. L'individu est influencé par un environnement physique mais aussi psychologique particulier (Pras, 2013). L'individu est en constante interaction avec de multiples canaux d'informations (mobile, web, journaux, radio, etc.). Ces canaux jouent un rôle important dans les nouvelles attitudes de l'individu. Elles varient donc dans le temps et dans l'espace, et cela de façon très rapide. Depuis les années 2000, nous connaissons une « accélération sociale » du temps liée aux innovations techniques, sociales et culturelles (Rosa, 2010).

L'étude marketing est l'analyse du comportement du consommateur qui vise à identifier les déterminants de ses actes : besoins, motivations, critères de choix, etc. Elle permet à une entreprise de s'adapter à la demande ou de l'influencer dans une vision concurrentielle (Pras, 2013). Le projet du Cniel se base sur une démarche semblable où le grand public est perçu comme un consommateur des bâtiments d'élevage.

2.2.3 L'élevage et ses composants : source de débats

Dans les projets de bâtiments de vaches laitières, l'acceptabilité et les attentes diffèrent selon les parties prenantes éloignées (consommateur lambda, engagé (écologiste, welfariste, humaniste), etc.) ou locales (voisins de l'exploitation, élus sur le territoire...).

Les consommateurs retranscrivent leurs valeurs à travers leurs actes d'achat. Dans le secteur alimentaire, ils se penchent de plus en plus sur les conditions de production ou de fabrication du produit qu'ils achètent. Ils semblent privilégier le respect de l'environnement, la santé ainsi que des valeurs éthiques et morales (liées à la condition animale et la rémunération du producteur). On observe un changement de paradigme, le consommateur devient acteur et il voit plus loin que son acte d'achat. Cette « consom'action » est perçue telle un acte quasi politique (Dubuisson-Quellier, 2011). Pour certains, leur engagement est total et cadre leur façon de consommer et de vivre. Généralement, ils adhèrent à des organisations non gouvernementales (ONG) ou associations les aidant à porter leur message d'engagement et d'appartenance au groupe (MacLachlan et Trentmann, 2004).

Pour la protection des ressources naturelles et de l'environnement, les écologistes sont un groupe ancré dans notre société. Politiquement représentés, ils ne sont pas forcément professionnels et spécialistes de l'écologie (Flipo, 2017).

Plusieurs collectifs en faveur de la protection animale cohabitent : abolitionnistes et anti-spécistes (refusant toute exploitation animale par l'homme) et les welfaristes. Ces derniers cherchent à améliorer les conditions animales à travers des réformes proposées à l'Etat et estiment que les animaux ont un statut et des droits dans la société (Lesage, 2013). En France, deux associations majeures (CIWF et Welfarm) travaillent avec des éleveurs volontaires pour les aider à améliorer le bien-être animal dans leur exploitation. Elles emploient des agronomes, vétérinaires, éthologues, juristes et quelques webmasters.

Le projet ACCEPT conduit de 2014 à 2017 sur « l'acceptabilité des élevages par la société en France », a montré que l'acceptabilité sociale de l'élevage bovin semble positive, à l'inverse du porc ou de la volaille (Delanoue et al., 2017). Mais, l'anticipation reste primordiale.

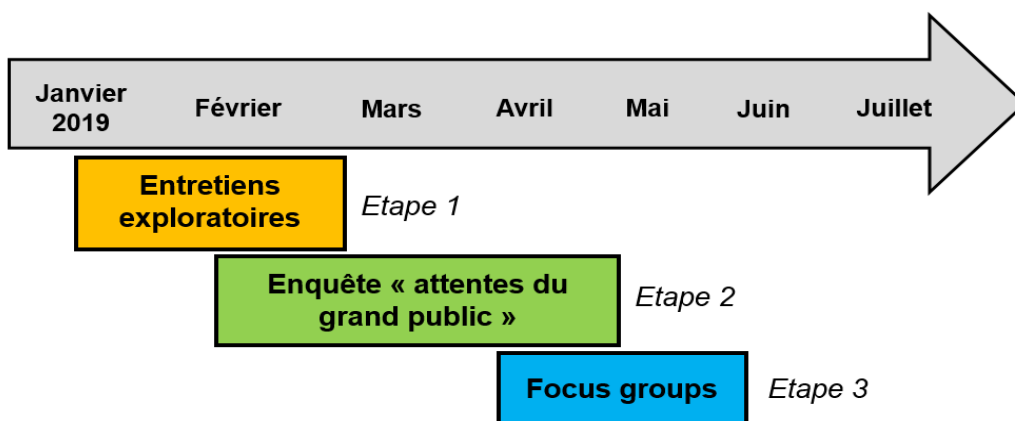


Figure 7 : Trois étapes clés de l'étude sur les attentes du grand public sur les bâtiments des vaches laitières

Tableau 2 : Experts enquêtés dans le cadre des entretiens exploratoires

Domaine d'expertises	Organisme - Statut		Modalités de l'entretien	Vingt experts enquêtés
Santé animale	Cabinet vétérinaire Commission vache laitière à la SNGTV	Vétérinaire rural Expert à la Société Nationale des Groupements Techniques Vétérinaires	Téléphone	1
Ethologie	ISA Lille	Enseignants-chercheurs : comportement animal	Echange direct Echange direct	2
Bâtiments d'élevage	GIE – CRAB	Chef de projet : bâtiment	Téléphone	1
	Institut de l'élevage	Chef de projet : bâtiment d'élevage	Téléphone	1
	Chambre d'Agriculture du 59	Conseiller réglementation élevage	Echange direct	1
		Conseiller bâtiment et environnement	Echange direct	1
	Chambre d'Agriculture du 62	Conseiller bâtiment et traite	Echange direct	1
	Université SLU - Sveriges lantbruksuniversitet (Suède)	Enseignant-chercheur : construction et bâtiment pour les animaux d'élevage	Mail	1
Architecture	Institut de l'élevage	Chef de projet : bâtiment d'élevage et écoconstruction	Téléphone	1
Grande et Moyenne Surface	Auchan - « filières responsables »	Expert-consultant : filières de qualité	Echange direct	1
Organisation non gouvernementale	France Nature Environnement	Vice-président et chargé en agriculture	Téléphone	1
	Welfarm	Chargé d'études : bien-être animal Responsable de pôle : études et bien-être animal	Téléphone	2
	CIWF - Compassion In World Farming	Responsable des affaires publiques Chargé des affaires agroalimentaires	Téléphone	2
	Fondation Droit Animal, Ethique et Sciences	Directeur-expert : éthologie et bien-être animal	Téléphone	1
Cniel : éleveurs	FNPL - Fédération Nationale des Producteurs de Lait	Chargé de missions scientifiques	Téléphone	1
Cniel : industriels	FNIL - Fédération Nationale des Industries Laitières	Chargé de missions scientifiques et techniques	Téléphone	1
Cniel : coopératives	Coop' de France - Métiers du lait	Chargé de mission lait	Téléphone	1

3 Matériels et méthodes

L'étude des attentes du grand public sur les bâtiments des vaches laitières se compose de trois étapes successives et liées entre elles. Elles sont présentées dans la figure 7. Les résultats obtenus dans l'étape précédente servent de base de réflexion pour la suivante. L'étude et ses étapes sont détaillées dans l'ordre chronologique de réalisation.

3.1 Entretiens exploratoires auprès d'experts

3.1.1 Paramètres des entretiens exploratoires

❖ Objectifs des entretiens exploratoires

Pour étudier les attentes, la première étape consiste à réaliser des entretiens exploratoires pour approfondir la problématique des bâtiments des vaches laitières, ses rôles et acceptabilité par le grand public, selon les dires d'experts de domaines variés (tableau 2). Au sein de l'action AS1, cette étape permet de réaliser la bibliographie sur les attentes sociétales, qui servira pour la construction d'hypothèses testées dans la seconde étude réalisée auprès du grand public au Salon International de l'Agriculture (SIA).

❖ Echantillonnage des experts

Cette étude qualitative recueille les propos, avis et représentations sociales des experts. Chaque expert est enquêté individuellement sur rendez-vous par mail. Selon leur localisation géographique, les échanges sont réalisés par téléphone ou en face à face. Dès la prise de rendez-vous, le temps minimal demandé est de 40 minutes afin de collecter assez de données. Au-delà de ce laps de temps, l'interlocuteur est libre de continuer ou d'interrompre les échanges.

La stratégie d'échantillonnage adaptée est la technique de variation maximale (Miles et Huberman, 1994). Elle permet de généraliser en mettant en avant des « patterns », ou au contraire, des situations ou cas déviants. Cette technique est basée sur un échantillon composé d'individus qui se différencient par plusieurs critères (structure, fonction de la structure, implication professionnelle, rapport à l'animal, l'élevage ou le bâtiment, etc.). Afin de respecter la variation maximale et d'optimiser la période de sollicitation, les experts ont été présélectionnés dans les contacts professionnels de l'équipe de CASE et de l'IDELE.

Réceptifs, les 20 experts contactés ont accepté de participer. L'hétérogénéité de l'échantillon est permise malgré le nombre restreint d'individus enquêtés. Ils ont des domaines d'expertise variés permettant différentes approches des attentes du grand public : santé animale, éthologie, bâtiment d'élevage, architecture, filière qualité d'une enseigne, protections animale et environnementale, filière lait du producteur à l'industriel.

❖ Précisions et valorisation des données collectées

Les entretiens semi-directifs vont permettre de collecter les mots, pensées et connaissances des experts. Après retranscription dans un fichier word, ils sont réunis dans une grille de dépouillement (tableau excel) afin de mettre en avant les éléments communs de l'ensemble des dires d'experts, laissant présager d'éventuelles tendances : hypothèses.

3.1.2 Trame d'entretien

L'entretien exploratoire est semi-directif, se basant sur une trame qui sert de lignes directrices lors de l'échange. Tous les experts s'expriment individuellement sur les mêmes questions de façon spontanée et libre (Kaufmann, 1996). Cela permet la collecte d'une diversité d'avis ou d'en conforter par des réponses récurrentes. Il n'y a pas de règle sur le nombre ou l'ordre des questions, c'est à l'enquêté de diriger l'entretien (Dubar et Demazière, 1997). Toutefois, pour comparer les entretiens entre eux, les questions principales doivent impérativement être abordées. Cette trame est réalisée à partir de recherches bibliographiques afin de construire des questions sur les principaux thèmes : bâtiments actuels et futurs, innovations, attentes, acceptabilité sociale, bâtiment idéal.

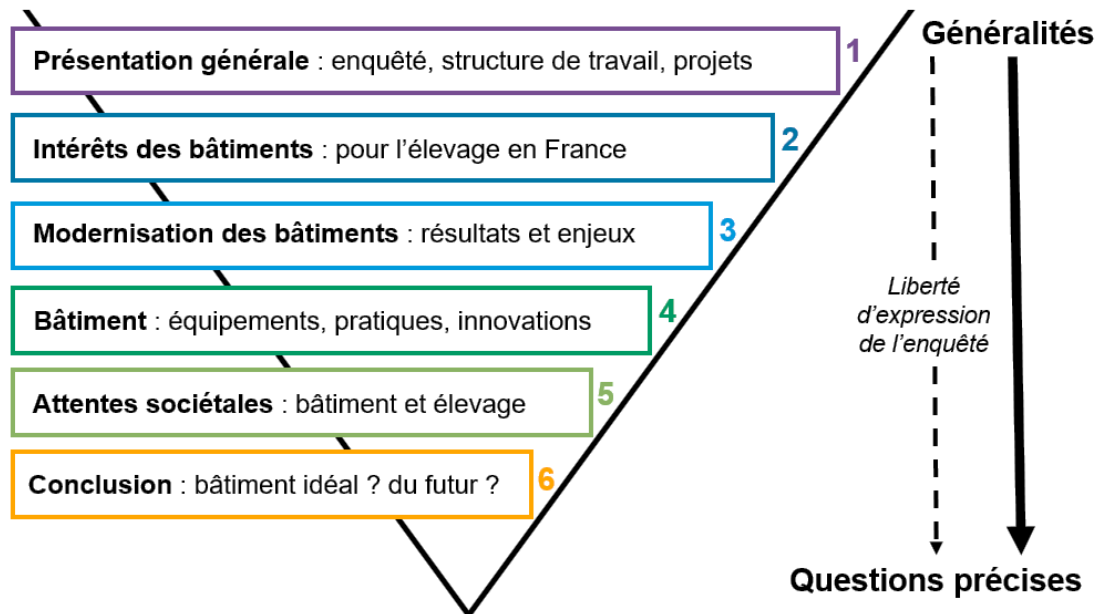


Figure 8 : Structure en entonnoir de la trame d'entretien (architectes et conseillers en bâtiments)

La trame d'entretien amorce ces thèmes afin de ne pas s'écarter des informations initialement recherchées. De nouveaux thèmes peuvent être évoqués car les questions restent ouvertes. Quatre trames ont été créées afin d'adapter les échanges au moyen de questions secondaires spécifiques aux métiers des experts : 1) architecte et conseiller en bâtiment d'élevage, 2) vétérinaire et éthologue, 3) spécialiste en grandes et moyennes surfaces (GMS), 4) organisation non gouvernementale.

Chaque trame d'entretien suit la règle de l'entonnoir (du général au précis). La figure 8 présente les parties abordées lors des entretiens avec les experts en architecture et bâtiment d'élevage (annexe I). Les trames 1) et 2) sont « techniques et scientifiques » alors que les trames 3) et 4) sont plutôt « marketing » et abordent des faits sociétaux.

3.1.3 Déroulement des entretiens

Les 18 entretiens se sont déroulés du 29 janvier au 26 février 2019. La durée moyenne est de 52 minutes (de 40 à 80). La durée était moindre pour les derniers entretiens car ils apportaient peu d'informations nouvelles. Les propos sont recueillis par prise de notes, sans enregistrement audio. Les verbatim sont notés entre guillemets, en veillant à conserver l'anonymat du locuteur.

3.2 Enquête auprès du grand public

3.2.1 Paramètres de l'enquête

❖ Objectifs de l'enquête « grand public »

Cette enquête fait suite aux entretiens exploratoires. L'objectif global de ces deux étapes est de déterminer, comprendre et expliquer la diversité des attentes du grand public. Les entretiens exploratoires auprès des experts ont permis de construire des hypothèses, vérifiées par cette enquête menée auprès du grand public lors du SIA, à Paris.

❖ Etude basée sur des photographies : matériel de recherche

Cette étape cherche à laisser la parole au grand public (consommateur lambda, engagé ou simple citoyen) sur les bâtiments des vaches laitières. Cela ne semble pas une réflexion facile à mener au premier abord. La création d'une photothèque et l'exploitation de photographies paraissent cohérentes pour esquisser la diversité des attentes quant aux bâtiments. La photographie, considérée comme un matériel de recherche dans les sciences humaines (sociologie, anthropologie), est souvent utilisée dans l'étude du comportement du consommateur. Dans la recherche, elle permet le recueil d'informations par son analyse et son exploitation (Dion et Ladwein, 2005). L'étude du comportement du consommateur pourrait fortement se rapprocher avec l'étude des attentes du grand public.

Un espace de partage et stockage est créé sur la plateforme Dropbox, appelé « photothèque ». Les experts en bâtiments ont été sollicités pour enrichir cet espace, lors des entretiens exploratoires. Ils ont ajouté des photographies de stabulation dans les trois albums suivants : « en France », « à l'international », « très récents ». En parallèle, des clichés de bâtiments « innovants » ont été collectés lors d'un travail antérieur du projet du Cniel, mené par des étudiants de l'ISA. Cet espace comporte 96 photographies de stabulation qui semble être un inventaire rapide, précis et détaillé. Il est statique car les photographies sont pour la plupart prises à l'intérieur d'un bâtiment et apportent des informations sur les équipements, l'aménagement du lieu, l'ambiance dans laquelle vivent les vaches (utilisation des espaces, activités, etc.) et sur les activités effectuées autour de l'élevage. Des travaux similaires ont été menés dans une maison (Collier et Collier, 1986).

Ces pauses spatio-temporelles doivent permettre aux individus enquêtés d'observer sans trop s'attarder sur les détails (effet balayage). Ce dernier est imparfait, mais la construction mentale rapide est intéressante pour comprendre les réactions et réflexions des individus (Gregory, 1998). La photographie induit une part de subjectivité implicite via l'utilisation du cadrage, des éclairages, d'angles de vue, etc. et est forgée culturellement (Hall, 1986).

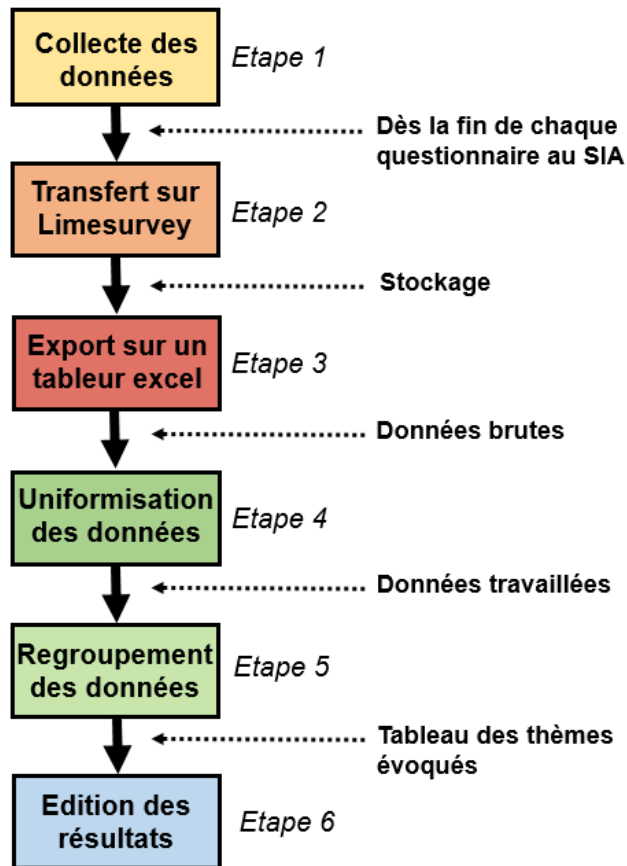


Figure 9 : Etapes de collecte et traitement des données de l'enquête « grand public »

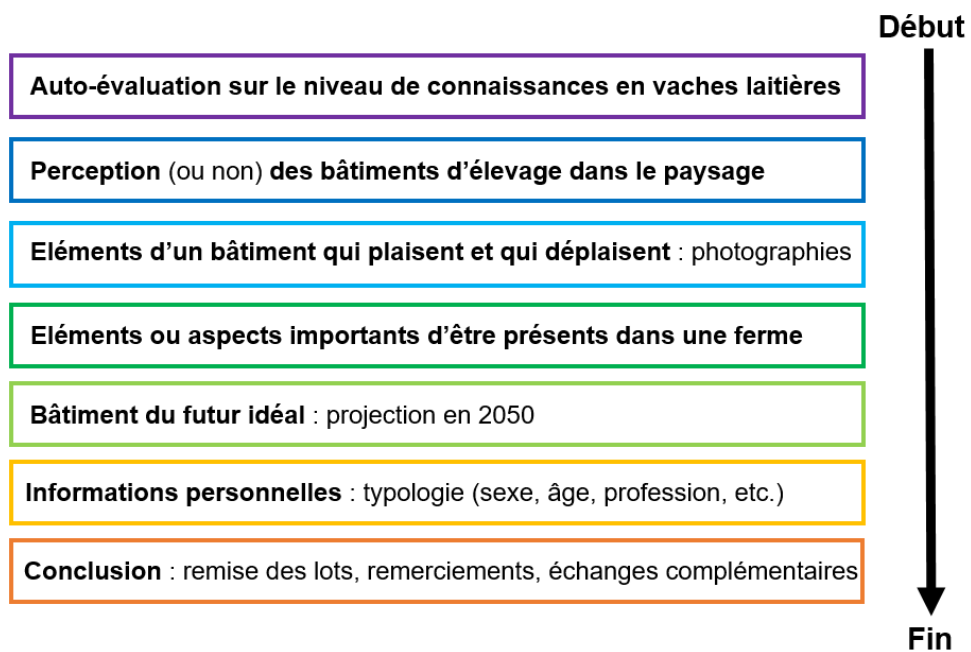


Figure 10 : Différentes parties ordonnées du questionnaire de l'enquête « grand public »

L'étude via des photographies cherche à répertorier ce que l'individu voit, perçoit dans un bâtiment pour comprendre les points majeurs auxquels il accorde une importance. Pour cela, les clichés sont décodés, sélectionnés et organisés pour construire l'enquête et trouver des réponses aux hypothèses testées par le chercheur (Becker, 1995).

Pour l'enquête, le plan large est privilégié car il suggère une perception générale par l'enquêté en le mettant davantage en situation d'observation comme s'il était vraiment sur le lieu telle une projection. Tous les clichés sélectionnés sont pris à hauteur humaine.

❖ **Création d'un « catalogue photo »**

Un catalogue avec des photographies sert de base de réflexion pour les enquêtés. Le questionnaire construit à partir de ce catalogue doit être concis pour ne pas les déranger dès la sollicitation ou avoir des questionnaires incomplets. La durée moyenne retenue est de 5 minutes par questionnaire. Cela semble réalisable en 3,5 jours pour un échantillon de 150 individus soit une durée d'enquête cumulée d'environ 4 heures par jour (48 individus).

❖ **Echantillonnage des visiteurs**

L'échantillon des individus se compose des visiteurs du stand du Cniel, au SIA à Paris. Le choix du lieu s'est porté sur la volonté d'impliquer le commanditaire dans ce travail et sur la simplicité logistique que cela implique (gain de temps et budgétaire, soutien logistique, etc.). De plus, le SIA est très fréquenté par la cible de l'enquête : le grand public. En 2018, le salon a compté 672 000 visiteurs (CENECA, 2018). La réalisation de 150 enquêtes permet une marge d'erreur statistique de seulement 8% (avec un intervalle de confiance des résultats fixé à 95%), ce qui est très satisfaisant pour une enquête qualitative. Cet écart est le plus grand écart possible entre ce qui est mesuré dans cette enquête et ce qu'est la réalité (les résultats globalisés à l'ensemble de la population). Cela signifie que le pourcentage de la marge d'erreur indique que les résultats obtenus au questionnaire se situent à plus ou moins ce pourcentage des valeurs obtenues.

❖ **Précisions et valorisation des données collectées**

Le questionnaire vise à collecter des données qualitatives (des mots) et des données quantitatives (des chiffres pour caractériser la typologie des enquêtés). La figure 9 présente les principales étapes de la collecte des données au SIA jusqu'à l'édition des graphiques.

3.2.2 [Questionnaire](#)

❖ **Structure**

Cette enquête via les photographies vise à faire réagir les enquêtés : porter un jugement puis laisser place à leur imagination. Pour cela, le questionnaire est construit en plusieurs parties présentées dans la figure 10. Ces parties cherchent à vérifier les 18 hypothèses. Les hypothèses conditionnent le choix des photographies retenues ainsi que les questions posées. Une photographie vérifie simultanément plusieurs hypothèses et ces dernières peuvent être vérifiées à plusieurs reprises. Le questionnaire est présenté dans l'annexe II. Pour éviter de possibles biais, certaines photographies originales ont été retouchées : ciel gris devient un ciel bleu, vaches en prairies effacées, luminosité plus importante, etc. Le catalogue photographique est imprimé en haute qualité pour une visualisation optimisée des clichés (annexe III) et édité en quatre versions dans une imprimerie. Certaines questions sont apparentes pour l'enquêté.

❖ **Deux supports : plateforme Limesurvey et format papier**

Le questionnaire est préparé sur Limesurvey et testé en amont du SIA. L'accès à ce questionnaire n'est réservé qu'à l'administrateur et à destination exclusive des visiteurs interrogés sur le salon. Limesurvey dispose de nombreux atouts tels que la sauvegarde immédiate du questionnaire complet, l'exportation rapide des données sur un fichier excel.

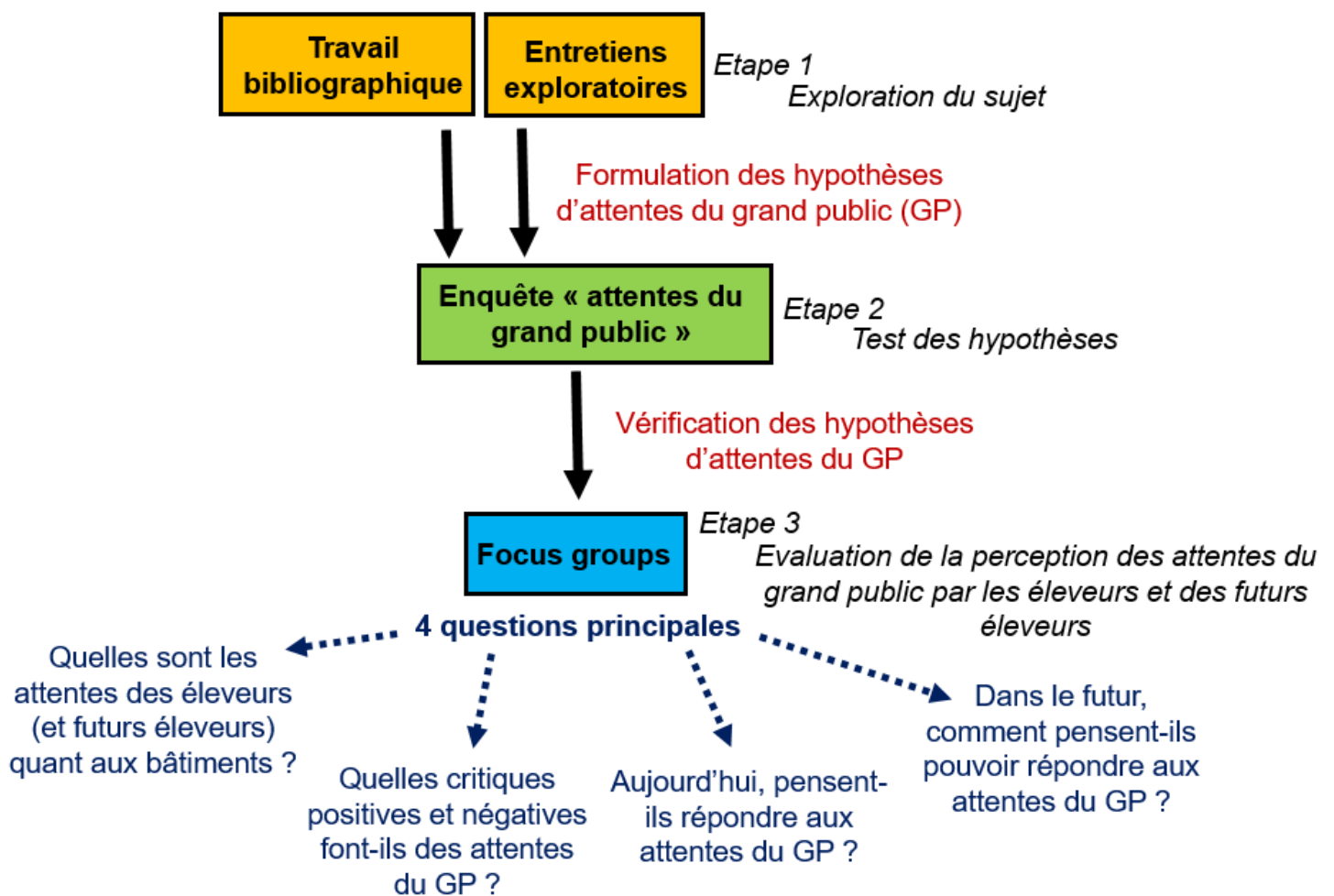


Figure 11 : Etapes de l'étude des attentes du grand public et réponses recherchées lors des focus groups

La tablette semble un moyen moderne et simple d'utilisation. Elle permet un gain de temps grâce à l'enregistrement en direct des réponses. Par précaution, une version papier du questionnaire a été éditée en 180 exemplaires.

3.2.3 Déroulement de l'enquête

L'enquête s'est déroulée du 27 février au 02 mars 2019 soit du mercredi après-midi au samedi soir. Le choix des dates prend en compte la possible diversité de l'échantillon selon les jours de fréquentation (en semaine et en week-end). Un même enquêteur est présent durant les 3,5 jours avec l'appui d'un second enquêteur pendant une journée. La durée moyenne des échanges est de 5 minutes avec une amplitude estimée de 4 à 6.

L'enquêté est debout et tient le « catalogue photo » dans ses mains pour regarder les photographies, guidé par l'enquêteur via le questionnaire. L'enquêteur saisit les réponses sur une tablette tactile connectée à internet, pour accéder à l'interface de sondages en ligne Limesurvey. Sur le SIA, un téléphone portable est nécessaire pour le partage de connexion du réseau Internet vers la tablette. L'enquêté est sollicité sur le stand et reçoit à la fin un lot offert par le Cniel à l'effigie de leur campagne « les produits laitiers sont nos amis pour la vie » et du plan national nutrition santé (PNNS) « mangez 3 produits laitiers par jour ».

A la fin du questionnaire, un moment d'échange avec les enquêtés a souvent lieu pour échanger pour répondre à leurs interrogations sur le projet ou l'élevage en général.

3.3 Focus groups auprès d'étudiants et d'éleveurs

3.3.1 Paramètres des focus groups

❖ Objectifs des focus groups

Cette nouvelle étape intervient après le traitement des données de l'enquête « grand public ». Elle vise à présenter les résultats aux éleveurs et futurs éleveurs au sein d'un groupe d'expressions, d'entretiens dirigés. Appelé « focus group », c'est une méthode utilisée en sciences humaines pour collecter des données qualitatives en recherche sociale. Elle favorise l'émergence de toutes les opinions dans leur diversité, de façon orale et groupale. Elle identifie les « pourquoi » et « comment » et permet ainsi d'établir un recueil des avis des participants (éleveurs et futurs éleveurs), ressentis, préférences, méfiances, leurs critiques, compréhension ou incompréhension ; au travers de 4 questions (figure 11).

L'étude intègre les éleveurs notamment pour jauger leur perception des attentes du grand public. L'appréciation du jugement des éleveurs vise à déceler les attentes facilement satisfaites en élevage (donnant une bonne image du bâtiment par le grand public) mais aussi à déterminer les attentes difficilement applicables dans les élevages. Les travaux du projet du Cniel postérieurs à cette présente étude travailleront sur un plaidoyer argumentant le fait que certaines de leurs attentes ont des limites (scientifiques, techniques, économiques, humaines, etc.).

❖ Organisation et méthodologie rigoureuses

L'exercice consiste en une discussion ouverte, animée par une à deux personnes, qui se basent sur un guide d'entretien définissant les différents thèmes de l'étude. L'analyse et la synthèse de la discussion doivent mettre en avant les mots-clés cités fréquemment, les points de convergence (avis partagés, consensus) et de divergence (dissensus) entre les individus (participants). L'effectif du groupe doit être restreint, soit 8 personnes idéalement.

La réalisation de focus group requiert le respect de plusieurs règles méthodologiques afin de garantir la validité et le caractère scientifique de la démarche. La fiche méthodologique (annexe IV) veille au respect des règles en listant les éléments indispensables pour le bon déroulement de l'exercice. Cette organisation rigoureuse est chronophage dès la préparation, telle que l'élaboration d'un guide d'entretien, jusqu'à la transcription des verbatim des discussions enregistrées.

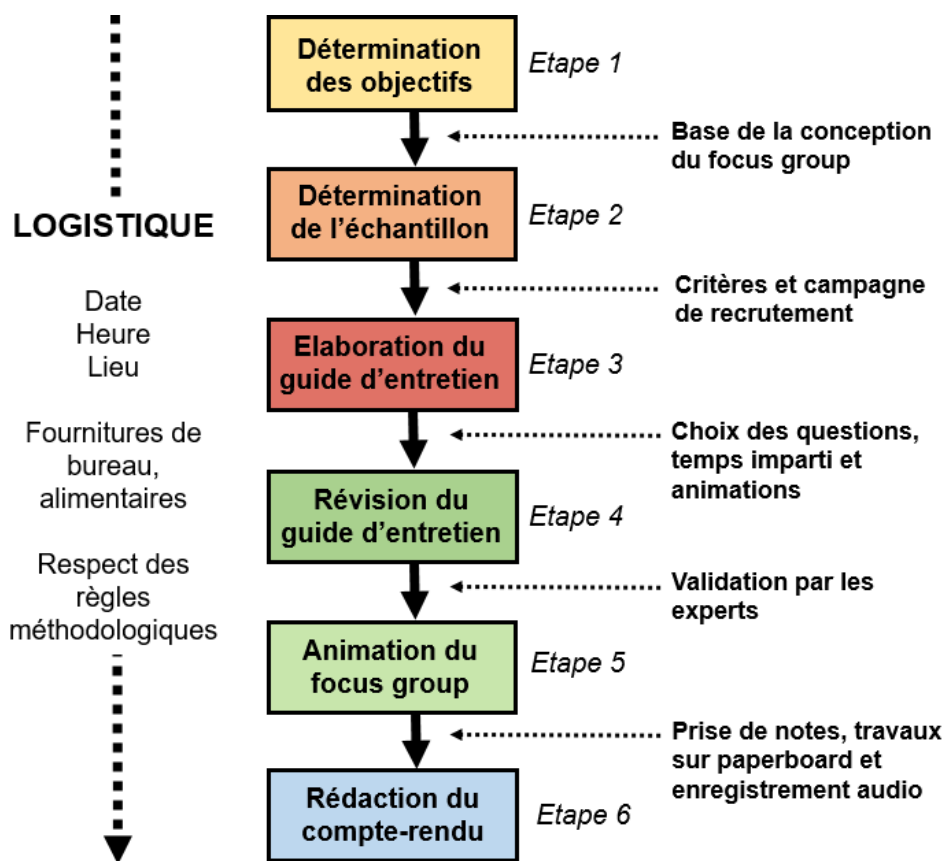


Figure 12 : Etapes de création, collecte et traitement des données lors d'un focus group

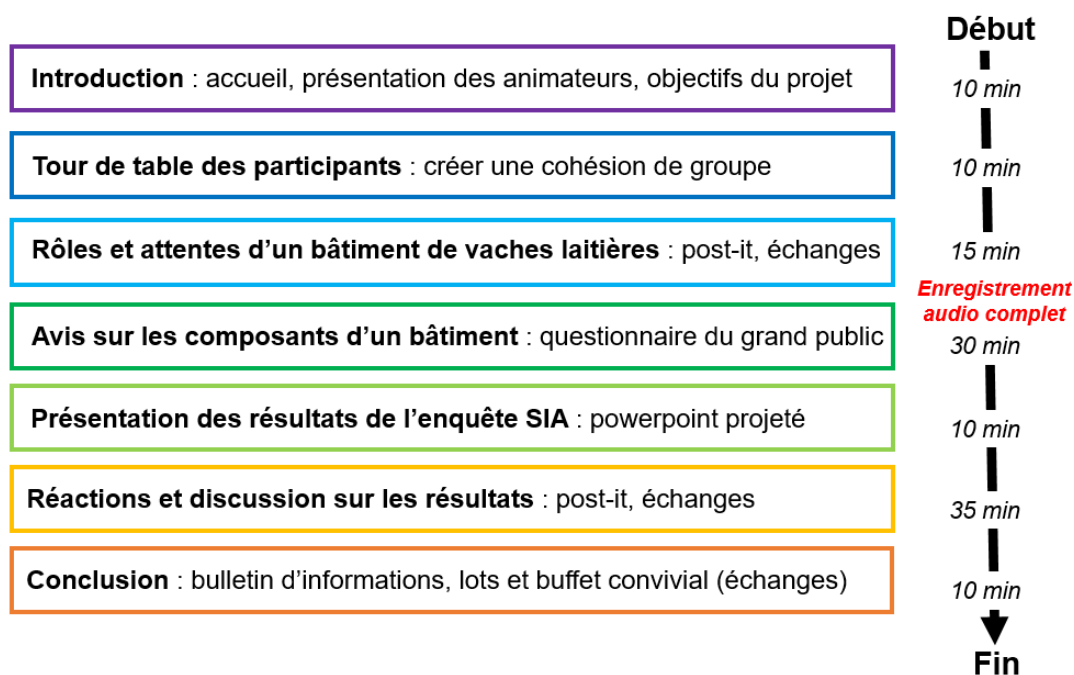


Figure 13 : Parties séquencées du guide d'entretien du focus group réunissant des élèves

❖ **Echantillonnage d'éleveurs et de futurs éleveurs**

Les éleveurs et futurs éleveurs représentent une population intéressante à étudier au sujet des bâtiments d'élevage du futur. Les bâtiments sont et seront leurs outils de production dans leur vie quotidienne : c'est un élément du cheptel mort qui reste indispensable et central (lien avec les pratiques d'élevage, au travail de l'éleveur, aux performances technico-économiques de l'entreprise, aux performances de production des animaux, etc.).

L'échantillon « futurs éleveurs » se compose d'étudiants en Brevet de Technicien Supérieur Agricole (BTSA). Très souvent, des étudiants de cette formation souhaitent s'installer sur une exploitation agricole à court, moyen ou long terme. Cette population est choisie car le bâtiment de demain sera le leur ; et leurs aspirations peuvent différer des éleveurs actuels.

Un focus group se réalise en petit groupe : 6 à 13 personnes (au maximum). Une diversité de profils est désirée. Au total, 35 étudiants et 7 éleveurs ont participé à 4 focus groups.

Pour cela, deux formations dans deux régions différentes ont été sélectionnées : BTS analyse, conduite et stratégies de l'entreprise, au lycée agricole d'Yvetot, en Seine-Maritime (76) et BTS productions animales, à l'Institut de Genech, dans le Nord (59). Tous sont en 2^{ème} année pour une meilleure projection des étudiants dans le cadre professionnel.

Pour les éleveurs laitiers résidant en Seine-Maritime, les critères d'échantillonnage étaient plus précis : pâturage ou zéro pâturage, aire paillée ou logette, polyculture-élevage ou monoélevage, agriculture conventionnelle ou biologique, grand troupeau (proche de 100 vaches) ou troupeau moyen (60 vaches), automates ou sans automate, âge divers. A partir de ces critères, les professeurs du lycée d'Yvetot ont soumis une liste d'éleveurs. Le recrutement s'est fait par courrier (annexe V) et appel téléphonique.

❖ **Précisions et valorisation des données collectées**

Le focus group est un exercice qui permet la collecte de données qualitatives : des mots, des idées rédigées, des verbatim et des intonations (retranscrites par la ponctuation). La figure 12 renseigne les principales étapes réalisées pour aboutir à l'analyse des données.

3.3.2 Guide d'entretien

Le guide d'entretien est le scénario du focus group cadrant précisément le déroulement de la réunion (respect du temps alloué par animation et enchaînement des différentes parties). Quasi identique pour les quatre focus groups, le guide se compose de plusieurs parties présentées dans la figure 13. Les déroulés détaillés se trouvent en annexe VI. Ce guide suit aussi la règle de l'entonnoir pour amener le sujet sur les attentes du grand public quant aux bâtiments bovins laitiers de demain.

Pour construire ce guide, trois experts de focus group et de « co-élaboration » ont participé à sa relecture. Ils ont apporté des conseils méthodologiques quant à l'animation pour faire parler les participants, de façon rapide, ludique et en apportant une densité de données. L'animation des post-its a été choisie pour sa simplicité de mise en place et de compréhension par les participants. Une idée est rédigée sur un post-it, collé sur un paperboard, puis regroupé sous un thème plus généraliste. Le regroupement se fait collectivement et sollicite une plus grande précision des idées pour amener des échanges.

3.3.3 Déroulement des focus groups

Les 4 focus se sont déroulés du 09 au 16 mai 2019. La durée était de 1h30 pour deux réunions (étudiants de Genech) et de 2h pour les deux autres (éleveurs et étudiants). Les participants étaient assis autour d'une table ronde avec des boissons et des gourmandises à disposition afin de créer une ambiance conviviale. Les intervenants étaient assis et répartis dans le groupe afin de gommer toute hiérarchie : réflexion commune.



Figure 14 : Principales étapes du questionnaire du SIA servant à tester les hypothèses

3.4 Analyse des données

3.4.1 Entretiens exploratoires : des mots et des pensées

❖ **Analyse des données**

La première étape de l'étude consiste à s'entretenir avec des experts pour effectuer le recensement des attentes du grand public sur les bâtiments de vaches. Les propos recueillis des 18 entretiens (20 experts) sont retranscrits et classés par question posée. L'échange ne suivant pas forcément l'ordre des questions ; plusieurs propos disséminés à différents moments de l'échange sont regroupés selon leur lien avec la question.

Les propos retranscrits sont ensuite synthétisés et classés dans une grille de dépouillement, sous un tableur excel. Une ligne correspond à un expert enquêté et une colonne est attribuée à chaque question. Dans le tableur, une question est transformée en un sujet ou une idée. La grille de dépouillement met en lumière les principaux sujets ou idées récurrents quant aux attentes du grand public. Contrairement à certaines grilles de dépouillement, elle ne cherche pas à établir des profils d'individus mais plutôt des courants de pensées des experts, traduits en 18 hypothèses.

Les hypothèses données par les experts semblent s'accorder avec la bibliographie réalisée en parallèle des entretiens et sont testées par l'enquête « grand public ».

3.4.2 Enquête « grand public » : des mots et des chiffres

❖ **Rappel des objectifs de l'étude**

L'enquête menée auprès du grand public au SIA cherche à valider ou rejeter les hypothèses des experts. A son issue, les résultats devront répondre aux objectifs globaux de l'étude : déterminer la diversité des attentes ; déceler celles qui semblent prioritaires.

❖ **Hypothèses : le grand public aime, n'aime pas, préfère, imagine**

Certaines hypothèses sont précises, d'autres très généralistes. Elles ont été numérotées pour l'identification mais cela ne suggère pas un classement d'attentes prioritaires ou secondaires ; on estime que les experts ne sont pas en mesure de les classer.

Les hypothèses sont testées grâce à différentes étapes (figure 14). Volontairement, les hypothèses des attentes sont formulées dans le registre des sentiments, de l'appréciation (le grand public aime car, n'aime pas car) afin de conserver la cohésion avec le catalogue photo et d'obtenir une diversité d'attentes. La priorité des attentes est abordée à partir d'une question à choix multiples afin d'imposer au grand public un choix (je préfère). Une troisième étape laisse place à son imaginaire dans le futur (en 2050, j'imagine).

❖ **Analyse des données**

En tout, 123 enquêtes ont été réalisées auprès des visiteurs du Salon de l'Agriculture 2019. L'information recueillie dans cette enquête est sous la forme de données quantitatives (choix des photographies et informations typologiques) mais surtout des données qualitatives (justification de la préférence ou déplaisance des photographies de bâtiments).

Les données qualitatives ne peuvent pas être analysées statistiquement sous leur état brut. Il est nécessaire de les attribuer à un thème général. L'enquêteur saisissait, en quelques mots clés cités par l'enquêté, la justification positive ou négative. Ces mots clés ont été répertoriés dans un tableau afin de les classer en fonction du vocabulaire ou champ lexical employé : on l'appelle un « thème évoqué ». Un nom général est donné à chaque thème évoqué tel un codage pour le caractériser au mieux : des adjectifs caractérisant le bâtiment, des pratiques d'élevage en lien ou encore des matériaux constitutifs.

Tableau 3 : Hypothèses sur les attentes du grand public, construites à partir des entretiens exploratoires

Le grand public aime...	... l'aire paillée	H4
	... les bâtiments en bois	H5
	... les vaches qui pâturent	H8
	... les vaches qui ont accès à une courette	H9
	... voir les animaux depuis la route	H10
	... l'élevage pour ses aspects de naturalité	H14
	... la proximité entre éleveur et vaches	H15
	... la propreté des abords du bâtiment	H17
	... le bien-être des vaches	H18
Le grand public n'aime pas...	... les logettes	H6
	... les bâtiments métalliques	H7
	... les grands bâtiments	H12
	... que l'élevage soit une usine/industrie	H13
Le grand public...	... ne connaît pas l'élevage bovin laitier	H1
	... urbain connaît moins l'élevage bovin laitier que celui en rural	H3
	... remarque peu les bâtiments d'élevage dans le paysage	H2
	... ne prête pas attention à la densité animale sur une même exploitation	H11
	... est indécis sur l'usage de nouvelles technologies en élevage	H16

Dans le fichier excel exporté de Limesurvey, une ligne équivaut à une personne. Pour chaque justification, tous les thèmes évoqués disposent d'une colonne indépendante. Les colonnes servent de tableau de contingence : lorsque le thème est évoqué un « 1 » est noté dans la case ; si n'est pas évoqué, un « 0 » est noté. Cela permet la prise en compte de la totalité des justifications : plusieurs thèmes peuvent être évoqués dans une seule réponse. Le comptage (1 ou 0) est ensuite regroupé pour l'ensemble des questions de l'enquête : *Par exemple, l'individu n°25 a évoqué le thème Y dans 3 réponses (Y₁, Y₂, Y₃) différentes alors un nouveau tableau est créé avec : 1 ligne = 1 personne mais 1 seule colonne du thème Y qui regroupe (Y₁, Y₂, Y₃). Dans la case, on note 3 (soit « 1 » multiplié par 3).*

Une fois le tableau de contingence terminé, on obtient la fréquence de citations de chaque thème durant l'ensemble de l'échange entre l'enquêté et l'enquêteur.

3.4.3 Focus groups : des verbatim et des attitudes

❖ **Analyse des données**

L'écoute des enregistrements audio et la lecture des feuilles de paperboard issus des focus groups permettent d'effectuer le compte-rendu de la réunion. La synthèse de l'ensemble des compte-rendus montre des consensus entre les élèves et futurs élèves ainsi que des points de divergence. La synthèse fait office de support pour l'analyse des résultats.

4 Résultats

4.1 Attentes du grand public selon les experts

Les représentations sociales des experts quant aux attentes du grand public se résument dans le tableau 3 : ce sont la perception qu'ont les experts du point de vue des consommateurs. Cette perception va être vérifiée dans l'enquête « grand public ».

Les experts pensent que l'aire paillée est appréciée pour son aspect naturel et confortable pour les animaux. De façon générale, ils disent que le consommateur a une image très « bucolique » et « champêtre » de la campagne et de l'élevage. Ce côté très naturel semble aussi laisser penser que le consommateur apprécie les bâtiments en bois et les vaches qui pâturent. Le pâturage des vaches est un point évoqué très souvent par les experts : les publicités des produits laitiers en font souvent allusion. Les experts pensent que le consommateur ne voit pas le pâturage comme une ressource alimentaire pour ces herbivores, mais plutôt, pour leur donner un « accès à l'extérieur » pour « prendre l'air », etc. Laisser un accès à l'extérieur aux vaches telle une courette bétonnée pourrait suffire pour satisfaire le consommateur.

Les experts s'accordent sur le fait que le consommateur veut que les vaches soient dans un état de bien-être dans le bâtiment. Il désire que l'éleveur soit proche et qu'il prenne soin de ses animaux : « *pour se rassurer les gens veulent voir l'éleveur caresser les animaux contrairement à ce qu'il est montré dans les vidéos* » antisécistes diffusées sur Internet. Selon les experts, le consommateur semble apprécier voir les vaches, dans la campagne et en bâtiment lorsqu'il circule sur la route. Au contraire, le grand public ne semble pas apprécier tous les éléments ou équipements qui semblent avoir un impact négatif sur le bien-être animal : les logettes, bâtiment métallique. Cela confère un aspect d'industriel ou d'usine à l'élevage. Il n'aime pas des grands bâtiments mais ne prête pas attention à la densité animale sur une même exploitation.

Les experts pensent que le grand public ne connaît pas l'élevage bovin laitier, d'autant plus en zone urbaine. D'ailleurs, il semblerait qu'il remarque peu les bâtiments d'élevage et fermes dans le paysage. Quant aux nouvelles technologies, les experts pensent que les consommateurs ne sont ni pour, ni contre.

4.2 Attentes du grand public suite à l'enquête au SIA

❖ **L'échantillon : diversité de profils**

Les informations caractérisant l'échantillon ont été collectées en fin de questionnaire.

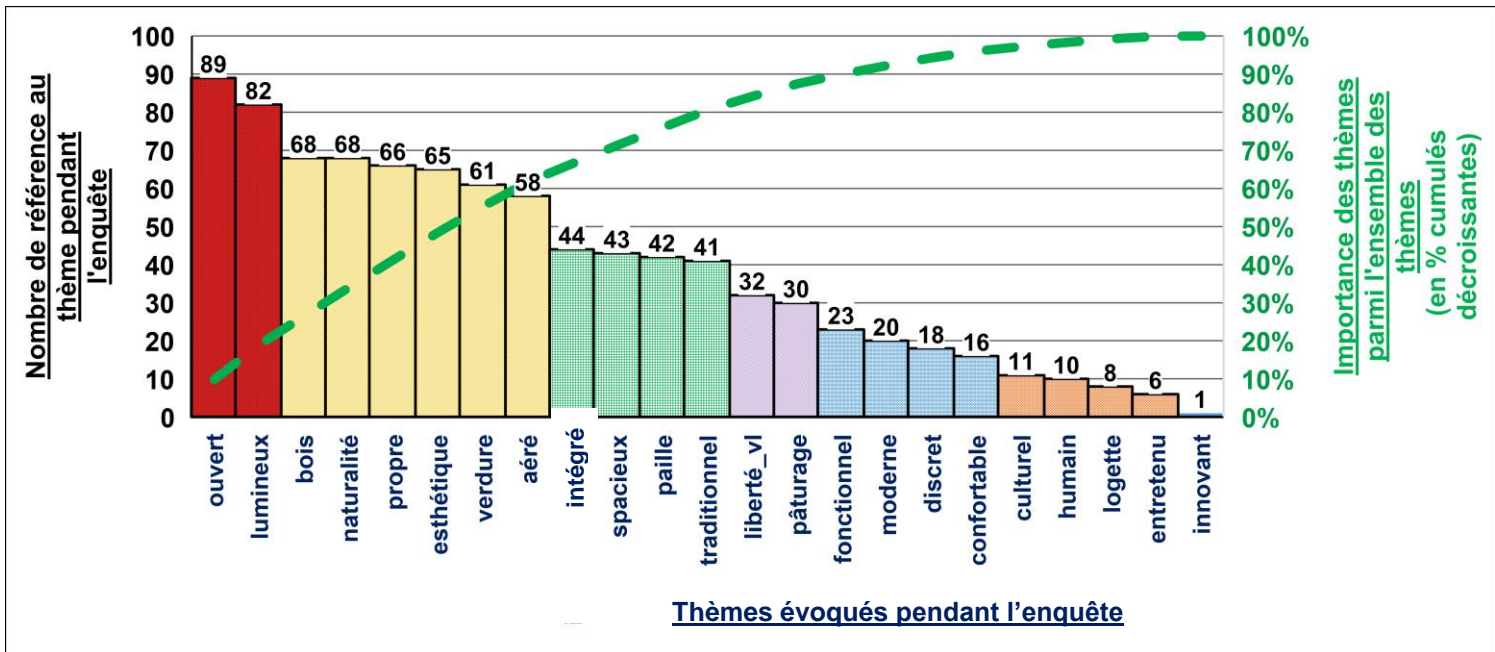


Figure 15 : Classement des thèmes justifiant la préférence selon le nombre et la proportion

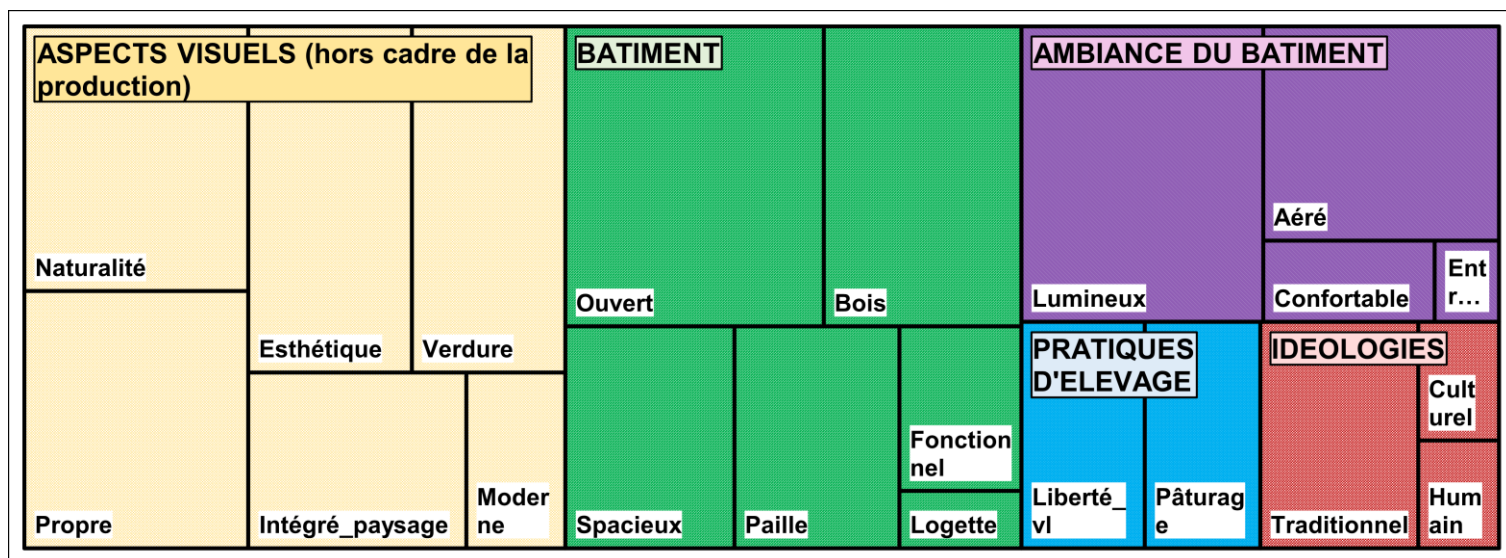


Figure 16 : Importance des cinq grands groupes d'attentes sociétales « j'aime »

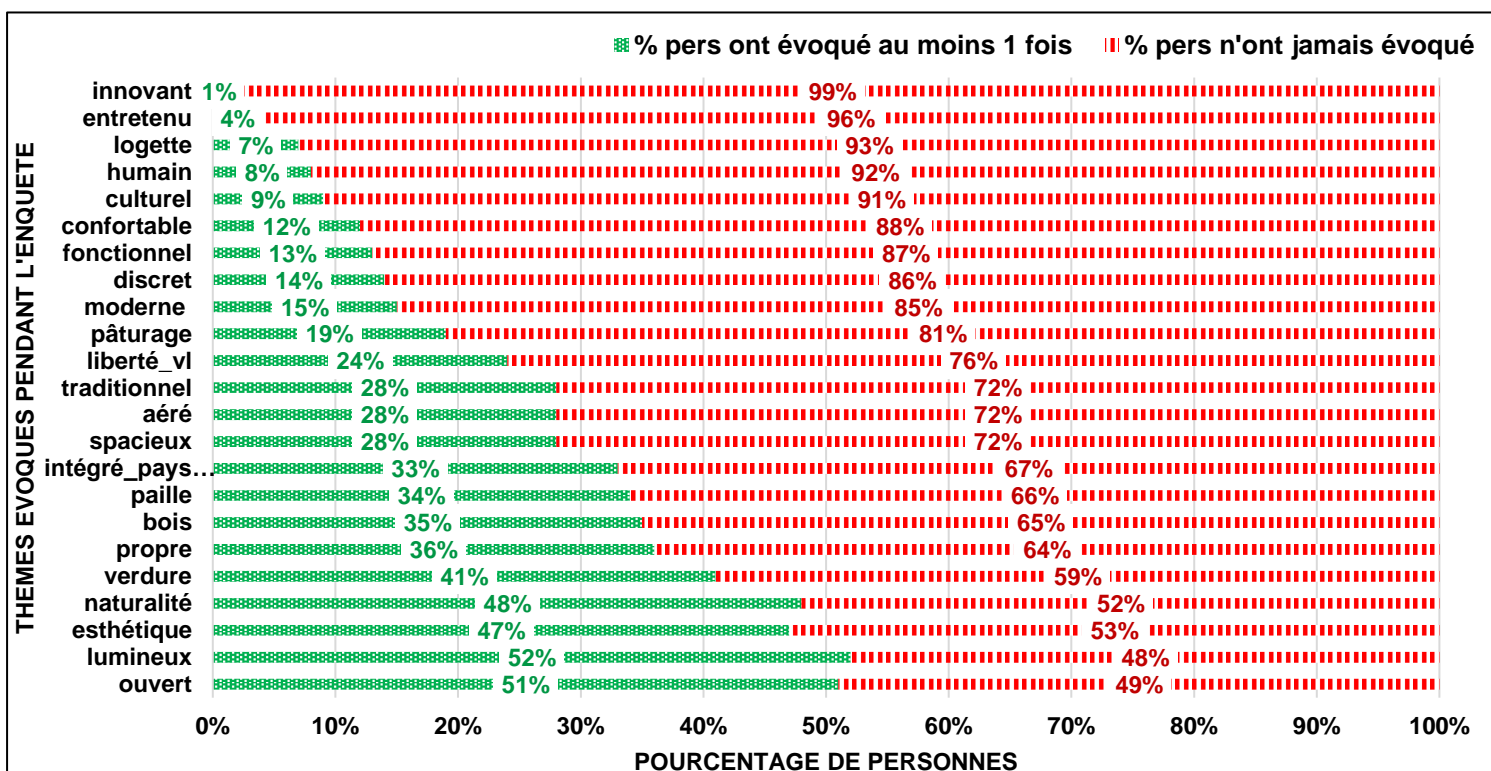


Figure 17 : Classement des thèmes de préférence en fonction du nombre de personnes les ayant cités

Les graphiques étudiant l'échantillon sont présentés en annexe VII. L'échantillon de l'enquête se caractérise par une parité entre les sexes : 49,6% d'hommes et 50,4% de femmes. L'échantillon semble être représentatif quant à la répartition homme/femme en France qui est de 52% de femmes et 48% d'hommes (INSEE, 2019). L'échantillon suggère une répartition quasi-équitable des âges (dans les tranches prédéterminées). Presque deux tiers des individus enquêtés ont entre 36 et 65 ans. On peut constater une éventuelle représentativité de l'échantillon sur l'indicateur « âge moyen » étant de 44 ans car l'INSEE estime que 54% des français ont moins de 45 ans, soit 46% ont plus de 45 ans.

La diversité des catégories socio-professionnelles est présente. Elle comporte deux catégories dominantes : les étudiants (18%) et les retraités (22%). L'enquête étant réalisée durant des vacances scolaires des zones académiques A et C et en semaine durant trois jours sur quatre d'enquêtes ; il paraît donc logique de retrouver davantage ces populations.

L'échantillonnage permet de constater que les visiteurs du salon ne sont pas uniquement urbains (région Parisienne). En effet, à la question « vous sentez-vous plutôt rural ou urbain ? », 58 % des individus ont répondu « rural » et 42% « urbain ».

Une auto-évaluation des individus, de 1 à 10, était demandée pour juger de leurs connaissances quant à l'élevage de vaches laitières. Seuls des ruraux, 5%, estiment avoir une excellente connaissance. En moyenne, les ruraux pensent avoir de bonnes connaissances tandis que les urbains pensent qu'elles sont partielles, donc l'hypothèse n°3 est validée. L'hypothèse n°1 est rejetée car le grand public semble connaître l'élevage des vaches laitières. Une vigilance est de mise sur le réalisme de cette auto-évaluation : instinct de se positionner dans la moyenne ? Qu'importe, cela signifie que le grand public estime connaître l'élevage, s'y intéresser et est capable et légitime de donner son avis dessus.

L'échantillon comporte peu d'individus pour parler de représentativité globale et plus large, mais la diversité de profils d'individus peut induire une diversité de réponses et d'opinions.

❖ Diversité d'éléments du bâtiment plaisants au grand public

L'ensemble des justifications des photographies choisies a été analysé et regroupé sous des thèmes généraux, certains précis, d'autres moins pour éviter de déformer les propos. En tout, 23 thèmes ont été évoqués pour justifier de la préférence « j'aime car ». La figure 15 présente le classement des thèmes en fonction de nombre de fois où ils ont été évoqués et de leur part parmi l'ensemble des thèmes. Certains thèmes ont été cités plus de fois que d'autres. La courbe de Pareto, de couleur verte, indique que seulement 8 thèmes soient 35% des thèmes (groupes rouge et jaune) représentent 60% des justifications dites dans la totalité du questionnaire : ouvert, lumineux, bois, naturalité, propre, esthétique, verdure, aéré.

Le grand public semble aimer les bâtiments ouverts sur l'extérieur (absence de bardage, d'une façade ou présence du filet brise-vent à ouverture réglable) et lumineux (lumière naturelle). De façon générale, il paraît apprécier les éléments qui confèrent des aspects de naturalité au bâtiment et au corps de ferme : bois, verdure, nature, aéré. De même, le grand public semble aimer la propreté du bâtiment, mais aussi la propreté des abords du bâtiment. La propreté ne semble pas assimilée aux animaux, même s'ils sont fortement liés.

La figure 16 présente les thèmes évoqués rassemblés en 5 groupes dans l'ordre décroissant de leur part : aspects visuels, bâtiment, ambiance du bâtiment, pratiques d'élevage et idéologies. Finalement, le grand public justifie ses préférences sur des éléments visuels qui sont indispensables pour la production de lait. La composition du bâtiment est réellement évoquée dans 6 thèmes ce qui semble peu. Les avis sur le bâtiment sont complétés par les avis sur l'ambiance à l'intérieur du bâtiment. Enfin, les pratiques liées au bâtiment telles que le pâturage sont peu évoquées. Le public semble s'être cantonné à la critique du bâtiment en tant que construction visible mais non un outil dans un système.

La figure 17 montre que les thèmes sont rarement cités par tous les individus. Lorsqu'un individu évoquait un thème, il conservait un fil conducteur durant toute la durée de l'enquête.

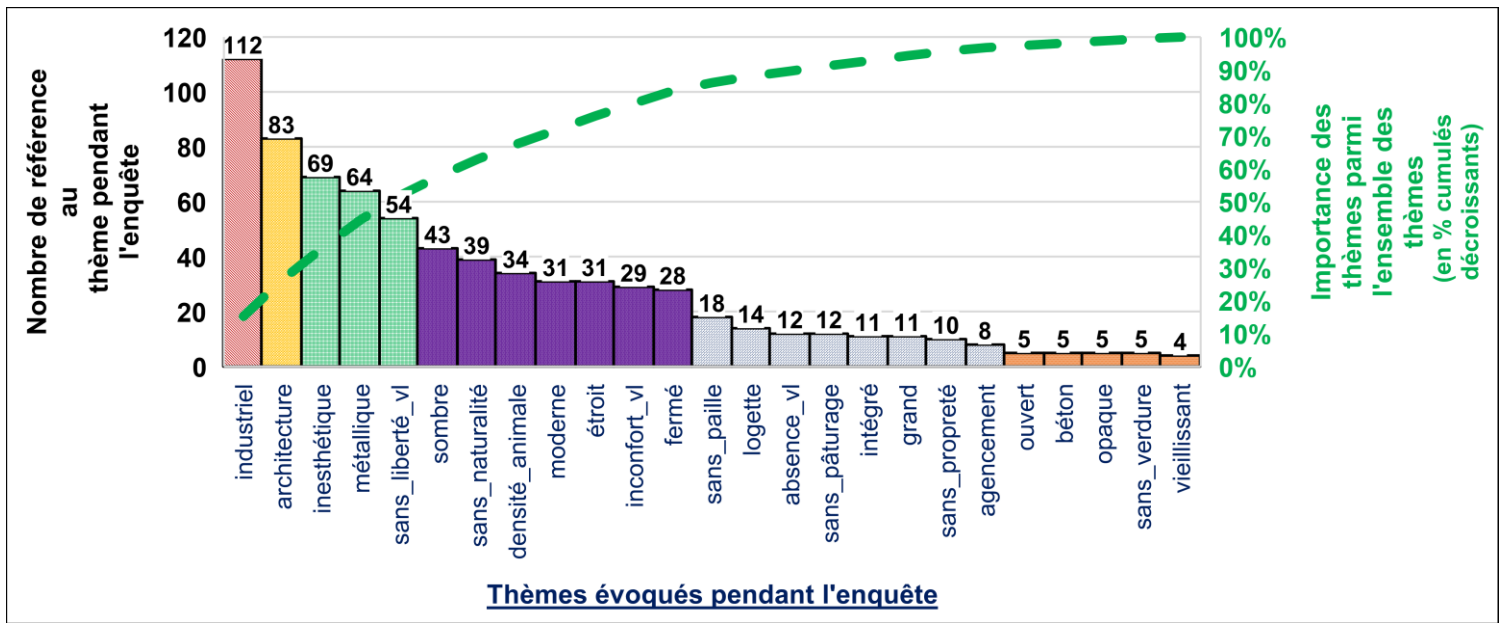


Figure 18 : Classement des thèmes justifiant la déplaisance selon le nombre et la proportion

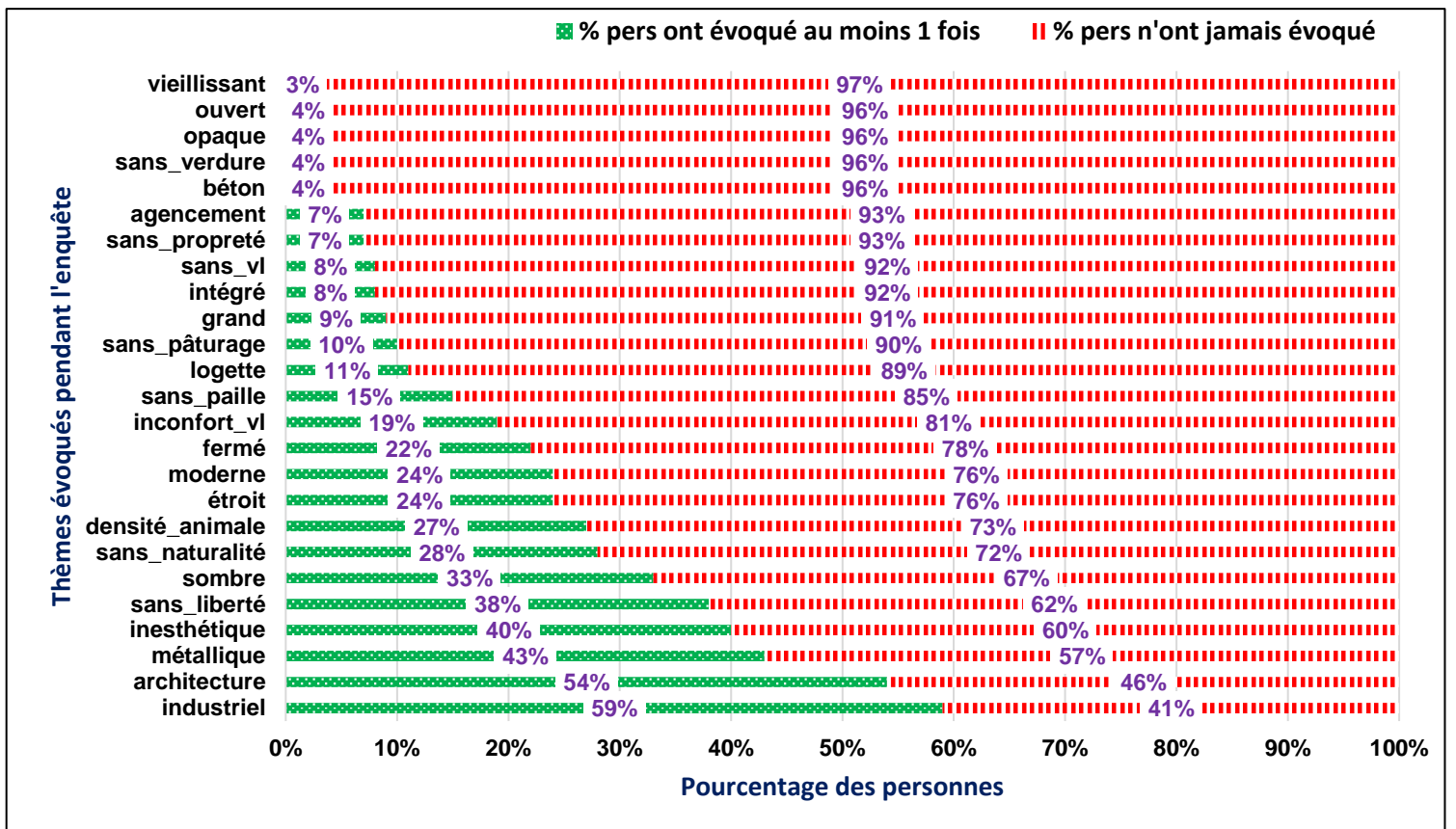


Figure 19 : Classement des thèmes déplaisants en fonction du nombre de personnes les ayant cités

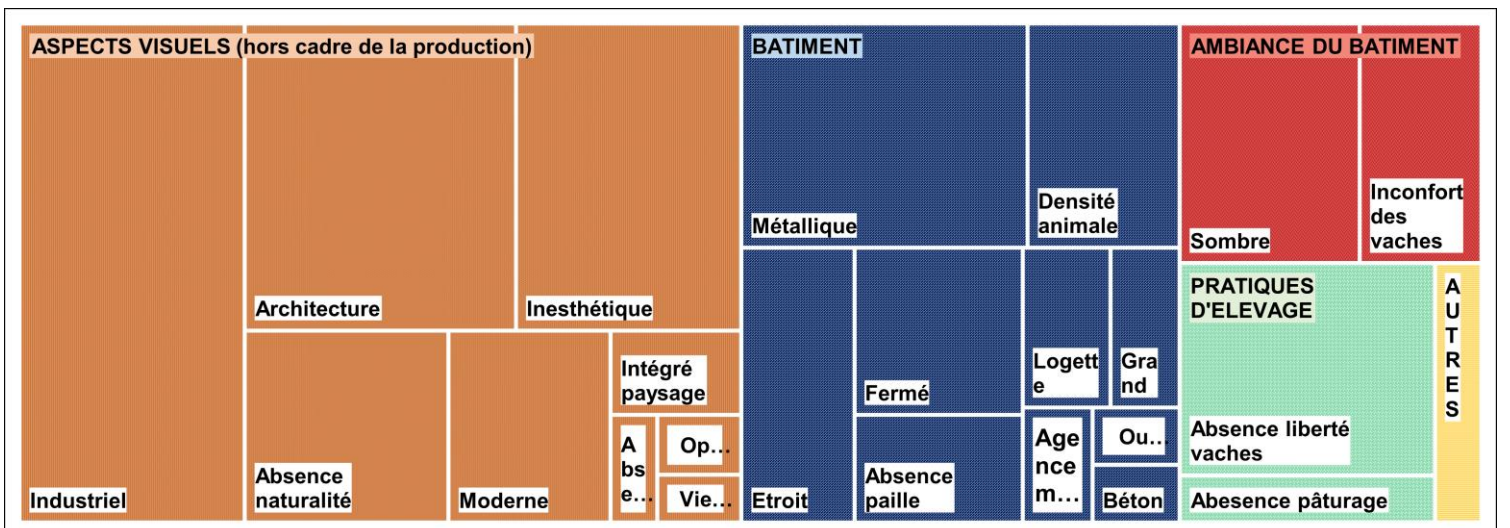


Figure 20 : Importance des cinq grands groupes d'attentes sociétales « je n'aime pas »

❖ Diversité d'éléments du bâtiment déplaisants au grand public

Lors du questionnaire, le grand public devait choisir la photographie qui lui plaisait le moins et justifier son choix « je n'aime pas car ». La figure 18 présente les thèmes évoqués par les individus enquêtés et leur fréquence de citations. Au total, 25 thèmes ont été évoqués dont 5 qui résument 50% des justifications. Les voici dans l'ordre décroissant de citations : industriel, architecture, inesthétique, métallique et absence de liberté des vaches. Le thème industriel a été cité 112 fois par 59% des individus sondés (figure 19) soit 73 personnes. De même, tous les individus n'ont pas parlé du thème industriel mais lorsqu'ils en parlent, ils le répétaient dans les justifications de plusieurs choix de photographies. Cela semble signifier que les éléments évoqués ne sont pas unanimes et partagés par tous mais qu'ils sont tout de même ancrés dans des réflexions personnelles avec un fil conducteur. En majorité, le grand public rejette l'industriel.

Le discours des enquêtés semble globalement cohérent car les éléments déplaisants sont les contraires des éléments plaisants, comme par exemple : le grand public aime la naturalité (élément plaisant) et n'aime pas l'industriel (élément déplaisant) ; le grand public aime les composants en bois et n'aime pas les composants métalliques, etc.

Les thèmes évoqués ont été regroupés en cinq grands groupes (figure 20). Le graphique présente la part de ces groupes par la taille des carrés. Le groupe « aspects visuels » regroupe les thèmes qui déplaisent au grand public et est le plus important en nombre de citations. Le grand public a aussi parlé du bâtiment et de son ambiance : il semble opposé aux éléments qui affectent négativement le bien-être animal. Le bâtiment ne doit pas être étroit ou comporter trop d'animaux, etc. L'absence de deux pratiques d'élevage telles que le pâturage et la libre circulation des vaches sont évoquées mais par peu d'individus.

❖ Le grand public préfère...

Après avoir fait parler le grand public sur la base de photographies, une question ultérieure à choix multiples leur proposait de choisir les 4 aspects qui leur plairaient de voir dans une ferme, parmi 12 choix. La figure 21 est un nuage de mots présentant les aspects choisis en fonction de leur part : plus le mot est écrit grand, plus il a été choisi par le grand public. Finalement, le grand public dit souhaiter voir des vaches qui pâturent, ce qui n'était pas clairement évoqué précédemment. A cette question, 76% des personnes sondées ont choisi le pâturage. Cette différence d'intérêts pour le pâturage peut s'expliquer par le fait que le grand public s'est axé uniquement sur l'analyse du bâtiment. Il n'a pas ou peu pensé au lien fort entre le bâtiment et l'accès des vaches aux prairies. 65% des personnes ont choisi « la propreté des abords » et 63% pour un couchage dans la paille. Le dernier aspect désiré dans une ferme semble être un bâtiment spacieux. Ici, l'aspect « bâtiment ouvert » n'a pas été autant plébiscité, ce qui n'est pas étonnant car il demande déjà du pâturage.

❖ En 2050, le grand public imagine le bâtiment futur...

La dernière question laissait place à l'imagination des enquêtés. Ils devaient décrire le bâtiment des vaches laitières, en 2050, en trois mots. La figure 22 présente les réponses sous la forme d'un nuage de mots. Ces dernières ne semblent pas novatrices. Une nouvelle fois, il prône un bâtiment intégrant le pâturage et qui est propre, spacieux et lumineux. De même, le grand public émet le plaisir de voir un bâtiment dit « naturel » dans le futur. La notion reste floue : qu'entend-il par ce terme ? Certains avaient précisé un bâtiment construit à partir de matériaux bruts, à l'état naturel et respectueux de l'environnement. D'ailleurs, certaines personnes ont plutôt parlé d'un bâtiment « écologique ». Ces deux termes se rapprochent mais semblent avoir une signification différente pour le grand public. En effet, certains avaient défini un bâtiment « écologique » comme une construction ayant des éléments constitutifs naturels, un fonctionnement utilisant des ressources naturelles et de façon optimale, et cela, jusqu'au démantèlement du bâtiment.



Figure 21 : Nuage de mots illustrant les aspects préférés en lien avec le bâtiment par le grand public



Figure 22 : Nuage des mots caractérisant le bâtiment du futur selon le grand public

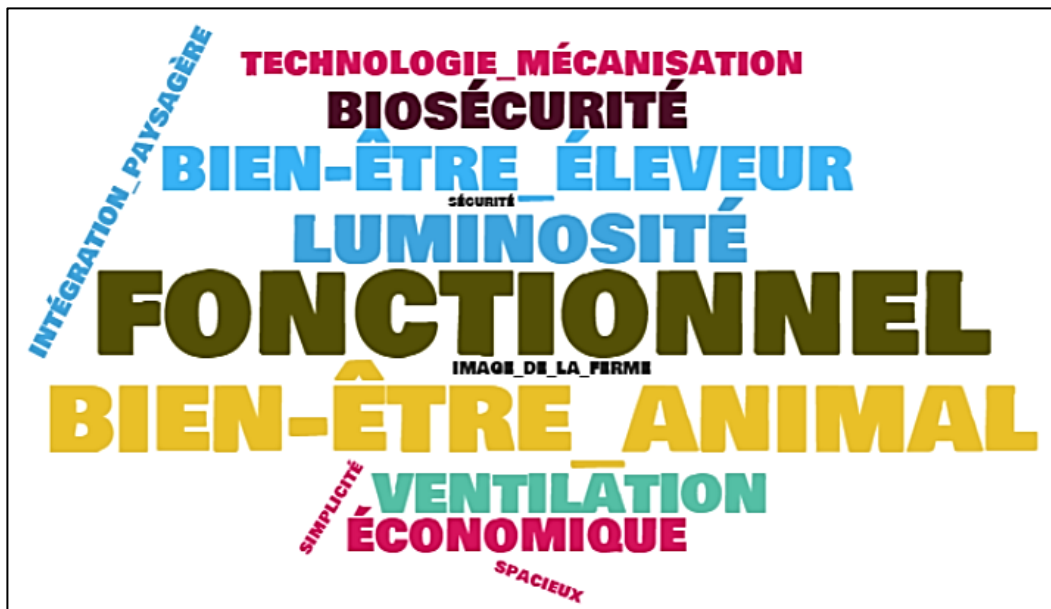


Figure 23 : Nuage de mots caractérisant les attentes d'un bâtiment des vaches laitières selon les éleveurs et étudiants

Etonnamment au regard des débats de société actuels, le grand public évoque peu le bien-être animal mais il semble y faire référence en parlant du pâturage, d'espace, d'aéré, de confortable... La prise en compte du travail via un bâtiment « fonctionnel » a été faite par 5% des personnes enquêtées. L'insertion paysagère est un thème récurrent dans l'étude.

❖ **Résumé des résultats de l'enquête « grand public »**

Par rapport aux hypothèses précédemment émises, l'enquête menée auprès du grand public, apporte des réponses. On considère une hypothèse validée, si le grand public a évoqué le thème ou l'aspect. L'hypothèse est rejetée lorsque le grand public a exprimé un avis contraire à l'hypothèse émise. Les hypothèses considérées validées sont :

- Globalement, le grand public aime l'aire paillée (H4), les bâtiments en bois (H5), les vaches qui pâturent (H8), l'élevage pour ses aspects de naturalité (H14), la propreté des abords du bâtiment (H17) et le bien-être des vaches (H18).
- Globalement, le grand public n'aime pas les bâtiments métalliques (H7) et que l'élevage soit une usine/industrie (H13).
- Le grand public urbain connaît moins l'élevage bovin laitier que celui en rural (H3), il remarque peu les bâtiments d'élevage dans le paysage (H2), il ne prête pas attention à la densité animale sur une même exploitation (mais dans le bâtiment) (H11) et il est indécis sur l'usage de nouvelles technologies en élevage (H16).

Contrairement aux hypothèses émises, nous sommes en mesure d'annoncer que le grand public aime les logettes (H6 rejetée) et qu'il dit connaître l'élevage bovin laitier (H1 rejetée). Le niveau de connaissances reste moyen jugé bon par les ruraux et partiel par les urbains.

Certaines hypothèses n'ont pas été vérifiées durant l'enquête. Elles restent en suspens : est-ce que le grand public aime les vaches qui ont accès à une courette (H9) ? Aime-t-il voir les animaux depuis la route (H10) ?, Aime-t-il la proximité entre l'éleveur et les vaches (H15) ? et n'aime-t-il pas les grands bâtiments (H12) ? A l'issue des résultats, il n'est pas possible de donner des réponses à ces questions.

Par contre, le grand public a plusieurs fois dit qu'il appréciait les bâtiments « spacieux » sans utiliser le terme « grand ». Le grand public semble évoquer l'espace par animal et non la grandeur de l'unité bâtiment. Avec ces imprécisions, l'hypothèse 12 n'est pas vérifiée.

4.3 Perception des attentes du grand public par les éleveurs de demain

Les focus groups ont permis de juger de l'acceptabilité des attentes ci-dessus par les professionnels éleveurs. Les résultats présentés sont issus de la compilation des données des 3 compte-rendus rédigés à partir de la prise de notes et de l'enregistrement audio des réunions (annexe VIII). L'échantillon comporte 7 éleveurs et 35 étudiants (dont 14 désirent s'installer en élevage laitier), avec une parité des sexes quasi effective. L'âge moyen des étudiants est de 20 ans, contre 45 ans pour les éleveurs. Une génération les sépare.

Leurs attentes quant au bâtiment semblent restreintes : on peut constater seulement 13 attentes différentes qui sont fortement liées entre elles (figure 23). Le nuage de mots présente l'ordre d'importance des attentes selon le nombre de citations dans l'animation des post-its (pi) : fonctionnel (28 pi), bien-être animal (22 pi), luminosité (16 pi), bien-être de l'éleveur (15 pi), ventilation (13 pi), économique (11 pi), etc. Ces thèmes ont été cités par tous les groupes. Au contraire, un seul groupe (BTS PA) a évoqué les nouvelles technologies, qu'il ne juge pas indispensable mais une aide conséquente pour l'éleveur.

A la présentation des résultats de l'enquête du SIA, les éleveurs et étudiants sont alertés du manque de considération du grand public pour l'éleveur, son travail et la fonction technique du bâtiment. Il s'est intéressé qu'aux vaches et n'a pas dit que le bâtiment est central dans l'activité de l'Homme, c'est le principal outil de travail de l'éleveur, son cadre de travail et de vie.

Tous s'accordent pour dire que le grand public se base uniquement sur le visuel (l'esthétisme) et répond en fonction de son goût. Les éleveurs déplorent la méconnaissance technique et s'attardent sur les causes de cette déconnexion.

Les étudiants trouvent les attentes « logiques » mais sont surpris que l'environnement soit très peu évoqué. Ils sont modérés, compréhensifs et plutôt d'accord « on est aussi des consommateurs ». Les attentes ne les démotivent pas et se disent optimistes car elles ne sont pas vécues comme une obligation. Au contraire, les éleveurs sont agacés sur le principe de laisser la parole au grand public. Cela les prive de liberté et on « impose chez eux ». Être son propre patron, chef d'exploitation, et investir dans une ferme qui leur appartient, ils voient leur exploitation dont le bâtiment comme leur propriété et bien de jouissance. Ils sont collectivement énervés, pessimistes et ont la sensation de subir. L'effet générationnel est flagrant dans l'acceptabilité de la prise en compte des avis des consommateurs. Certes, les étudiants n'ont pas vécu de frustrations ou subi ces contraintes mais ils ne font pas pour autant référence à celles de leurs parents.

Tous font le constat qu'une grande partie des attentes du grand public sont déjà satisfaites dans les fermes françaises. Les attentes ne sont pas éloignées de la réalité. Le collectif semble conscient que le pâturage est un point clé et qu'il doit tendre à le conserver, c'est la principale retranscription du bien-être animal pour le consommateur. Tous savent qu'il faut travailler sur les abords du bâtiment telle une vitrine de l'exploitation en lui donnant des aspects de naturalité et de propreté. Dans tous les groupes, le besoin de communiquer avec le consommateur a émergé sans relance de l'animateur. Tous affirment qu'il faut expliquer l'aspect fonctionnel d'un bâtiment, les pratiques et leurs intérêts ; cela devient une mission à part entière de leur métier dans le futur. Un bâtiment doit être adapté à sa fonction : outil de travail pour l'Homme et logement pour les vaches. Cependant, les éleveurs se disent fatigués de se justifier en permanence. Les étudiants, eux, se sentent adaptables « pour avancer dans le sens du consommateur », cela est vécu tel un challenge.

Les freins des attentes sociétales sur une exploitation sont multiples : coût des changements, manque d'adaptabilité réactive des facteurs de production et des éleveurs (en fin de carrière ?), marché peu fiable (consommation française certaine par les français ?). Les étudiants émettent le frein de la transmissibilité de l'outil, des bâtiments et des pratiques des cédants quant au respect, le patrimoine...

5 Discussion

L'étude complète menée et ses résultats sont discutables sur de nombreux points.

❖ Représentativité des échantillons

L'enquête « grand public » a été réalisée sur le Salon International de l'Agriculture. Le public cible étant les visiteurs du SIA, un biais est présent : les personnes sont à minima intéressées par l'agriculture et l'élevage car ils se sont déplacés et ont payé une entrée. De plus, il est difficile de généraliser les réponses de 123 personnes à l'ensemble de la population française, même si l'enquête est qualitative. Toutefois, la marge d'erreur d est de 9,01%, cela reste très acceptable (contre 8,16% avec $n=150$ personnes initialement prévues). La formule de calcul de la marge d'erreur est : $d = 1/(\sqrt{n})$. Les résultats des focus groups sont intéressants mais restent partiels pour parler d'une véritable représentativité à une population plus large. Cependant, les réponses donnent des tendances, des pistes.

❖ Prorata des citations et des éléments présents sur les photographies

Les résultats de l'enquête « grand public » sont présentés à partir de la fréquence de citations des thèmes. Dans cette étude, nous ne sommes pas en mesure de donner un ordre d'importance des attentes du grand public. Des thèmes sont parfois davantage représentés que d'autres sur les photographies. Il est difficile de pondérer le thème avec les éléments photographiques liés car la part de suggestivité de chaque enquêté est importante. Faire parler sur la base de photographies, laisse place à l'imagination, l'expérience et les sentiments propres à chacun. L'absence de pondération des thèmes par

photographie est un biais mais elle est acceptée. L'étude cherchait en premier lieu à collecter la diversité des attentes sociétales sans pour autant opérer un classement.

❖ **Attentes sociétales larges et imprécises**

Afin de traiter les données, les réponses détaillées ont été regroupées sous des thèmes généraux et plus larges. Une perte d'informations était nécessaire pour disposer de tendances. Cependant, les thèmes restent larges et imprécis mais répondent aux hypothèses posées. Il serait pertinent de travailler davantage les thèmes en les définissant précisément avec plusieurs collectifs de consommateurs. Avant l'étude, on devinait certaines attentes, sans certitude ; à présent, elles sont confirmées ; il faut les définir.

De nombreuses attentes de la société et des éleveurs sont très proches : plusieurs thèmes identiques sont évoqués. Cependant, une vigilance est émise quant à la signification des thèmes pour les deux publics. Leurs objectifs, notions et applications peuvent être très différents. Par exemple, la luminosité d'un bâtiment semble concourir au bien-être des vaches pour le consommateur tandis que l'éleveur pense en premier lieu à son confort de travail, etc.

❖ **Effet de groupe : sentiments exacerbés et réponses identiques**

Le fait de réaliser une enquête dans un groupe peut conduire à l'expression de sentiments exacerbés. Les éleveurs ont rapidement montré leur agacement et cela collectivement. La pensée individuelle a été déployée en vérité collective, ce qui peut donner un effet généralisé alors qu'individuellement ce n'est pas forcément le cas. De même, au sein d'un même groupe, des consensus étaient presque toujours présents. Finalement, on peut se demander si tous les avis ont été dits ou si certaines personnes n'ont pas dit vraiment ce qu'elles pensent.

❖ **Freins évoqués en focus group : besoin d'étudier et de chiffrer**

Les attentes sociétales possèdent des limites d'application dans les exploitations agricoles. Ces freins semblent cohérents mais restent flous et larges. Il faudrait des éléments concrets et chiffrés économiquement pour confirmer la véracité des freins donnés, notamment quant au coût des changements : la plantation d'arbres et d'arbustes, l'implantation d'une prairie autour du bâtiment et le maintien de la propreté des abords ; sont autant d'éléments peu coûteux pouvant favoriser une bonne image du bâtiment et du corps de ferme.

❖ **Aucune allusion au lien bâtiment des vaches laitières et le produit lait**

L'étude réalisée n'a pas réussi à faire parler le grand public quant au lien entre le bâtiment des vaches et le produit lait. Parmi les personnes enquêtées, personne n'a affirmé qu'elle achèterait davantage un lait issu d'une ferme où les bâtiments correspondraient à leurs attentes. Le grand public français semble s'être exprimé sur les bâtiments uniquement pour donner son avis sur l'élevage présent sur son territoire ; plutôt en tant que citoyen que consommateur de produits laitiers. En effet, les aspects visuels et de naturalité sont des éléments qui se détachent du volet production mais apportent des aménités positives. Cela questionne les éleveurs sur les réels retours sur l'investissement des adaptations faites.

❖ **Création d'une grille d'accompagnement des éleveurs**

L'étude réalisée a mis en avant la volonté des éleveurs de communiquer sur leur métier. Cela semble intéressant et peut se faire individuellement en complément de la communication faite par le Cniel. Cependant, on peut se demander si chacun est capable de réaliser une communication efficace, positive et qui ne soulève pas de nouvelles méfiances du grand public. La promotion de « bonnes » pratiques peut sous-entendre qu'il en existe de mauvaises.

L'étude a montré que le grand public apprécie les aspects de naturalité, de propreté, le pâturage, la luminosité, les ouvertures. Il serait intéressant de mettre en place une grille comportant des propositions d'agrément du bâtiment et des abords. Elle se composerait de diverses mesures, réunies en critères correspondant à 3 grands principes.

Les principes seraient : un bâtiment induisant l'acceptabilité visuelle et éthique ; et de la fonctionnalité pour l'éleveur et les vaches.

Une note serait donnée à chaque critère rempli. Le barème de points serait égal et toujours positif entre les critères car le classement des attentes n'est pas fiable. Cependant, l'équivalence des points pourrait induire une mise en place plus facile d'agréments peu coûteuses.

L'acceptabilité visuelle se caractériserait par planter des fleurs, arbustes et arbres, implanter une pelouse au bord de la route, veiller au bon écoulement de l'eau de pluie dans la cour, éviter la circulation des vaches dans la cour (excréments), favoriser des fournitures ou matériaux sobres, qui s'intègrent dans le paysage (bardage, peinture, toit, films d'enrubannage, etc.).

L'acceptabilité éthique se baserait sur les attentes quant au bien-être animal : respect des cinq libertés (déjà obligatoire mais cela pourrait rassurer), la sortie au pâturage (sans obligation de la fonction alimentaire, pas de surface précise), la jouissance de la lumière naturelle (mesure à partir d'un luxmètre), la bonne ventilation du bâtiment (échelle d'odeurs d'ammoniac...).

La fonctionnalité pour l'éleveur et les vaches serait plutôt pour rappeler que le bâtiment est un outil de travail et de vie pour les deux parties. Cela serait à définir avec les éleveurs afin d'atténuer l'aspect contraignant de cette démarche.

L'acquisition d'un seuil de points pourrait donner droit à un panneau ou label pouvant être affiché à l'entrée du corps de ferme certifiant la prise en compte des attentes sociétales : « bâtiment pour les français, consommez notre lait », par exemple.

CONCLUSION

Etudier les bâtiments des vaches laitières ne relève pas uniquement d'aspects techniques, sanitaires ou du travail de l'éleveur ou du salarié. Les attentes sociétales, évaluées en février 2019, démontrent parfaitement cela en intégrant les aspects visuels et l'image que peut projeter un bâtiment dans un corps de ferme et même un paysage.

L'attachement de la connexion à la nature semble fortement influencé par l'image d'Antan mais aussi par la culture (images diffusées dans les médias : dessin animé, livre, reportage, etc.). Le projet du Cniel 2018-2020 a des visées « d'innovations » en bâtiment de vaches laitières, or, le grand public ne semble pas désirer de la nouveauté. Il reste plutôt très conservateur. Les attentes recensées sont souvent effectives dans les fermes françaises.

Les éleveurs actuels et futurs sont conscients de la nécessité de communiquer sur leur métier, mais seul, le développement de la compétence « adaptabilité » sera la clé. L'adaptabilité semble correspondre aux jeunes générations « Y » (personnes nées entre 1980 et 1995) et « Z » (personnes nées à partir de 1996) qui pensent à court terme, sont mobiles et très investies dans la communication, la collaboration, la connexion et la créativité (Dimanche, 2010). Ces points semblent être favorables, pour les jeunes et futurs éleveurs, afin de répondre aux attentes sociétales variables, incertaines et instables.

Finalement, le bâtiment des vaches laitières est perçu comme un outil de transcription du modèle de production. Le grand public a conféré des aspects industriels mais aussi de naturalité du bâtiment. Il semblerait qu'il affecte un type de bâtiment (architecture, équipements, agencement) à un modèle de production. Ce schéma théorique est propre à l'Homme, où il essaye de ranger et catégoriser dans des cases. Cependant, la diversité des bâtiments (constructions, architecture, matériaux), la diversité de leurs utilisations, la diversité de leurs agencements, la diversité des troupeaux, etc., et la diversité de profils d'utilisateurs n'induisent pas une catégorisation stricte, arrêtée et facile. L'étude de la construction sociale et mentale quant au bâtiment pourrait être un complément du travail réalisé sur les attentes du grand public : Peut-on vraiment attribuer un modèle de bâtiment à un mode de production ? Sur quels critères ?

BIBLIOGRAPHIE

Agreste 2014. GraphAgri Régions : productions animales [en ligne]. GraphAgri Régions, 64-77. Disponible à l'adresse : <http://agreste.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/Gar14p064-077.pdf> [consulté le 18 janvier 2019]

Agreste décembre 2017. Pratiques d'élevage 2015, Elevages de bovins [en ligne]. Agreste Chiffres et Données Agriculture 246, 5-14. Disponible à l'adresse : <http://agreste.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/cd246bsva.pdf> [consulté le 18 janvier 2019]

APCA, Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture décembre 2016. Editorial de Roguet Daniel. Dossier spécial Bâtiments d'élevage construisons l'avenir. Chambres d'Agriculture 1058. 1-18.

BECKER H 1995. Visual Sociology, documentary, and photojournalism : its's (almost) all a matter of context, In : *Visual Sociology*, 10 (1-2), 5-14.

BLANCHIN J-Y 2003. Bâtiments d'élevage, paysage, architecture et couleur. Institut de l'élevage. 1-16.

Bureau Technique de Promotion Laitière (BTPL) 2018. Bâtir pour le troupeau laitier : Construire, agrandir, rénover. 4^{ème} édition, Editions France Agricole, 1-7.

Chambre d'Agriculture 2010. Bâtiments d'élevage bovins : Comment réduire les coûts d'investissement ?. Chambres d'agriculture Pays de la Loire. 2-61. Disponible à l'adresse : https://pays-de-la-loire.chambres-agriculture.fr/fileadmin/user_upload/National/FAL_commun/publications/Pays_de_la_Loire/2009_dossier_batiments_elevage_comment_reduire_couts_investissement_WEB_01.pdf [consulté le 19 janvier 2019]

Charte des bonnes pratiques d'élevage 2015. L'élevage rend des services à la société. Institut de l'élevage. 2-23. Disponible à l'adresse : http://IDELE.fr/no_cache/recherche/publication/IDELEsolr/recommends/lelevage-rend-des-services-a-la-societe.html [consulté le 19 janvier 2019]

Cniel 14 décembre 2017. France Terre de Lait : Plan de la filière laitière [en ligne]. Cniel, 2. Disponible à l'adresse : <https://presse.filiere-laitiere.fr/assets/plan-filiere-laitiere-decembre-2017-5c8b-ef05e.html?lang=fr> [consulté le 19 janvier 2019]

Cniel 2019. Le Cniel en action : Rapport annuel 2018 [en ligne]. Cniel. 9. Disponible à l'adresse : <http://fr.calameo.com/read/002230051648ee90f85a9> [consulté le 10 février 2019]

COLLIER J, COLLIER M 1986. Visual anthropology – photography as a research method, University of New Mexico Press.

DAVODEAU H 2009. Les atlas de paysages français ou les difficultés de concilier l'approche sensible et l'approche scientifique. In : *Rivista geografica italiana* [en ligne] 2, 173-194. Disponible à l'adresse : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00788156/document> [consulté le 10 février 2019]

DE BOYER DES ROCHES A 2012. Atteintes au bien-être des vaches laitières : étude épidémiologique. Thèse de Doctorat en sciences agricoles : Université Blaise Pascal - Clermont-Ferrand II. 355 pages. Disponible à l'adresse : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00766796/document> [consulté le 15 mars 2019]

DELAMARRE A 1976. Les bâtiments modernes d'élevage en France. In : *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest* [en ligne] Tome 47, fascicule 2, 139-158. DOI 10.3406/rgps1976.3464 [consulté le 10 février 2019]

DELANOUE E, ROGUET C 2015. Acceptabilité sociale de l'élevage en France : recensement et analyse des principales controverses à partir des regards croisés de différents acteurs. In : *INRA Productions Animales* [en ligne] 28 (1), 39-50. Disponible à l'adresse : https://www6.inra.fr/productions-animales/content/download/7046/94210/version/1/file/Prod_Anim_2015_28_1_04.pdf [consulté le 15 mars 2019]

DELANOUE E, DOCKES A-C, CHOUTEAU A, PHILIBERT A, MAGDELAINE P, ROGUET C 2017. Points de vue et attentes des consommateurs et citoyens vis-à-vis de l'élevage. Une étude quantitative auprès de 2 000 personnes en France. In : *Journée Recherche Porcine* [en ligne] 49, 295-300. Disponible à l'adresse : <http://www.journees-recherche-porcine.com/texte/2017/ecosocio/ES5.pdf> [consulté le 15 mars 2019]

DIMANCHE F 2010. En quête de la « génération C ». In : *Mondes du Tourisme* [en ligne] 1, 30-38. Disponible à l'adresse : <https://journals.openedition.org/tourisme/pdf/319> [consulté le 24 mai 2019]

DION D, LADWEIN R 2005. La photographie comme matériel de recherche [en ligne]. Disponible à l'adresse : [http://www.nachez.info/meth21f/La photographie comme materiel de recherche.pdf](http://www.nachez.info/meth21f/La%20photographie%20comme%20materiel%20de%20recherche.pdf) [consulté le 02 février 2019]

DOCKES A-C, COUZY C, KLING-EVEILLARD F, FRAPPAT B, CHAUVAT S, FOURDIN S, GODEFROY C, MILLE S, PARGUEL P, RUBIN B, SERVIERE G, MADELINE Y 2010. Prendre en compte la diversité des points de vue des éleveurs et intervenants de terrain pour co-construire des démarches et outils de conseil. L'expérience de l'institut de l'Élevage, Colloque SFER « Conseil en agriculture : acteurs, marchés, mutations », Dijon, 14-15 octobre 2010. pp.2-10. Disponible à l'adresse : http://IDELE.fr/?eID=cmis_download&oID=workspace://SpacesStore/4abc469c-5363-4d06-b52a-6c265e5fe6f6 [consulté le 22 avril 2019]

DUBAR C, DEMAZIERE D 1997. Analyser les entretiens biographiques : l'exemple des récits d'insertion, Paris, Nathan, Collection Essais & Recherches, 350 pages.

DUBUISSON-QUELLIER S 2011. Le consomm'acteur d'hier à aujourd'hui, In : *Les Grands Dossiers des Sciences Humaines* 22, 19.

Food and Agriculture Organisation (FAO) 2004. Code d'usages en matière d'hygiène pour le lait et les produits laitiers [en ligne]. Disponible à l'adresse : http://www.fao.org/fileadmin/user_upload/livestockgov/documents/CXP_057f.pdf [consulté le 13 mars 2019]

FLIPO F 2017. Qu'est-ce que l'écologie ?. In : *Revue publiée par l'Association Française de Sociologie* [en ligne], Association Française de Sociologie, 2017. Disponible à l'adresse : <https://journals.openedition.org/socio-logos/3143> [consulté le 27 mars 2019]

GENDRON C 2014. Penser l'acceptabilité sociale : au-delà de l'intérêt, les valeurs. In : *Ethique et relations publiques : pratiques, tensions et perspectives*, 117-129. Disponible à l'adresse : <https://journals.openedition.org/communiquer/584> [consulté le 24 mars 2019]

Gouvernement du Québec 2018. Thésaurus de l'activité gouvernementale. Disponible à l'adresse : www.thesaurus.gouv.qc.ca/tag/terme.do?id=15546 [consulté le 24 mars 2019]

GRANNEC M-L, RAMONET Y, SELMI A 2014. Déterminants et enjeux de l'opposition aux projets d'élevages porcins en Bretagne. In : *Viandes & Produits Carnées* [en ligne], VPC-2014-30-4-4. Disponible à l'adresse : https://www.viandesetproduitscarnes.fr/phocadownload/vpc_vol_30/3044_grannec_opposition_elevages_porcins.pdf [consulté le 11 avril 2019]

GREGORY R.L 1998. *Eye and Brain, The Psychology of Seeing*, Fifth Edition, Oxford University Press, Oxford.

GUERIN D 2017. Le bien-être animal, un objectif d'éleveur. Un nécessaire éclairage à apporter au citoyen-consommateur. In : *Groupement de Défense Sanitaire Creuse* [en ligne]. Disponible sur : <https://www.gdscreuse.fr/?p=5107> [consulté le 06 mars 2019]

HALL E 1986. Foreword, In : Collier J. et Collier M, *Visual anthropology – photography as a research method*, University of New Mexico Press.

HULSEN J 2010. Construire pour la vache. Pays-Bas, Editions Roodbont, Collection L'élevage de demain, 8-37.

IDELE juin 2013. Bâtiments d'élevage de ruminants, pistes d'orientations 2013 – 2023, cahier de 11 fiches thématiques. 10. Disponible à l'adresse : http://IDELE.fr/?eID=cmis_download&oID=workspace://SpacesStore/3d20d67f-85ae-4426-ad09-1d5f8c3c69dc [consulté le 16 avril 2019]

IDELE 04 janvier 2018. Appel à candidature du CNIEL, pour un programme de recherche appliquée 2018-2020. RMT bâtiments d'élevage de demain (document interne). 2.

INAO septembre 2018, Chiffres clés 2017 : Des produits sous signes de la qualité et de l'origine, Produits laitiers AOP et IGP [en ligne], 2. Disponible à l'adresse : https://www.inao.gouv.fr/content/download/2671/25165/version/1/file/Chiffres%20Cles%202017_produits%20laitiers_BD.pdf [consulté le 15 janvier 2019]

Inosys 2015. Fiche 7 : Les leviers pour optimiser le coût de production [en ligne]. Collection Théma bovins lait Nord-Pas-de-Calais-Picardie. Inosys réseaux d'élevage. 1-5. Disponible à l'adresse : http://IDELE.fr/?eID=cmis_download&oID=workspace://SpacesStore/3b325039-16f6-4496-8550-97861348f3e9 [consulté le 13 mars 2019]

JANOT L 2016. L'acceptabilité des grands troupeaux en bovins laitiers : repérage et hiérarchisation des critères d'attente du grand public. Mémoire de fin d'études pour le diplôme d'ingénieur en agriculture. ISA Lille. 108 pages.

KAUFMANN J-C 1996. L'entretien compréhensif. Paris, Nathan, Collection Université, 128 pages.

LASCOUMES P 2012. Action publique et environnement, Presses Universitaires de France, Collection Que Sais-Je ?, 128 pages.

LERUSTE H 2019. Principaux bâtiments et modules bovins laitiers composant un corps de ferme, Rendez-vous de la recherche de l'équipe CASE à l'ISA Lille, Lille, 14 mars 2019 (document interne)

LESAGE M 2013. Analyses du Centre d'études et de prospective du ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt : Lesage M, Statut et droits de l'animal d'élevage en France : Évolution, enjeux et perspectives [en ligne] 58. Disponible à l'adresse : <https://agriculture.gouv.fr/telecharger/60465?token=932a5118830110e858963153c2f1253a> [consulté le 24 janvier 2019]

MACLACHLAN P, TRENTMANN F 2004. Civilizing Markets: Traditions of Consumer Politics in Twentieth-Century Britain, Japan and the United States, In : *Markets in Historical Contexts. Ideas and Politics in the Modern World*, M. Bevir, F. Trentman (eds.), Cambridge, Cambridge University Press, 170-201.

MADELINE P 2006. Les constructions agricoles dans les campagnes françaises. In : *CAIRN INFO, revue histoire et sociétés rurales* 26, 53-93. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-histoire-et-societes-rurales-2006-2-page-53.htm> [consulté le 13 mars 2019]

MAIGRET C 2017. Bovins 2017 : Productions lait et viande [en ligne]. Institut de l'élevage et CNE Confédération Nationale de l'Élevage. Disponible à l'adresse : http://IDELE.fr/?eID=cmis_download&oID=workspace://SpacesStore/1f82bfd5-7f64-459c-ad78-ee224f574838 [consulté le 11 janvier 2019]

MILES M-B, HUBERMAN A-M 1994. Analyse des données qualitatives. Traduction de la 2e édition américaine (2005). Bruxelles.

MENARD J-L, CAPDEVILLE J, ROUSSEL P 2017. Litières compostées pour vaches laitières : 1ères expériences en France et propositions de recommandations [en ligne], Institut de l'élevage, projet EURODAIRY, Colloque international Bâtiments d'élevage de demain : construire l'avenir, Lille, 22-24 février 2017. pp. 1-23. Disponible à l'adresse : https://eurodairy.eu/wp-content/uploads/2017/02/Colloque-Lille2017_eurodairy_aires_compost%C3%A9es_JL_MENARD_V2.pdf [consulté le 13 avril 2019]

OIE, BRAMBELL R 1965. Technical Committee to Enquire into the Welfare of Animals kept under Intensive Livestock Husbandry Systems. Her Majesty's Stationery Office. Londres.

PEYRAUD J-L, DUHEM K 2013. Les élevages laitiers et le lait demain : exercice d'analyse prospective [en ligne]. In : INRA Productions Animales, numéro spécial « La vache et le lait » volume 26, 2, 221-230. Disponible à l'adresse : https://www6.inra.fr/productions-animales/content/download/6531/89446/version/1/file/Prod_Anim_2013_26_2_10.pdf [consulté le 11 janvier 2019]

PRAS B 2013. Marketing présent et avenir : une question de tempo et de synchronisation, *Décisions Marketing* 72, 05-15. Disponible à l'adresse : <http://dx.doi.org/10.7193/DM.072.05.15>

ROSA H 2010. Accélération. Une critique sociale du temps, Paris, La Découverte, Collection « Théorie critique », 474 pages.

SIRDESHMUKH D, SINGH J, SABOL B 2002. Consumer trust, value, and loyalty in relational exchanges. In : *Journal of Marketing* [en ligne] 66, 15–37. Disponible à l'adresse : <https://www.researchgate.net/publication/233894779> [consulté le 15 janvier 2019]

SITOGRAPHIE

Chambre d'Agriculture des Landes (CA 40) 2019. Distances implantation des bâtiments [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://landes.chambre-agriculture.fr/environnement/reglementation-en-elevage/distances-implantation-des-batiments/> (consulté le 13 janvier 2019)

Chambre d'Agriculture de l'Orne (CA 61) 2019. Réglementation des élevages [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://orne.chambres-agriculture.fr/environnement/reglementation-des-elevages/> (consulté le 14 janvier 2019)

Centre National des Expositions et Concours Agricoles (CENECA) 2018. Communiqué de presse, Salon International de l'Agriculture 2018 [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.salon-agriculture.com/Media/SIA-Medias/SIA2018/Fichiers/CP-DP/CP-Bilan-SIA2018> (consulté le 19 janvier 2019)

Centre National Interprofessionnel de l'Economie Laitière (Cniel) 2019. Les exploitations laitières [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.produits-laitiers.com/les-exploitations-laitieres/> (consulté le 12 mars 2019)

Fédération Nationale des Coopératives Laitières (FNCL) 2019. Coop de France Métiers du Lait [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://fncl.coop/filiere-laitiere/la-france-est-la-2eme-laiterie-deurope> (consulté le 27 janvier 2019)

Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques (INSEE) 2019. Population totale par sexe et par âge au 1^{er} Janvier 2019, France [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1892086?sommaire=1912926#consulter-sommaire> (consulté le 14 avril 2019).

Legifrance, service public de la diffusion du droit (Gouvernement français) 2019. Loi n°66-1005 du 28 décembre 1966 sur l'élevage [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000691978&dateTexte=19980708> (consulté le 13 janvier 2019)

ANNEXES

Annexe I : Trame d'entretien exploratoire : experts en architecture et bâtiments

Guide d'entretien – Experts architecture et bâtiments

Introduction : Présentation personnelle, présentation du stage et du projet CNIEL, présentation de l'étude des attentes du grand public quant aux bâtiments bovins laitiers, explication de l'intérêt de l'entretien.

1. Présentation

- De la **personne enquêtée**
Formation, parcours professionnel, fonction actuelle, domaine de compétence...
- De la **structure de travail**
Domaine d'activité (thématiques de travail), nb personnes employées, statut, financement...
- De ses **projets de recherche**
Dont projet CNIEL ?

2. Intérêts des bâtiments pour l'élevage en France

- Pouvez-vous **définir rapidement** ce qu'est un bâtiment bovin laitier ?
- Comment **décririez-vous** l'élevage bovins laitiers en France ?
Localisation, structures d'élevages, pratiques, diversité des modèles...
- Quelles sont les **aspirations** (anciennes et nouvelles) des éleveurs en général ? vis-à-vis de leurs bâtiments et équipements ?
- Suivez-vous les évolutions dans **d'autres pays** que la France ? Quels pays ?

3. Bilan de la modernisation des bâtiments : résultats et enjeux

- Comment qualifiez-vous l'expression « **modernisation des bâtiments** » ?
- Quels sont les **principaux succès et réussite** concernant les bâtiments d'élevage en France ?
Changements de pratiques des éleveurs, regard de l'opinion publique, nouvelles législations, ...
- A quels **freins** vous heurtez-vous pour atteindre ces objectifs ?
- Quels sont les **principaux enjeux** (ce qui reste à faire, ce qui n'a pas encore abouti) ?

4. Zoom sur vos principaux sujets concernant les bâtiments BL

Bâtiments de demain

- Quelle est la **place de l'éleveur** par rapport au bâtiment ? de celle de l'animal ?
- Qu'est-ce qu'un **bâtiment durable** ?
- Quelles sont les **principales réglementations** liées aux bâtiments ?
- Quel le coût acceptable affecté au cheptel mort (bâtiments seulement) en €/1000L ? Jusqu'à quelle **capacité d'investissement** cela semble acceptable ?

Hypothèses

- A l'avenir, va-t-on augmenter la **densité animale** dans les bâtiments (pour VL) ?
- A propos du bien-être animal, quel est le **meilleur logement** (aire paillée vs logette adaptée) ?
- Les **logettes** sont souvent mal perçues, est-ce légitime ?
- A l'avenir peut-on imaginer des **audits obligatoires** réalisés via la laiterie sur le BEA ? (ex : réglage des logettes adaptées à la morphologie spécifique du troupeau ?)

Innovations

- Quelles **innovations** pourrait-on voir apparaître à l'avenir quant aux bâtiments en eux-mêmes ?
- Vers quelle **architecture** va-t-on tendre ? *intégration paysagère*
- Quels **matériaux** semblent être innovants ou « à la mode » ?
- Quelles **innovations** pourrait-on voir apparaître à l'avenir quant aux pratiques en bovin lait ?
- Pensez-vous que **laisser le veau sous la mère** durant les premières semaines est trop innovant ?
- Quelle est la place du **pâturage** dans ces innovations ?

Acceptabilité et attentes sociétales

- Comment jugez-vous l'**acceptabilité sociale des bâtiments**, aujourd'hui ?
- Quels éléments innovants, ou non, pourraient **favoriser l'acceptabilité** des bâtiments par le grand public ? éleveurs ?
- Quels points lors des projets de construction de bâtiments semblent être **source de conflits** et d'opposition ?
- Selon vous, quelles seraient les **attentes du grand public** ? Pouvez-vous les classer par ordre de priorité ?
- Aujourd'hui, certaines attentes sociétales pourraient-elles amener à un **durcissement de la réglementation** actuelle ?
- Les **attentes du grand public** sont-elles les mêmes en UE ? à l'international ?
- Quels débats seraient **susceptibles d'émerger** concernant les pratiques/bâtiments en bovin lait, à l'avenir ?

Conclusion

- Finalement, quel serait pour vous le **bâtiment idéal** ?
- Quel regard portez-vous sur l'**acceptabilité** des bâtiments d'élevage en France ?
- Quels sont les 3 mots qui vous viennent à l'esprit pour **caractériser les bâtiments** bovins laitiers de demain ?

Conclusion : remerciements, récupération de l'éventuelle biblio et des contacts. Sollicitations de ressources photographiques pour la photothèque « Bâtiments innovants ».

Annexe II : Questionnaire de l'enquête « grand public » menée au SIA

Question 1 : Entre 1 à 10, quelle note vous donnez-vous en ce qui concerne votre connaissance de l'élevage des vaches laitières ?

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

Question 2 : Quand vous regardez un paysage, qu'est-ce que vous aimez y voir ?

- | | | | |
|--|--|---|----------|
| <input type="checkbox"/> relief (vallée, montagne, volcans...) | <input type="checkbox"/> fermes | <input type="checkbox"/> arbres, haies et forêts | |
| <input type="checkbox"/> zones industrielles | <input type="checkbox"/> villages | <input type="checkbox"/> bâtiments historiques et religieux | |
| <input type="checkbox"/> animaux d'élevage | <input type="checkbox"/> faune sauvage | <input type="checkbox"/> champs et tracteurs | Autres : |

Question 3 : Quand vous regardez un paysage, qu'est-ce que vous n'aimez pas y voir ?

- | | | | |
|--|--|---|----------|
| <input type="checkbox"/> relief (vallée, montagne, volcans...) | <input type="checkbox"/> fermes | <input type="checkbox"/> arbres, haies et forêts | |
| <input type="checkbox"/> zones industrielles | <input type="checkbox"/> villages | <input type="checkbox"/> bâtiments historiques et religieux | |
| <input type="checkbox"/> animaux d'élevage | <input type="checkbox"/> faune sauvage | <input type="checkbox"/> champs et tracteurs | Autres : |
-

Question 4 : Parmi les bâtiments (p. A, B, C, D), lequel vous plaît le plus ? Pourquoi ? 1 choix possible

- A B C D

Aime car :

Question 5 : Parmi les bâtiments (p. A, B, C, D), lequel vous plaît le moins ? Pourquoi ? 1 choix possible

- A B C D

N'aime pas car :

Question 6 : Parmi les bâtiments (p. E, F, G), lequel vous plaît le plus ? Pourquoi ? 1 choix possible

- E F G

Aime car :

Question 7 : Parmi les bâtiments (p. H, I, J, K), lequel vous plaît le plus ? Pourquoi ? 1 choix possible

- H I J K

Aime car :

Question 8 : Parmi les bâtiments (p. H, I, J, K), lequel vous plaît le moins ? Pourquoi ? 1 choix possible

- H I J K

N'aime pas car :

Question 9 : Parmi les bâtiments (p. L, M, N, O), lequel vous plaît le plus ? Pourquoi ? 1 choix possible

- L M N O

Aime car :

Question 10 : Parmi les bâtiments (p. L, M, N, O), lequel vous plaît le moins ? Pourquoi ? 1 choix possible

- L M N O

N'aime pas car :

Question 11 : Parmi les bâtiments (p. P, Q, R, S), lequel vous plaît le plus ? Pourquoi ? 1 choix possible

- P Q R S aucun

Aime car :

Question 12 : Parmi les bâtiments (p. P, Q, R, S, T), lequel vous plaît le moins ? Pourquoi ? 1 choix possible

- P Q R S aucun

N'aime pas car :

Question 13 : Parmi les choix suivants, quels sont les quatre aspects qui vous plairaient de voir dans une ferme ? 4 choix possibles

- | | | | |
|--|--|---|--|
| <input type="checkbox"/> bâtiment ouvert (sans mur fermé) | <input type="checkbox"/> vaches se couchent dans de la paille | <input type="checkbox"/> bâtiment composé de bois | <input type="checkbox"/> accès à un petit espace extérieur |
| <input type="checkbox"/> vaches au pâturage | <input type="checkbox"/> bâtiment grand et spacieux | <input type="checkbox"/> vaches possèdent un couchage individualisé | <input type="checkbox"/> bâtiment avec une charpente métallique |
| <input type="checkbox"/> bâtiment transparent (où l'on voit l'intérieur du bâtiment et les vaches) | <input type="checkbox"/> bâtiment moderne (équipé de nouvelles technologies) | <input type="checkbox"/> propreté des abords et du sol | <input type="checkbox"/> minimum d'équipements pouvant limiter le libre mouvement des vaches |

Question 14 : Imaginez-vous en 2050, vous vous trouvez devant un bâtiment d'élevage laitier, donnez-moi trois adjectifs pour le caractériser ?

Mot 1 :

Mot 2 :

Mot 3 :

SEXE : Homme Femme

AGE : -15 ans 15-25 ans 26-35 ans 36-45 ans
 46-55 ans 56-65 ans +65 ans

CATEGORIES SOCIO-PROFESSIONNELLES : agriculteur

artisan-commerçant-chef d'entreprise cadre-enseignant-libéral

fonctionnaire ouvrier sans emploi retraité étudiant

DEPARTEMENT DE RESIDENCE : saisie du numéro de département

VOUS SENTEZ-VOUS PLUTOT : urbain rural

CATALOGUE

Bâtiments bovins laitiers de demain




Plaquette
1

Anaïs Dubuc

En cas de perte, contactez le 06 76 46 66 73 ou déposez-le sur le stand du CNIEL

De 1 à 10, quelle note vous donnez-vous en ce qui concerne votre connaissance de l'élevage des vaches laitières ?

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

—  — +

Quand vous regardez un paysage, qu'est-ce que vous aimez y voir ?

Quand vous regardez un paysage, qu'est-ce que vous n'aimez pas y voir ?

Plaquette
2



Plaquette
3



Plaque 4



Plaque 5



Plaque 6





Plaquette
7



Parmi les choix suivants : quels sont les quatre aspects qui vous plairaient de voir dans une ferme ?

4 choix possibles

- | | | | |
|--|--|---|--|
| <input type="checkbox"/> bâtiment ouvert (sans mur fermé) | <input type="checkbox"/> vaches se couchent dans de la paille | <input type="checkbox"/> bâtiment composé de bois | <input type="checkbox"/> accès à un petit espace extérieur |
| <input type="checkbox"/> vaches au pâturage | <input type="checkbox"/> bâtiment grand et spacieux | <input type="checkbox"/> vaches possèdent un couchage individualisé | <input type="checkbox"/> bâtiment avec une charpente métallique |
| <input type="checkbox"/> bâtiment transparent (où l'on voit l'intérieur du bâtiment et les vaches) | <input type="checkbox"/> bâtiment moderne (équipé de nouvelles technologies) | <input type="checkbox"/> propreté des abords et du sol | <input type="checkbox"/> minimum d'équipements pouvant limiter le libre mouvement des vaches |

Plaquette
8

Autre idée :

En 2050, vous vous trouvez devant un bâtiment d'élevage laitier, décrivez-le...

En **3** adjectifs

Plaquette
9



Plaquette
10

Merci de votre participation

FICHE METHODOLOGIQUE – Focus group – Etudiants



Informations sur la démarche

Le **projet CNIEL 2018-2020** fait suite au colloque international sur les bâtiments d'élevage qui a eu lieu, à Lille, en février 2017. L'interprofession laitière, le **Centre National Interprofessionnel de l'Economie Laitière** se questionne sur les bâtiments des vaches laitières à l'avenir : quelles architectures ? quels matériaux ? quels équipements ? quels rôles ? quelle acceptabilité ? ... ? Ce **projet multi partenarial** est axé sur divers axes de recherches dont une approche sociologique : **quelles sont les attentes des différents acteurs de la filière laitière** : agro-équipementiers, éleveurs, futurs éleveurs... ainsi que le grand public. L'objectif premier est **d'identifier des compromis de bâtiments** (fonctionnalités, pratiques d'élevage liées, construction, utilisation et coût) satisfaisant tous les partis afin **de favoriser leur acceptabilité sociale, soit leur durabilité**.

Anaïs Dubuc, étudiante à Agrocampus Ouest de Rennes, réalise son stage de fin d'études sur l'**approche sociologique** du projet bâtiment. Pendant 6 mois, elle étudie, investigue et enquête sur les éventuelles **attentes du grand public quant aux bâtiments bovins laitiers de demain**. L'aspect majeur de son étude est une enquête qu'elle a réalisée au Salon International de l'Agriculture 2019 à Paris, auprès des visiteurs. Après le traitement des données récoltées, l'étape suivante est de **confronter les résultats à divers acteurs de la filière lors de focus group** : recueillir leurs avis, ressentis, préférences, méfiances, critiques, compréhension ou incompréhension, acceptation, adaptabilité...

Trois publics sont visés pour les intégrer dans un échange en focus group : des experts en bâtiments, des éleveurs et des **futurs éleveurs** (étudiants en BTSA).

Qu'est-ce qu'un focus group ?

Un focus group est un **groupe d'expressions, d'entretiens dirigés**. C'est une méthode utilisée en sciences humaines pour collecter des **données qualitatives en recherche sociale**. Cette méthode favorise l'**émergence de toutes les opinions dans leur diversité**, de façon **orale et groupale**. Elle identifie les « **pourquoi** » et « **comment** » et permet ainsi d'établir un **recueil des perceptions, attitudes, croyances et zones de résistances** des groupes ciblés sur un sujet.

Concrètement, l'exercice consiste en une **discussion ouverte**, animée par une à deux personnes, qui se basent sur un guide d'entretien définissant les différents thèmes de l'étude. L'analyse et la synthèse de la discussion doivent mettre en avant les **mots-clés** cités fréquemment, les **points de convergence** (avis **partagés, consensus**) et de **divergence** (dissensus) entre les individus (participants).

Pourquoi intégrer des étudiants dans ce projet ?

Les **étudiants en BTSA** représentent une **population intéressante** à étudier au sujet des bâtiments d'élevage du futur. Ces derniers seront leurs outils de production dans leur avenir professionnel, qu'ils **deviennent éleveurs, salariés en exploitation agricole, conseillers...** Le bâtiment est un élément du cheptel mort qui reste indispensable dans le quotidien d'un professionnel en productions animales. Le bâtiment est lié directement mais aussi indirectement aux **pratiques d'élevage, au travail de l'éleveur, aux performances technico-économiques de l'entreprise, aux performances de production des animaux...**

L'âge des étudiants de BTSA est aussi important dans ce travail :

- Un projet de **recherche pour l'avenir** : leurs bâtiments, leurs outils
- Leur **maturité et sérieux** pour échanger, critiquer
- **Attitude davantage professionnelle** : se projeter dans l'avenir en tant que « **futurs éleveurs** » entre autres.

Organisatrice-animatrice

Dubuc Anaïs

Mail : anais.dubuc@vncrea.fr

Téléphone : 06 76 46 66 73

Stage de fin d'études 6 mois

Master biologie, agrosociétés, santé « Sciences de l'animal pour l'élevage de demain », Agrocampus Ouest Rennes (35)

Co-encadrement

ISA Lille, équipe de recherche CASE : comportement animal - systèmes d'élevage, V. Jacquerie – J. Lensink – H. Leruste
Institut de l'élevage, approches sociologiques et travail en élevage, F. Kling-Eveillard – E. Delanoue

Participants

- **Nombre** : Groupe de 10 à 12
- **Profils** : Etudiants en formation agricole, majeurs, issus ou non du milieu agricole, féminin et masculin, variés
- **Classes** : BTS ACSE 2nde année à Yvetot et BTS PA 2nde année à Genech (2 formations distinctes)
- **Lycées agricoles** : Genech (zone urbaine, 59), Yvetot (zone intermédiaire, 76)
- **Identification** : 1 personne aura une lettre attribuée permettant d'enregistrer les propos en conservant l'anonymat

Organisation spatio-temporelle

- **Durée** : 2 heures maximum
- **Lieu** : dans le lycée, petite salle, avec ordinateur et vidéoprojecteur
- **Date** : courant Avril-Mai 2019

Facteurs/équipements nécessaires (principalement géré par l'ISA)

Technique

- 2 ordinateurs (pour présentation et rédacteur)
- 1 vidéoprojecteur
- 1 appareil d'enregistrements
- Chaises
- Tables
- Paper board
- Post-it et gommettes

Convivial

- Boissons (jus de pommes locaux – eau - thermos café – thermos chocolat chaud)
- Gâteaux
- Friandises
- Goodies en fin d'interventions

Humain

- 2 animateurs : modérateurs qui lancent les thèmes, écoutent et gèrent l'expression de tous, veille au timing
- 1 rédacteur : prend en notes tout ce qu'il se dit
- 10 participants

Présentation powerpoint

- Introduction
- Questionnaire via Kahoot
- Présentation des résultats de l'enquête faite auprès du grand public

Quels sont les objectifs de ces focus group ?

A travers cette démarche, nous cherchons à **obtenir des réponses** aux trois questions suivantes :

- 1) Quelles sont les **attentes des étudiants**, en tant que futurs professionnels en productions animales, quant aux **bâtiments d'élevage** ?
- 2) Quelles critiques positives et négatives font-ils des **attentes du grand public** ? Comment les reçoivent-ils ?
- 3) Dans le **futur**, comment pensent-ils **pouvoir répondre aux attentes du grand public** ?

Vigilances

Avant le focus group, les participants **ne doivent pas** prendre connaissance de :

- ce **présent papier** : **fiche méthodologique**
- du **sujet** et du **projet** dans lequel la démarche s'intègre.

En effet, ces points pourraient influencer les échanges durant l'intervention. De plus, aucune pause n'est prévue pour éviter les échanges en aparté.

Organisation logistique avec le lycée participant

De nombreux facteurs peuvent influencer le succès de cette démarche. L'**ISA de Lille** et l'**Institut de l'élevage prennent en charge de nombreux aspects de la logistique** mais l'**aide de l'établissement d'accueil est nécessaire** sur les points suivants :

- **Administratif** : autorisation d'intégrer les étudiants dans la démarche (Directeur de l'établissement)
- **Lieu de l'échange** : réservation d'une petite salle équipée d'un ordinateur, vidéoprojecteur, chaises et tables
- **Participants** : groupe de 10 à 12 étudiants (possibilité de reproduire deux fois pour une classe : 2 x 12 étudiants).
- **Créneau horaire** : blocage de 2 heures
- **Pot de remerciement** : fournitures de produits fabriqués par le lycée : jus de fruits ? boissons chaudes ?

Collectif du projet CNIEL « approche sociologique »

- **Elsa Delanoue** – IDELE, IFIP et ITAVI. Maison national de l'éleveur, Paris (75). Thèse « Controverses sur l'élevage ». projet ACCEPT, sociologie en élevage
- **Florence Kling-Eveillard** – IDELE, service approche sociale et travail en élevage. Maison national de l'éleveur, Paris (75). Méthodologie du conseil en élevage, enquêtes sociologiques. Thématiques : travail en élevage, mammites, bien-être.
- **Hélène Leruste** – ISA Lille équipe CASE (59). Enseignant-chercheur. Comportement et BEA. Thèse « bien-être dans les élevages de veaux de boucherie » en 2014.
- **Valérie Jacquerie** – ISA Lille équipe CASE (59). Enseignant-chercheur. Volets filière lait, systèmes d'élevage, socio-économique.
- **Joop Lensink** – ISA Lille équipe CASE (59). Directeur des enseignements. Enseignant-chercheur. Volet bâtiment « centré autour de l'animal ». Thèse « veaux de boucherie ».
- **Anaïs Dubuc** – Stage de fin d'études, projet CNIEL « attentes du grand public sur les bâtiments bovins laitiers », encadré par ISA Lille – IDELE. Master biologie, agrosociétés, santé spé. sciences de l'animal pour l'élevage de demain, Agrocampus-Ouest (35).

Intervenants envisagés dans les lycées agricoles : rédaction - animation

- **Institut de Genech** : Anaïs Dubuc - Valérie Jacquerie – (Hélène Leruste ou Joop Lensink)
- **Lycée agricole d'Yvetot** : Anaïs Dubuc – (Florence Kling-Eveillard et/ou Elsa Delanoue).

Annexe V : Courrier d'invitation des éleveurs au focus group



ISA Lille
Pôle Agriculture
48 boulevard Vauban
59 014 cedex - LILLE
DUBUC Anaïs - équipe CASE
Comportement Animal et
Systèmes d'Élevage
Tel :
☎ : anaïs.dubuc@yncrea.fr

Institut de l'Élevage
Approches sociales
Maison nationale des éleveurs
149 rue de Bercy
75 505 PARIS - cedex 12
DELANOUE ELSA
Agro-sociologue en élevage

XXXXXXXXXXXX
XXXXXXXXXXXX
XXX
XXXXXXXXXXXX

Lille, le 17 avril 2019

Monsieur XX,

En 2018, un projet de 2 ans, nommé « Bâtiments bovins laitiers de demain », a vu le jour en France. A l'initiative de l'interprofession laitière, le CNIEL, un collectif d'experts se mobilise afin de travailler sur les bâtiments des vaches laitières. L'objectif est d'identifier les bâtiments qui pourraient répondre positivement aux multiples enjeux auxquels l'élevage devra faire face à l'avenir. Ce projet à dimension nationale est également en cours dans plusieurs autres régions françaises.

L'Institut de l'Élevage (idele) et l'Institut Supérieur en Agriculture de Lille (ISA Lille) sont intégrés au projet afin de recueillir les avis des acteurs de la filière lait notamment les éleveurs.

Vous faites partie des 10 éleveurs sélectionnés pour enrichir la réflexion autour du thème des bâtiments des vaches laitières. Je vous invite donc à participer au focus group qui aura lieu en Seine-Maritime :

Le jeudi 09 mai de 10h à 12h au CDRD du Lycée Agricole d'Yvetot, salle L12.

Cette réunion sera animée par Elsa DELANOUE de l'Institut de l'Élevage et Anaïs DUBUC de l'ISA Lille, autour de boissons chaudes et gourmandises.

Merci de me confirmer votre présence à cette réunion **avant le vendredi 26 avril, au 06** : [ou anaïs.dubuc@yncrea.fr](mailto:anaïs.dubuc@yncrea.fr) .

Votre avis compte pour nous ! J'espère que vous répondrez positivement à cette invitation.

Je vous prie de croire, Monsieur, à l'expression de mes sincères salutations.

Anaïs DUBUC
MFE Projet CNIEL 2018-2020

DEROULE DE L'ENTRETIEN – Eleveurs YVETOT

→ entretien collectif / focus group YVETOT : éleveurs – 120 minutes

Séquences et méthode	Qui	Temps
<p>1. <u>Accueil, objectifs de la réunion</u></p> <p>Les animateurs se présentent et remercient les participants d'être venus.</p> <p>Rappellent que cette réunion a été organisée dans le cadre d'un projet appelé « Projet du Cniel : bâtiments d'élevage bovins laitiers de demain », et qu'on présentera le projet en détail à la fin de la réunion.</p> <p>Une partie du projet fait office de travaux dans le cadre du stage de fin d'études...</p> <p>Précisent horaires (10h-12h → durée 2h), il y a des boissons et gâteaux, ne pas hésiter à se servir.</p> <p>Dans ce projet c'est important d'avoir l'avis des éleveurs ou étudiants, plusieurs réunions comme celle-là sont organisées dans le lycée agricole d'Yvetot et l'Institut de Genech.</p> <p>« Tous les avis nous intéressent. Pour ça, on enregistre, pour ne pas déformer, et on vous remercie de ne pas parler à plusieurs à la fois. Nous garantissons la confidentialité des propos recueillis. »</p>	Anaïs	10 min
<p>2. <u>Tour de table des participants</u></p> <p>(nom, prénom et quelques caractéristiques : âge, issu du milieu agricole ou non, formation f-1, futurs métiers...)</p> <p><i>Informel et secrétaire note, prénom devant eux (papier)</i></p>	Anaïs	10 min
<p>3. <u>Rôle d'un bâtiment de vaches laitières, attentes des éleveurs</u></p> <p>🚩 Question : Quelles sont vos attentes vis-à-vis du bâtiment des vaches laitières ?</p> <p><i>Laisser 2 minutes de réflexion individuelle – 1 idée par post-it – Mots clés sur paperboard (grandes familles) → regroupement par famille sur la feuille du paperboard</i></p> <p>Relance : Quelles caractéristiques donnez-vous à un bâtiment de vaches laitières ?</p>	Anaïs	15 min
<p>4. <u>Avis sur les différents composants d'un bâtiment de vaches laitières</u></p> <p>🚩 Question : En tant que futur professionnel en élevage, citez la photographie qui vous plaît le plus ? celle qui vous plaît le moins ? Pourquoi ?</p> <p><i>Sur la base du catalogue des photographies du Salon de l'agriculture → questionnaire chacun vote – en deux phases : individuelle et collective → bien dire on est sur telle photo (bande d'enregistrements)</i></p> <p><i>Noter sur le paperboard les réponses → les commentaires en plusieurs groupes (dimensions) + cartes avec les lettres notées.</i></p>	Anaïs	30 min

<p>5. <u>Présentation des résultats des attentes du grand public : confrontation des avis</u></p> <p>Pas de question, mais prise en compte des réactions sur le vif pendant la présentation</p> <p><i>Demander aux étudiants de remplir la fiche aide : fiche « écoute » à remplir individuellement pendant la présentation – utilisée à la fin.</i></p> <div data-bbox="384 409 1206 696" style="border: 2px solid black; padding: 10px; margin: 10px auto; width: fit-content;"> <p style="text-align: center;">FICHE ECOUTE</p> <p>Ce qui m'étonne :</p> <hr style="border: 1px solid black;"/> <p>Les questions que cela me pose :</p> <hr style="border: 1px solid black;"/> </div>	Anaïs	10 min
<p>6. <u>Leurs réactions et discussion face aux résultats</u></p> <p><i>Exploitation de la fiche écoute</i></p> <ul style="list-style-type: none"> + Question : Que pensez-vous des résultats ? + Question : En quoi ces résultats auront-ils un impact sur le métier d'éleveur ? <p><i>Trois post-its à coller sur le paperboard (1 feuille par question → couleurs différentes)</i></p> <ul style="list-style-type: none"> + Question : Et vous, qu'est-ce que cela soulève comme question sur les exploitations que vous connaissez ? <p><i>Trois post-its à coller sur le paperboard (1 feuille par question → couleurs différentes)</i></p>	Anaïs	35 min
<p>7. <u>Bulletin d'informations</u></p> <div data-bbox="411 1279 1177 1805" style="border: 2px solid black; padding: 10px; margin: 10px auto; width: fit-content;"> <p style="text-align: center;">Bulletin d'informations</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Nom Prénom : _____ ➤ Age : _____ ➤ Nom de l'exploitation : _____ ➤ Commune : _____ ➤ Nombre d'associés : _____ ➤ Nombre de salariés : _____ ➤ SAU : _____ ➤ Dont prairies : _____ ➤ Ateliers présents sur l'exploitation : _____ ➤ Nombre moyen de vaches laitières (VL) : _____ ➤ Type de logement des VL : _____ ➤ Installation de traite : _____ ➤ Estimation du nombre de jours de pâturage des VL par an : _____ ➤ Particularité de l'exploitation : _____ </div> <p>+ remplir la feuille d'autorisation d'enregistrements de l'image et du son</p>	Anaïs	5 min
<p>Conclusion</p> <p>Clôture : remerciements, mini-lots goodies, échanges complémentaires, suite du projet, pot</p>	Anaïs	5 min

DEROULE DE L'ENTRETIEN – BTS ACSE YVETOT

→ entretien collectif / focus group YVETOT : étudiants – 120 minutes

Séquences et méthode	Qui	Temps
<p>8. <u>Accueil, objectifs de la réunion</u></p> <p>Les animateurs se présentent et remercient les participants d'être venus.</p> <p>Rappellent que cette réunion a été organisée dans le cadre d'un projet appelé « Projet du Cniel : bâtiments d'élevage bovins laitiers de demain », et qu'on présentera le projet en détail à la fin de la réunion.</p> <p>Une partie du projet fait office de travaux dans le cadre du stage de fin d'études...</p> <p>Précisent horaires (15h00 à 17h00 → durée 2h), il y a des boissons et gâteaux, ne pas hésiter à se servir.</p> <p>Dans ce projet c'est important d'avoir l'avis des éleveurs ou étudiants, plusieurs réunions comme celle-là sont organisées dans le lycée agricole d'Yvetot et l'Institut de Genech.</p> <p>« Tous les avis nous intéressent. Pour ça, on enregistre, pour ne pas déformer, et on vous remercie de ne pas parler à plusieurs à la fois. Nous garantissons la confidentialité des propos recueillis. »</p>	<p>Anaïs</p> <p>Puis Elsa</p>	<p>10 min</p>
<p>9. <u>Tour de table des participants</u></p> <p>(nom, prénom et quelques caractéristiques : âge, issu du milieu agricole ou non, formation f-1, futurs métiers...)</p> <p><i>Informel et secrétaire note, prénom devant eux (papier)</i></p>	<p>Anaïs</p>	<p>10 min</p>
<p>10. <u>Rôle d'un bâtiment de vaches laitières, attentes des éleveurs</u></p> <p>🚩 Question : Quelles sont vos attentes vis-à-vis du bâtiment des vaches laitières ?</p> <p><i>Laisser 2 minutes de réflexion individuelle – 1 idée par post-it – Mots clés sur paperboard (grandes familles) → regroupement par famille sur la feuille du paperboard</i></p> <p>Relance : Quelles caractéristiques donnez-vous à un bâtiment de vaches laitières ?</p>	<p>Anaïs</p>	<p>15 min</p>
<p>11. <u>Avis sur les différents composants d'un bâtiment de vaches laitières</u></p> <p>🚩 Question : En tant que futur professionnel en élevage, citez la photographie qui vous plaît le plus ? celle qui vous plaît le moins ? Pourquoi ?</p> <p><i>Sur la base du catalogue des photographies du Salon de l'agriculture → questionnaire chacun vote – en deux phases : individuelle et collective → bien dire on est sur telle photo (bande d'enregistrements)</i></p> <p><i>Noter sur le paperboard les réponses → les commentaires en plusieurs groupes (dimensions) + cartes avec les lettres notées.</i></p>	<p>Anaïs</p> <p>appui Elsa</p>	<p>30 min</p>

<p>12. <u>Présentation des résultats des attentes du grand public : confrontation des avis</u></p> <p>Pas de question, mais prise en compte des réactions sur le vif pendant la présentation</p> <p><i>Demander aux étudiants de remplir la fiche aide : fiche « écoute » à remplir individuellement pendant la présentation – utilisée à la fin.</i></p> <div style="border: 2px solid black; padding: 10px; margin: 10px auto; width: fit-content;"> <p style="text-align: center;">FICHE ECOUTE</p> <p>Ce qui m'étonne :</p> <hr style="border: 1px solid black;"/> <p>Les questions que cela me pose :</p> <hr style="border: 1px solid black;"/> </div>	Anaïs	10 min
<p>13. <u>Leurs réactions et discussion face aux résultats</u></p> <p><i>Exploitation de la fiche écoute</i></p> <ul style="list-style-type: none"> + Question : Que pensez-vous des résultats ? + Question : En quoi ces résultats auront-ils un impact sur le métier d'éleveur ? <p><i>Trois post-its à coller sur le paperboard (1 feuille par question → couleurs différentes)</i></p> <ul style="list-style-type: none"> + Question : Et vous, qu'est-ce que cela soulève comme question sur les exploitations que vous connaissez ? <p><i>Trois post-its à coller sur le paperboard (1 feuille par question → couleurs différentes)</i></p>	Anaïs appui Elsa	35 min
<p>14. <u>Bulletin d'informations</u></p> <div style="border: 2px solid black; padding: 10px; margin: 10px auto; width: fit-content;"> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Nom Prénom : _____ ➤ Age : _____ ➤ Etablissement : _____ ➤ Formation précédente : _____ ➤ Formation envisagée post-BTS : _____ ➤ Vers quel(s) métier(s) vous destinez-vous ? _____ ➤ Etes-vous issu du milieu agricole : _____ ➤ Dans le futur, souhaiteriez-vous vous installer sur une exploitation agricole : (entourez votre choix) OUI PEUT-ETRE NON ➤ Si oui, souhaiteriez-vous conduire un atelier de vaches laitières ? Pourquoi ? _____ </div> <p>+ remplir la feuille d'autorisation d'enregistrements de l'image et du son</p>	Anaïs	5 min
<p>Conclusion</p> <p>Clôture : remerciements, mini-lots goodies, échanges complémentaires, suite du projet, pot</p>	Elsa	5 min

DEROULE DE L'ENTRETIEN – BTS PA GENECH

→ entretien collectif / focus group GENECH : étudiants – 90 minutes

Séquences et méthode	Qui	Temps
<p>15. <u>Accueil, objectifs de la réunion</u></p> <p>Les animateurs se présentent et remercient les participants d'être venus.</p> <p>Rappellent que cette réunion a été organisée dans le cadre d'un projet appelé « Projet du Cniel : bâtiments d'élevage bovins laitiers de demain », et qu'on présentera le projet en détail à la fin de la réunion.</p> <p>Une partie du projet fait office de travaux dans le cadre du stage de fin d'études...</p> <p>Précisent horaires (durée 1h30), il y a des boissons et gâteaux, ne pas hésiter à se servir.</p> <p>Dans ce projet c'est important d'avoir l'avis des éleveurs ou étudiants, plusieurs réunions comme celle-là sont organisées dans le lycée agricole d'Yvetot et l'Institut de Genech.</p> <p>« Tous les avis nous intéressent. Pour ça, on enregistre, pour ne pas déformer, et on vous remercie de ne pas parler à plusieurs à la fois. Nous garantissons la confidentialité des propos recueillis. »</p>	<p>Anaïs</p> <p>Puis Valérie</p>	<p>10 min</p>
<p>16. <u>Tour de table des participants</u></p> <p>(nom, prénom et quelques caractéristiques : âge, issu du milieu agricole ou non, formation f-1, futurs métiers...)</p> <p><i>Informel et secrétaire note, prénom devant eux (papier)</i></p>	<p>Anaïs</p>	<p>10 min</p>
<p>17. <u>Rôle d'un bâtiment de vaches laitières, attentes des éleveurs</u></p> <p>✚ Question : Quelles sont vos attentes vis-à-vis du bâtiment des vaches laitières ?</p> <p><i>Laisser 2 minutes de réflexion individuelle – 1 idée par post-it – Mots clés sur paperboard (grandes familles) → regroupement par famille sur la feuille du paperboard</i></p> <p>Relance : Quelles caractéristiques donnez-vous à un bâtiment de vaches laitières ?</p>	<p>Anaïs</p>	<p>15 min</p>
<p>18. <u>Avis sur les différents composants d'un bâtiment de vaches laitières</u></p> <p>✚ Question : En tant que futur professionnel en élevage, citez la photographie qui vous plaît le plus ? celle qui vous plaît le moins ? Pourquoi ?</p> <p><i>Sur la base du catalogue des photographies du Salon de l'agriculture → questionnaire chacun vote – en deux phases : individuelle et collective → bien dire on est sur telle photo (bande d'enregistrements) → 2 plaquettes photographies ABCD + EFG</i></p> <p><i>Noter sur le paperboard les réponses → les commentaires en plusieurs groupes (dimensions) + cartes avec les lettres notées.</i></p>	<p>Anaïs</p> <p>appui Valérie</p>	<p>15 min</p>

<p>19. <u>Présentation des résultats des attentes du grand public : confrontation des avis</u></p> <p>Pas de question, mais prise en compte des réactions sur le vif pendant la présentation <i>Demander aux étudiants de remplir la fiche aide : fiche « écoute » à remplir individuellement pendant la présentation – utilisée à la fin.</i></p> <div style="border: 2px solid black; padding: 10px; margin: 10px auto; width: fit-content;"> <p style="text-align: center;">FICHE ECOUTE</p> <p>Ce qui m'étonne :</p> <hr/> <p>Les questions que cela me pose :</p> <hr/> </div>	Anaïs	10 min
<p>20. <u>Leurs réactions et discussion face aux résultats</u></p> <p><i>Exploitation de la fiche écoute</i></p> <ul style="list-style-type: none"> + Question : Que pensez-vous des résultats ? + Question : En quoi ces résultats auront-ils un impact sur le métier d'éleveur ? <p><i>Trois post-its à coller sur le paperboard (1 feuille par question → couleurs différentes)</i></p> <ul style="list-style-type: none"> + Question : Et vous, qu'est-ce que cela soulève comme question sur les exploitations que vous connaissez ? <p><i>Trois post-its à coller sur le paperboard (1 feuille par question → couleurs différentes)</i></p>	Anaïs appui Valérie	20 min
<p>21. <u>Bulletin d'informations</u></p> <p>+ remplir la feuille d'autorisation d'enregistrements de l'image et du son</p> <div style="border: 2px solid black; padding: 10px; margin: 10px auto; width: fit-content;"> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Nom Prénom : _____ ➤ Age : _____ ➤ Etablissement : _____ ➤ Formation précédente : _____ ➤ Formation envisagée post-BTS : _____ ➤ Vers quel(s) métier(s) vous destinez-vous ? _____ ➤ Etes-vous issu du milieu agricole : _____ ➤ Dans le futur, souhaiteriez-vous vous installer sur une exploitation agricole : <i>(entourez votre choix)</i> OUI PEUT-ETRE NON ➤ Si oui, souhaiteriez-vous conduire un atelier de vaches laitières ? Pourquoi ? _____ </div>	Anaïs	5 min
<p>Conclusion</p> <p>Clôture : remerciements, mini-lots goodies, échanges complémentaires, suite du projet, pot</p>	Valérie	5 min

Annexe VII : Graphiques décrivant l'échantillon d'individus de l'enquête au SIA

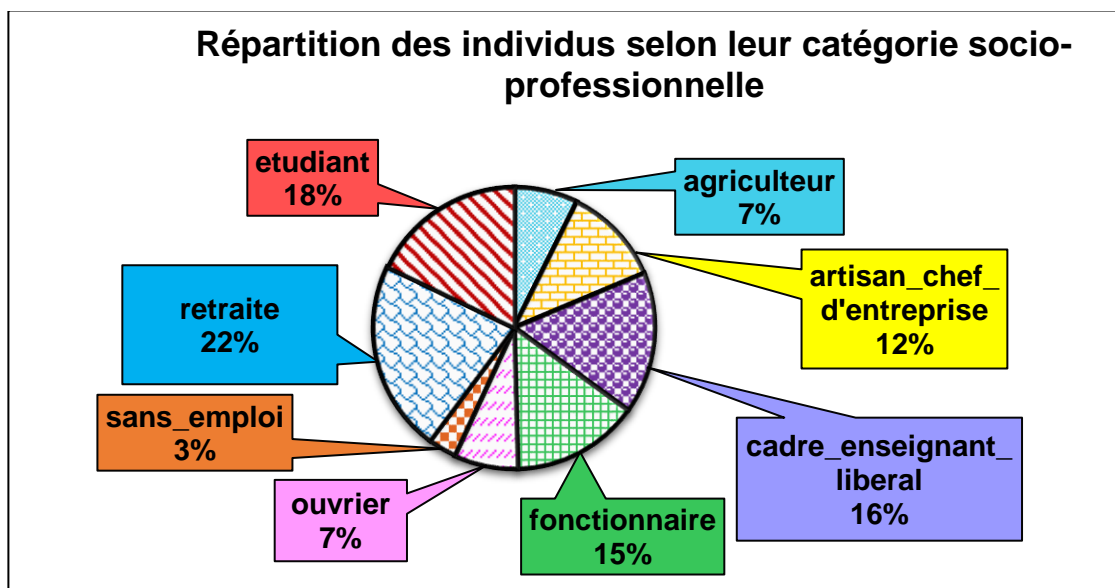


Figure A : Répartition des individus de l'échantillon selon leur catégorie socio-professionnelle

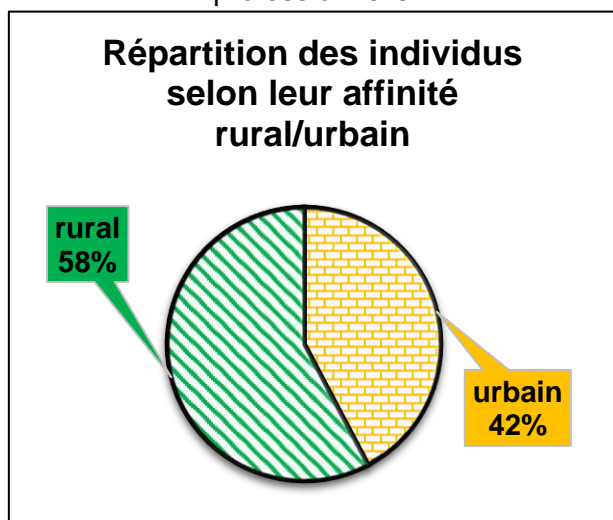


Figure B : Répartition des individus de l'échantillon selon leur affinité rural/urbain

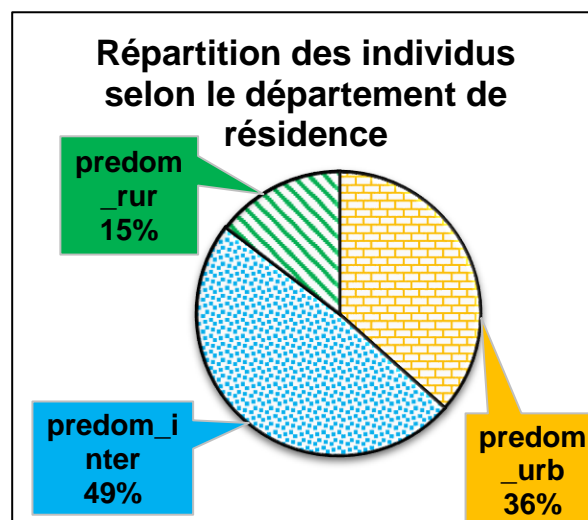


Figure C : Répartition des individus de l'échantillon selon le département de résidence

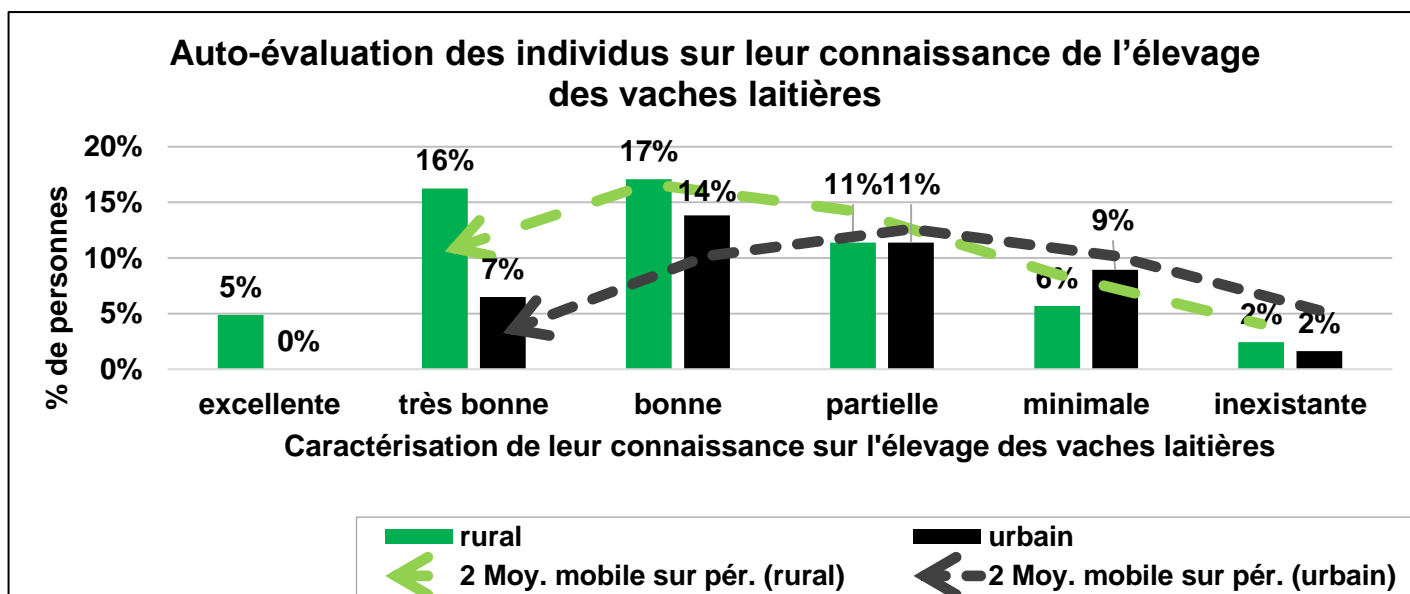


Figure D : Auto-évaluation des individus sur leur connaissance de l'élevage des vaches laitières

COMPTE-RENDU – Focus group – **BTS ACSE YVETOT**

Introduction

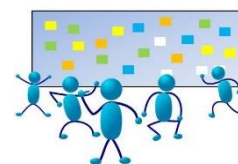
Le focus group a eu lieu le jeudi 09 mai 2019 de 15 heures à 17 heures. Il s'est déroulé dans une salle du lycée agricole et agroalimentaire d'Yvetot, situé sur la commune d'Auzebosc, en Seine-Maritime (76). Il fait partie de l'Etablissement public NaturaPÔLE.

L'animation était assurée par Anaïs Dubuc (stagiaire co-encadrée par l'Institut de l'Elevage-IDELE et l'ISA Lille ; commanditée par l'interprofession laitière Cniel).

Elsa Delanoue (Institut de l'Elevage-IDELE) était chargée de la prise de notes et d'un appui lors des interactions avec les participants. Avec l'accord préalable des participants, un enregistrement audio a été réalisé.

Au total, 12 étudiants (dont une étudiante) se sont portés volontaires via une inscription sur une liste limitée à 12 places proposée par les enseignants de la formation. Tous ont participé aux échanges. Actuellement, ils suivent un Brevet de Technicien Supérieur en Analyse, Conduite et Stratégie de l'Entreprise Agricole (BTS ACSE), en 2^{ème} année. Cette formation apporte des connaissances en productions animales, végétales et en comptabilité.

L'organisation et la logistique de cette réunion ont été assurées par Anaïs Dubuc (IDELE – ISA Lille) et Corinne Barghon (NaturaPÔLE) ; avec le soutien de Laurence Cedeno (NaturaPÔLE), Claire Chédru (NaturaPÔLE), Olivier Leconte (NaturaPÔLE), Charles Pillot (NaturaPÔLE), Agnès Sery (NaturaPÔLE).



Ce compte-rendu reprend les principaux éléments évoqués dans les différentes séquences du focus group. Il est illustré de citations des étudiants, présentées entre guillemets et en italique. Un engagement verbal et écrit ont été donnés auprès des participants quant au respect de leur anonymat dans ce présent compte-rendu. Ils sont identifiés par des initiales.

Première partie : présentation des participants

Afin d'amener une cohésion de groupe et de connaître davantage les étudiants, un tour de table a été fait. Chacun devait se présenter en 1 minute. Les informations collectées sont résumées dans le tableau 1 ci-dessous.

Tableau 1 : présentation rapide des étudiants participants au focus group

Initiales	Age	Formation avant BTS	Formation après BTS	Origines agricoles	Métier fortement envisagé
TK	20	STAV	aucune	non	éleveur
PV	19	STAV	CS mécanique	oui	éleveur
LQ	20	CGEA	aucune	oui	éleveur
VV	19	STAV	Licence PV	oui	éleveur
EB	19	STAV	aucune	oui	éleveur
LV	20	STAV	aucune	oui	éleveur
QH	20	STAV	Licence MEA	oui	éleveur
JB	21	STAV	aucune	oui	éleveur
HD	20	CGEA	aucune	oui	éleveur
DI	20	CGEA	aucune	non	éleveur
KP	19	STAV	CS mécanique	non	mécanicien/éleveur
NV	19	STAV	CS lait	oui	éleveur

De façon synthétique, le groupe réuni est caractérisé par:

- des âges similaires : de 19 à 21 ans

- une dominance des hommes : 1 seule femme

- des formations antérieures déjà en lien fort avec les productions agricoles : baccalauréat technologique Sciences et Techniques de l'Agronomie et du Vivant (STAV) – baccalauréat professionnel Conduite et Gestion de l'Exploitation Agricole (CGEA)

- 42 % soit 5 étudiants du groupe comptent poursuivre leurs études après le BTS (baccalauréat +2)

- des poursuites d'études courtes (durée de 6 mois à 1 an) : licence mécanique, licence productions végétales (PV), licence management des entreprises agricoles (MEA),

certification de spécialisation lait (CS lait), certification de spécialisation mécanique agricole.

- 75% des étudiants du groupe sont issus du milieu agricole : cercle familial restreint tel que les parents, grands-parents, oncles.

- tous les étudiants du groupe désirent s'installer sur une exploitation agricole dans le futur.

Deuxième partie : attentes des étudiants quant aux bâtiments de vaches laitières

Il a été demandé aux étudiants de se positionner en tant que « futurs professionnels en élevage ». D'eux-mêmes, ils ont pris la posture d'un éleveur. Cela s'explique principalement par leur volonté de s'installer sur une exploitation agricole à l'avenir.

L'animation choisie à cette question est celle des post-its collés sur un paperboard. Elle permet à chacun de s'exprimer sur la question posée, en peu de temps. De ce fait, les étudiants ont été incités à noter individuellement sur des post-its leurs attentes par rapport aux bâtiments des vaches laitières. Une seule idée large ou précise était retranscrite par post-it. La réflexion individuelle a duré environ deux minutes pour aboutir à 29 post-its. Ces derniers ont été rassemblés sous des thèmes plus généraux. Le schéma 1 ci-dessous présente les réponses collectées.

Schéma 1 : regroupement des attentes des étudiants sur les bâtiments des vaches laitières



Six

grands axes sont évoqués par les étudiants à travers les idées notées sur les post-its. Ils attendent d'un bâtiment qu'il soit fonctionnel, lumineux, qu'il ventile bien, qu'il permette de travailler en toute sécurité mais aussi qu'il concède du bien-être aux animaux et à l'éleveur. Le regroupement des idées sous les grands axes a été réalisé collectivement. L'échange collectif permettait d'apporter davantage de précisions sur ce qui avait été noté. Durant les échanges, il a été mis en évidence que les grands axes sont parfois étroitement liés entre eux. Le schéma 2 ci-dessous présente les liaisons faites par les étudiants.

Schéma 2 : Liens multiples entre les attentes des étudiants sur les bâtiments des vaches laitières

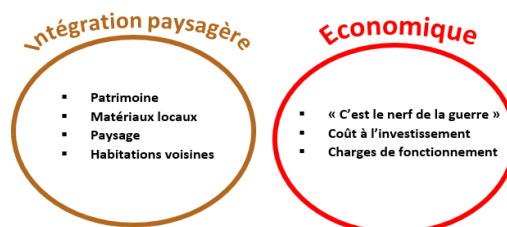


- L'aspect de la fonctionnalité est principalement effective pour l'éleveur. « *L'éleveur doit pouvoir travailler sans contrainte physique tout le temps, à chaque tâche* ». Cela passe par bon agencement du bâtiment car « *il ne faut pas qu'il déplace à chaque fois des barrières ou un animal pour effectuer une autre tâche* ». Le déplacement facile des animaux est un point essentiel pour lui faire gagner du temps, cela sera plus confortable et induit « *la facilité de travail* ». La fonctionnalité sous-entend clairement la « *simplicité de l'agencement* » dans l'optique de faire gagner du temps.
- La luminosité a été évoquée sur 7 post-its. Leurs expériences personnelles semblent être à l'origine de cette attente. Dans des « *endroits de travail, type salle de traite, on est obligé de travailler avec de la lumière artificielle tout le temps* ». Les étudiants soulignent un « *besoin d'avoir de la lumière sur le couloir d'alimentation et sur les lieux d'intervention sur les animaux* » pour travailler dans des conditions optimales. Il faut « *qu'il y ait le moins possible de lumière artificielle* ». Cette dernière donne parfois la « *sensation de suffoquer* ». Un bâtiment lumineux « *donne plus envie d'aller travailler* » dedans. Les étudiants distinguent bien la lumière artificielle et naturelle notamment en prenant compte de l'utilisation des ressources que cela induit « *l'impact écologique, on y pense aussi* ». Tous ces points soulignent un positionnement fort de cette attente en faveur de l'éleveur. L'animal est ensuite évoqué, « *la lumière c'est aussi important pour l'animal car s'il ne voit pas le jour, il y a un problème quelque part* ». Le groupe souligne que le recours aux ressources naturelles est intéressant pour tout le monde : l'éleveur, l'animal et la planète ; mais aussi que « *c'est un point qui pourrait être bien perçu par la société* ». L'aspect de la luminosité a été évoqué de nombreuses fois, alors que les étudiants n'ont pas eu de cours ou d'interventions spécifiquement liées à ce point durant leur formation.
- Le bien-être animal a été cité tel quel. C'est une notion « *à la mode* ». En questionnant, les étudiants sur cette notion, ils la définissent par quelques exemples tels que « *la superficie par animal* », « *surface du couchage* », « *accès à loge ou au couchage* », « *respecter les besoins primaires de l'animal* », « *un accès à l'extérieur* ». Dans le bien-être, « *on parle souvent de la maltraitance, cela revient un peu à tout ce qui touche la sécurité de l'éleveur et de l'animal pendant la contention, par exemple. C'est une relation homme-animal* ». En bovin, l'espace alloué à l'animal est l'élément qui parle le plus aux étudiants.
- Le bien-être de l'éleveur s'illustre par « *un confort recherché* » dans les équipements du bâtiment. La rapidité d'exécution des tâches est aussi citée et semble étroitement liée avec le confort et la fonctionnalité.
- La sécurité est permise par un bâtiment fonctionnel. Elle concerne l'éleveur mais aussi l'animal.
- La ventilation du bâtiment semble importante pour les étudiants pour éviter les nuisances sur l'animal et pour la société. Un « *bâtiment bien ventilé permet d'éviter les problèmes respiratoires et d'odeurs* ». Le bien-être de l'éleveur est évoqué en second plan.

Suite au bilan sur les six aspects évoqués par l'exercice des post-its, de nouvelles idées ont été spontanément ajoutées par les étudiants. Le schéma 3 présente les points ajoutés par le collectif.

Schéma 3 : Attentes des étudiants sur les bâtiments des vaches laitières ajoutées à posteriori

- Les attentes semblent tenir compte des attentes sociétales : « *au niveau sociétal, on ne l'a peut-être pas dit, il y a aussi une question de l'environnement comme ne pas dénaturer le patrimoine et le paysage* », « *on ne va pas*



aller construire des bâtiments un peu biscornus ». La perception par les voisins est à respecter. Ils soulignent que sur ce point, il existe des réglementations « *on n'a pas le droit de construire sur certains sites ou à proximité de certains lieux* ». A posteriori, l'intégration paysagère du bâtiment est aussi une attente des étudiants car même s'ils ne sont « *pas forcément intéressés* », ils se sentent « *obligés de s'y pencher comme même* ». Certains soulignent l'importance de travailler dans un beau cadre, impactant « *les conditions de travail* ».

- Les étudiants étaient intéressés par les réponses des éleveurs sur cette même question lors du focus group du matin même. Rapidement, les grands aspects évoqués par les éleveurs ont été présentés. Les étudiants ont été étonnés que les éleveurs et eux-mêmes n'ont pas instantanément parlé de l'aspect économique : « *mais nous non plus on n'a pas parlé du coût, pourtant c'est le nerf de la guerre !* » « *surtout avec la conjoncture laitière en ce moment* ». Le coût à

l'investissement les intéresse davantage que le coût de fonctionnement car « *c'est des sommes importantes au départ* » et ils réduisent « *les équipements envisagés, lorsque l'addition est un peu trop haute* ».

Pour terminer sur cette première phase, les étudiants ressentent la pression de la société et des médias quant au bien-être animal. Ils en ont conscience parce qu'on entend beaucoup parler de cela : « *le bien-être animal a toujours existé mais il était fait inconsciemment ; aujourd'hui, on lui donne une importance beaucoup plus grande* », « *ça dépend des systèmes : le bien-être n'est pas le même pour des vaches et des poules élevées en batterie* ».

Avec les nouvelles catégories évoquées, il leur a été demandé de citer celle qui serait la moins importante. Mais, ils estiment qu'elles sont toutes importantes et qu'ils ne peuvent « *pas en supprimer une* ». L'ensemble du groupe est d'accord sur les attentes évoquées lors de la discussion.




Les attentes données des étudiants quant aux bâtiments bovins laitiers sont donc les suivantes (classement aléatoire) : fonctionnalité, luminosité, ventilation, sécurité, bien-être animal, bien-être de l'éleveur, économique, intégration paysagère et économe en ressources.

Troisième partie : présentation de l'enquête réalisée auprès du grand public

L'enquête menée auprès du grand public s'est basée à partir d'un catalogue photo compilant plusieurs photographies de bâtiments des vaches laitières. Les étudiants ont réalisé le même exercice que le grand public : à partir de ces 4 photographies, citez celle qui vous plaît le plus ? Pourquoi ? Citez celle qui vous plaît le moins ? Pourquoi ? Un court temps de réflexion leur a été laissé afin qu'ils ne rentrent pas dans le détail des photographies (sur des éléments techniques, par exemple). Le but de cet exercice est de montrer une partie du questionnaire grand public et de comparer leurs réponses avec celles des consommateurs présentées ultérieurement.

Les photographies étaient imprimées en grand format A4 pour une meilleure lecture de leur part. Un tour de table a été fait afin que les étudiants citent la lettre correspondant à la photographie choisie. Ensuite, ils justifiaient collectivement leur choix. Le tableau 2 ci-dessous présente les réponses données.

Tableau 2 : réponses données par les étudiants aux questionnaires « grand public »

Photographies	Préférence	Justification de la préférence	Déplaisance	Justification de la déplaisance
<p>ABCD</p> 	D	Lumineux, fonctionnel, toit translucide, agréable pour l'éleveur, vue sur l'extérieur pour les vaches, brumisateurs	B et C	<p>B : ressemble à une serre à tomates, métal, industriel, forme compactée, pas très beau, « <i>pour le bien-être animal, ils ont joué sur le volume mais pas sur la surface au sol</i> »</p> <p>C : sombre, pas assez d'ouverture, pas de cornadis, distinction en plusieurs lots</p>
<p>EFG</p> 	E et G	<p>E : accès à l'extérieur</p> <p>G : verdure, pas que du béton, toit translucide</p>	F	inondable, on voit de l'eau stagnante dans la cour
<p>HIJK</p> 	I (++) et J	<p>I : lumineux, sécurité, fonctionnel</p> <p>J : propre, lumineux mais sol peut-être glissant</p>	K	un des étudiants a reconnu la Ferme des 1000 vaches : mauvaise expérience personnelle (vêlages compliqués) mais le bâtiment est bien pensé, conçu, propre

Un document projeté, préparé sur powerpoint, leur a permis de prendre connaissance des attentes données par le grand public au Salon International de l'Agriculture (en pièce jointe dans ce présent dossier). Les réponses du grand public sont sensiblement les mêmes que celles des consommateurs, avec parfois les mêmes justifications. Les réactions des étudiants vis-à-vis des attentes du grand public semblent modérées.

Les étudiants ont été étonnés uniquement par rapport au bien-être animal. Ils imaginaient « *que le bien-être animal serait énoncé plus de fois* » mais « *il passe par le pâturage et autres choses comme ça* ». Le grand public « *l'a exprimé autrement* ». Le grand public a eu les mêmes arguments que les étudiants en parlant de lumière, d'espace.

Peu d'attentes du grand public étonnent les étudiants. Elles « *paraissent logiques* » d'être évoquée à leur échelle. Un aspect comme la fonctionnalité, ça ne les étonnent pas « *que les gens l'aient mis en dernier car ce n'est pas eux qui travaillent dedans* ». Les étudiants soulignent qu'ils ont choisi les mêmes photographies que le grand public : « *on est d'accord avec eux* » « *ils (les gens, nldr) sont comme nous, dans leur lieu de travail, ils aiment bien la lumière, l'espace et que ça soit fonctionnel* ».

Les étudiants accueillent très bien les attentes des consommateurs. Ils assument leur double casquette en ajoutant « *indirectement, on est consommateur aussi* ». Répondre aux attentes du grand public sur leur future exploitation ne semble pas leur faire peur pour améliorer leur exploitation et répondre aux consommateurs. Le principal frein à cela est le coût. La réalité des chiffres est là pour l'exploitation. Le grand public « *ne les voit pas* ». Certes, tous désirent « *que ce soit le top* », tout le monde veut la même chose.

Cependant, les étudiants s'interrogent sur le retour sur l'investissement de la prise en compte de l'acceptabilité des bâtiments d'élevage : « *on va avoir du mal de faire le sacrifice d'investir plus, si derrière les consommateurs ne sont pas prêts à consommer français* » « *que faire si en France on fait de beaux bâtiments qui répondent à leurs attentes et à nos attentes et qu'en fait on continue d'importer et à ne pas valoriser la production française* ». Seule, la sécurité du marché du lait français, telle qu'une limitation du lait importé, les influencera à « *sauter le pas* ». Les étudiants reprochent au grand public d'exiger des choses en France mais qu'ils consomment des produits ne répondant pas à leurs exigences.

Les étudiants mettent en avant que certaines attentes du grand public possèdent des limites techniques sur les exploitations. Ils évoquent l'aire paillée qui induit davantage du bien-être des vaches mais aussi du travail d'entretien, de curage, etc. Ils soulignent aussi que les cheptels comptant plus de 115 vaches sont très rarement en aire paillée. L'aire paillée « *c'est top* » mais d'autres litières ou système de couchage sont aujourd'hui privilégiés pour limiter le temps de travail, le pénibilité et coût. Il faut que « *ça soit rentable, on baigne en plein dedans dans notre formation* ».

Quatrième partie : impacts et questionnements sur le métier d'éleveur

Dans cette partie, le paperboard et les post-its ont une nouvelle fois été les outils utilisés pour amener la discussion quant aux possibles impacts des attentes du grand public sur le métier d'éleveur, à l'avenir. Les étudiants ont été incités à donner une idée par post-it.

La question posée était la suivante : En quoi ces résultats auront-ils un impact sur le métier d'éleveur ?

- L'intégration plus importante du pâturage a été mentionnée en soulignant l'impact sur le métier d'éleveur mais aussi sur le fonctionnement du système d'exploitation. Pourtant, les étudiants constatent qu'il y a de moins en moins de prairies, retournées pour être exploitées en grandes cultures. Les « *consommateurs aiment voir des vaches qui pâturent, c'est du naturel* », c'est antagoniste. Le pâturage ne sera peut-être plus valorisé comme ressource alimentaire mais pour l'image de la production et de l'élevage de vaches laitières. La tendance d'évolution du métier d'éleveur en lien avec le pâturage est en hésitation : « *en agriculture "bio", on utilise bien le pâturage tandis qu'en grandes plaines comme les terres cauchoises ou dans le Vexin où il y a encore de l'élevage laitier, les gens vont rentrer les bêtes dans les bâtiments pour faire des cultures de ventes à fortes marges* ».
- La rentabilité économique a été évoquée, tout en précisant qu'elle sera effective à la condition que les consommateurs soient prêts à payer « *au moins le coût de production du lait* », « *c'est ce qui devrait être fait* ».
- Le temps de travail semblerait s'alourdir avec l'exploitation plus importante du pâturage (gestion de l'herbe, passer l'herbomètre...). De manière naïve, le pâturage pourrait alléger la charge de travail des éleveurs mais les étudiants ne sont pas de cet avis. Du moins, « *ce n'est pas le même boulot* ». La charge de travail subie pour l'entretien du bâtiment (curage, raclage) se déplacera « *sur l'entretien des clôtures, faire des paddocks, passer l'herbomètre, c'est une autre répartition du travail* ». Ils précisent que tout cela « *dépend du système de pâturage (tournant dynamique ou autres)* ».
- La prise en compte du bien-être animal a été citée comme un élément qui pourrait apparaître « *dans des filières qui commencent à se développer* » en intégrant « *un minimum de pâturage dans la ration des animaux, qu'ils couchent sur de la paille, tout ça c'est la prise en compte du bien-être animal* ».
- La diversité des ateliers sur l'exploitation a été donnée comme une opportunité pour les exploitants d'utiliser les attentes du grand public comme des arguments pour valoriser leurs produits en vente directe. Selon les étudiants, la diversité passe aussi par le fait de ne pas se spécialiser dans un seul produit transformé : « *faire du beurre, de la crème, des yaourts, etc* ». L'activité de vente directe permet « *d'informer directement le consommateur* » car « *c'est aux agriculteurs de le faire* ».

- Cette communication peut aussi se faire par d'autres moyens tels que les journées portes ouvertes, « *invité à venir passer une soirée, un après-midi, une matinée sur l'élevage, voir la traite, l'alimentation des veaux... comme dans le projet MIIMOSA* ». MIIMOSA est un dispositif qui permet aux personnes lambda de financer un projet agricole, du montant qu'elles souhaitent. Certains étudiants précisent que les éleveurs ne sont pas obligés d'ouvrir les portes de la ferme pour communiquer. La communication passe aussi par les échanges avec les voisins, même si cela peut paraître « *chiant mais il faut le faire si on veut éviter les préjugés* ». « *Les gens peuvent croire qu'il a des choses à cacher* ». Les étudiants ont conscience que la communication sur leur métier et les pratiques d'élevage sera « *une part de leur boulot futur comme la comptabilité* » pour « *éviter les préjugés* ».

Plus concrètement, une seconde question leur a été posée pour connaître les possibles améliorations qu'ils pourraient mettre en place sur une exploitation agricole, de leur choix, qu'ils connaissent bien. Le même exercice avec les post-its a été réalisé : une idée par post-it.

La question posée était la suivante : En vous basant sur les attentes du grand public, quels sont les questionnements que cela implique sur l'exploitation agricole de vos proches ?

- Une interrogation de la part des étudiants plane quant aux investissements à réaliser pour s'adapter aux attentes du consommateur. Il faudrait faire le point sur les impacts sociétaux positifs et négatifs de chaque investissement afin de trouver des compromis : un investissement amoindri favorable à une bonne acceptabilité sociale des bâtiments. Les étudiants craignent de « *dépenser de l'argent dans des choses éphémères* ». Ce blocage s'explique par « *des attentes sociétales qui évoluent rapidement* » car « *on investit dans un bâtiment dans des choses qui vont plaire à la société, mais dans 10 ans, on en fait quoi de tout ça ? l'attente sociétale sera-t-elle toujours la même ? Est-ce que ça va passer à la trappe ? Aura-t-on investi pour rien ?* ». L'incertitude freine les étudiants sur les investissements sur le long et moyen terme : « *les investissements seront toujours là, on les aura sur le dos* ». Mais, ils soulignent qu'ils devront suivre les choix des consommateurs pour répondre à la demande du marché car leurs « *investissements se font au gré du consommateur car si le consommateur va par-là, nous, nous devons suivre* » pour faire le bâtiment voulu. Les étudiants désirent une stabilité des consommateurs (attentes et achats). Lorsque les éleveurs investissent, « *c'est sur du long terme* ».
- Plus largement, les étudiants se questionnent sur l'avenir de l'élevage et l'argent engagé sur les exploitations. La faible concurrence de la production laitière avec d'autres cultures de ventes ou industrielles peuvent justifier les choix d'investissements jugés plus sécuritaires.
- Les signes de qualité pourraient tenir compte des attentes sociétales et influencer les exploitations à suivre les cahiers des charges, avec une meilleure rémunération de la production laitière.
- Le respect du patrimoine familial a été cité. Malgré les attentes du grand public, les étudiants ne souhaitent pas s'installer en déstructurant trop l'exploitation agricole d'origine. Ils ont à cœur la transmission de l'outil et du système montés par les prédécesseurs.
- L'intégration sur le territoire et les nuisances sont des points qu'ils jugent important à prendre en compte. Ils ont l'exemple d'un éleveur qui « *a été obligé de délocaliser sa ferme pour agrandir l'atelier et pour éviter toutes nuisances pour la population* ». Cet éleveur l'a fait de façon volontaire par compréhension des conséquences pour ses voisins.
- L'avis du grand public « *sera pris en considération mais on ne le considérera pas comme des obligations* ». Les étudiants semblent ouverts aux discussions avec la société et les autres acteurs du territoire : « *on écouterait ce que l'entourage pense et veut, ça sera entendu par tout le monde* » mais ce n'est pas un « *avis primordial* ».

Conclusion

Les étudiants ont été très volontaires, spontanés et "moteur" dans la discussion. Ils n'hésitaient pas à dire ce qu'ils pensaient sans tabou.

Ils semblent ouverts aux attentes du grand public quant aux bâtiments des vaches laitières car elles paraissent simples mais parfois très coûteuse par rapport au retour sur l'investissement. Les étudiants se sentent aussi consommateur et revendiquent leur double casquette. Les attentes des étudiants et du grand public se rejoignent sur de nombreux points.

Les étudiants comprennent que le grand public parle peu de l'éleveur ou des éléments favorisant ses conditions de travail. Mais, selon eux, le bâtiment doit avant tout être fonctionnel. Ce point permet de maintenir l'attractivité du métier d'éleveur (surtout en vaches laitières). Dans ce groupe, tous les étudiants désirent s'installer sur au moins une production animale (vaches laitières, allaitantes, volailles) et 60% des étudiants souhaitent s'installer en élevage de vaches laitières. Ceux qui ne le souhaitent pas, reprochent à cette production la charge de travail et les astreintes. Il faut avant tout répondre aux attentes des éleveurs pour maintenir une filière stable et d'avenir.

Les étudiants sont prêts à écouter les consommateurs mais aussi à communiquer sur leur métier et leurs pratiques. La communication est perçue telle une mission de leur futur métier d'éleveurs.

L'incertitude sur les choix de consommation et les attentes du grand public freinent les étudiants à investir pour plaire à la société. L'aspect économique à travers les investissements a été évoqué de nombreuses fois comme principale limite. Le bâtiment idéal doit être simple, adapté aux besoins de l'animal et de l'éleveur, à moindre coût mais aussi un moyen de communiquer avec la société sur le métier et leurs pratiques.

Anaïs Dubuc - Projet du Cniel 2018-2020 - Stagiaire ISA Lille – Institut de l'Elevage - [Rédaction le 14 mai 2019]

COMPTE-RENDU – Focus group – Eleveurs YVETOT

Introduction

Le focus group a eu lieu le jeudi 09 mai 2019 de 10 heures à 12 heures 30. Il s'est déroulé dans une salle du lycée agricole et agroalimentaire d'Yvetot, situé sur la commune d'Auzebosc, en Seine-Maritime (76). Il fait partie de l'Etablissement public NaturaPÔLE. Réalisant un autre focus group avec des étudiants de cet établissement, il a semblé opportun d'organiser le même exercice avec des éleveurs dans ces locaux. De plus, la ville d'Yvetot dispose d'une localisation géographique centrale au sein du département de la Seine-Maritime, véritable atout pour faire venir les éleveurs.

L'animation était assurée par Anaïs Dubuc (stagiaire co-encadrée par l'Institut de l'Elevage-IDELE et l'ISA Lille ; commanditée par l'interprofession laitière Cniel).

Elsa Delanoue (Institut de l'Elevage-IDELE) était excusée pour des problèmes de transport. Hélène Testu (professeure en agronomie au lycée et éleveuse participante) était chargée de la prise de notes. Avec l'accord préalable des participants, un enregistrement audio a été réalisé.

L'organisation et la logistique de cette réunion ont été assurées par Anaïs Dubuc (IDELE – ISA Lille) et Corinne Barghon (NaturaPÔLE) ; avec le soutien de Laurence Cedeno (NaturaPÔLE), Claire Chédru (NaturaPÔLE), Olivier Leconte (NaturaPÔLE), Charles Pillot (NaturaPÔLE), Agnès Sery (NaturaPÔLE).

La campagne de recrutement des éleveurs s'est faite de plusieurs manières. Tout d'abord, trois semaines avant le focus group, 13 courriers ont été adressés par voie postale à plusieurs exploitations agricoles choisies à partir des critères d'échantillonnage qu'elles remplissaient. Dans l'idéal, la diversité des exploitations était recherchée via les critères suivants :

- agriculture conventionnelle et agriculture biologique
- grand troupeau (proche ou + 100 vaches) et troupeau moyen en France (60 vaches)
- zéro pâturage et pâturage tournant dynamique
- bâtiment récent comportant des nouvelles technologies (automates)
- systèmes en logette et système en aire paillée
- atelier laitier en activité principale ou secondaire (polyculture-élevage ou polyélevage).

A partir de ces critères, une liste a été fournie par les enseignants sur lycée qui connaissaient les principales caractéristiques des exploitations. A partir du courrier, 5 éleveurs ont annoncé leur présence représentant seulement 3 entreprises différentes. Afin de compléter l'échantillon en nombre de participants et en diversité des exploitations, une phase de recrutement téléphonique a été réalisée durant la semaine précédant la réunion. Deux éleveurs supplémentaires ont répondu positivement à l'invitation, sans envoi du courrier au préalable. Le seuil minimal pour la réalisation de cette réunion était de 6 éleveurs.

La campagne de recrutement fut épineuse car la réunion était programmée durant des périodes de travail denses conjuguées des conditions météorologiques capricieuses (semis, ensilage d'herbe, enrubannage, etc.), au lendemain d'un jour férié et le matin (activité d'alimentation, etc.). De plus, la lettre d'invitation restait générale, ce qui était une volonté de la part des organisateurs pour ne pas donner trop de détails aux participants (éviter les recherches ou réflexion avant la réunion). Cette invitation très généraliste n'a peut-être pas été assez attrayante pour faire venir les éleveurs. Lors d'appels de relance téléphonique, trois éleveurs invités ont répondu négativement car ils se questionnent sur l'avenir de l'atelier sur leur exploitation.

Au total, 7 éleveurs (dont 1 éleveuse) se sont portés volontaires et ont participé à la réunion. Cela représente 5 entités juridiques différentes car 2 d'entre elles étaient représentées par 2 associés. Ces points risquent peu de biaiser les échanges car sur une même exploitation, les finalités des éleveurs varient et sont propres à chacun.

Ce compte-rendu reprend les principaux éléments évoqués dans les différentes séquences du focus group. Il est illustré de citations des éleveurs, présentées entre guillemets et en italique. Un engagement verbal et écrit ont été donnés auprès des participants quant au respect de leur anonymat dans ce présent compte-rendu. Ils sont identifiés par des initiales.

Première partie : présentation des participants

Afin d'amener une cohésion de groupe et de connaître davantage les éleveurs, un tour de table a été fait. Chacun devait se présenter en 1 minute. Les informations collectées sont résumées dans le tableau 1 ci-dessous.

Tableau 1 : présentation rapide des éleveurs participants au focus group

Initiales	Age	Lieu	Main d'œuvre (UTH)	Dont d'associés	SAU (ha)	Prairies (ha)	Ateliers sur l'exploitation	Nombre moyen de VL	Type de logement des VL	Installation de traite	Estimation nb de jours pâturage/an	Particularité de l'exploitation
FG	41	Pays de Caux	6	2	285	50	VL - VDB - Polyculture	100	aire paillée	2x12 épi	150	simplification du travail
SF	47											
HF	39	Pays de Caux	3	2	93	13	VL - polyculture	95	logette matelas - caillebotis intégral	2x6 épi	180	100% CUMA
SFol	48											
DD	53	Entre Bray et Picardie	4	2	170	55	VL - bœufs - polyculture	55	aire paillée	2x5 épi	220	exploitation familiale
FGré	41	Petit Caux	4	2	192	70	VL - bœufs - polyculture	70	logette - tapis	2x7 épi	260	départ en retraite d'un associé
AD	45	Pays de Caux	4	2	123	115	VL - vente de foin	70 (+ 20 VL nourrices)	aire paillée	2x5 épi	250	herbager - en A. biologique

De façon synthétique, le groupe réuni est caractérisé par :

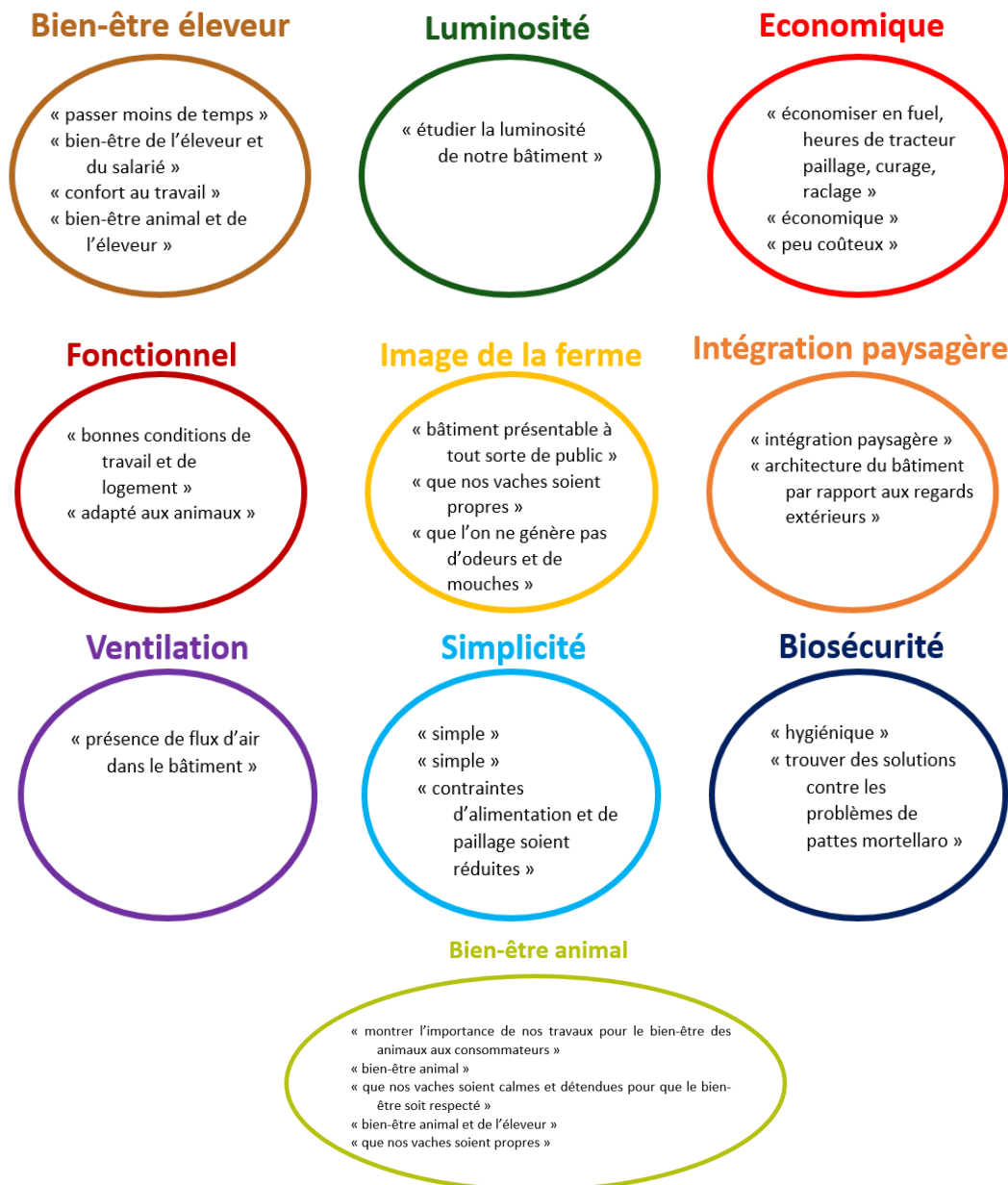
- ❖ les éleveurs
 - une dominance des hommes : 1 seule femme
 - des âges proches : de 38 à 53 ans (45 ans en moyenne)
 - en croisière : deuxième partie de carrière
- ❖ l'exploitation agricole
 - polyculture-élevage (sauf un) voire polyculture-polyélevage
 - en agriculture conventionnelle (sauf un en agriculture biologique)
 - des zones géographiques diverses : ouest, centre et nord de la Seine-Maritime
 - tous sont en société : familial ou tiers hors familial
 - tous sont créateurs d'emploi : recours à la main d'œuvre salariée et en apprentissage
- ❖ les moyens de production
 - diversité de la surface agricole utile : de 93 à 285 hectares (173 ha en moyenne)
 - diversité de la surface des prairies (tous) : de 13 à 115 hectares (60 ha en moyenne)
 - diversité d'effectif des vaches laitières : 55 à 100 vaches (78 VL en moyenne)
 - diversité des races : prim'holstein, normande, montbéliarde, pie rouge
- ❖ le bâtiment des vaches laitières
 - dichotomie du logement : 60% en aire paillée – 40% en logette (matelas ou tapis)
 - unicité de l'installation de traite : système épi, deux quais, 10 à 24 places
- ❖ la particularité de l'exploitation
 - éleveurs évoquent des points liés à la main d'œuvre ou le travail
 - seul un éleveur aborde le système global : herbager, en agriculture biologique.

Deuxième partie : attentes des éleveurs quant aux bâtiments de vaches laitières

Il a été demandé aux éleveurs leurs attentes : quelles sont vos attentes d'un bâtiment de vaches laitières ?

L'animation choisie à cette question est celle des post-its collés sur un paperboard. Elle permet à chacun de s'exprimer sur la question posée, en peu de temps. De ce fait, les éleveurs ont été incités à noter individuellement sur des post-its leurs attentes par rapport aux bâtiments des vaches laitières. Une seule idée large ou précise était retranscrite par post-it. La réflexion individuelle a duré environ trois minutes pour aboutir à 24 post-its. Ces derniers ont été rassemblés sous des thèmes plus généraux. Le schéma 1 ci-dessous présente les réponses collectées.

Schéma 1 : regroupement des attentes des éleveurs sur les bâtiments des vaches laitières



Dix grands axes sont évoqués par les éleveurs à travers les idées notées sur les post-its. Le regroupement des idées sous les grands axes a été réalisé collectivement. L'échange collectif permettait d'apporter davantage de précisions sur ce qui avait été noté.

- Les éleveurs ont souligné une véritable volonté d'avoir un bâtiment « simple pour gagner en temps de travail c'est-à-dire la facilité ». Cela passe par un bâtiment fonctionnel car il « existe des systèmes très simples qui fonctionnent très bien ». Les éleveurs voient dans la simplicité, des équipements et des agencements permettant un gain de temps conséquent. L'automatisation reste peu présente sur les exploitations de ce groupe. Ils ne semblent pas intéressés par cela mais désirent gagner du temps sur les tâches quotidiennes. Un éleveur appui le propos « au niveau sanitaire, ça fonctionne, sauf qu'en période hivernale, jeracle deux fois par jour si on veut que ce soit propre. Matin et soir, une personne traite et l'autre racle ; et je paille deux fois par jour... on passe du temps ». L'aire paillée est parfois « contraignant au niveau du temps ». Les éleveurs justifient que le minimum de contraintes est nécessaire car « il ne faut pas oublier que c'est 365 jours de l'année ». La simplicité du système semble « permettre de limiter les coûts trop importants ». Ils voient aussi la simplicité telle un atout pour se faire remplacer sur l'exploitation.

A plusieurs reprises, les éleveurs reviennent sur un besoin de simplicité dans le bâtiment. Ce dernier doit leur permettre un minimum de contraintes tous les jours de l'année, matin et soir. La pérennité de l'atelier sur l'exploitation peut s'en trouver impactée : « si on veut continuer à faire ce métier-là, il faut que ce soit le plus simple possible pour

qu'on y trouve toujours un plaisir », « il ne faut pas que ce soit quelque chose qui nous absorbe, qui nous tienne, qui nous lie ». Les éleveurs estiment que, dans l'élevage laitier, ils ont « été un peu trop loin », notamment dans l'investissement du matériel « ce n'est plus le même prix qu'il y a 20 ans, ce sont des coûts qui augmentent... c'est là-dessus qu'il faut travailler ».

- Le bâtiment doit « être présentable » en tout temps. « C'est l'image de marque » que les visiteurs retiennent. « C'est notre carte de visite ». La propreté des abords et des animaux concourt à rendre un lieu « présentable ». Il ne faut pas que « les vaches soient dans le lisier ». Un des éleveurs veille quotidiennement à cela sur son exploitation « je fais chambre d'hôtes, deux petites chambres, on fait très attention à ça ». Il ne faut pas que les « gens repartent avec une image négative ». Les éleveurs pensent que le consommateur méconnaît l'élevage « on part de très loin, la différence entre une vache et un taureau ça va à peu près, mais la personne lambda ne sait rien ». Souvent, lorsque le consommateur visite un corps de ferme, « il découvre tout ». La communication est importante car « quand on leur explique le fonctionnement d'une ferme, ils ne s'attendent pas à ça », « ils sont à côté de la plaque ». Les éleveurs constatent tout de même que le consommateur qui visite leur ferme s'intéresse et se questionne, ce qui permet d'échanger avec lui. Ils restent cependant méfiants d'éventuelles mauvaises interprétations : « on fait attention au vocabulaire employé ». Les éleveurs craignent les « jugements » sur des pratiques réfléchies et justifiées, « pourtant on a de plus en plus de moyens de s'informer, c'est le paradoxe ».

Deux éleveurs d'une même exploitation, confient avoir implanté volontairement un champ de miscanthus entre les habitations voisines et le bâtiment des vaches laitières. Ils cherchent à « se cacher du voisinage » « parce que les gens veulent se mêler de notre vie et on ne veut pas de conflits ». Pourtant, aucune plainte n'a été faite mais ils vivent cette mise en place comme une anticipation à une possible critique « par rapport au visuel et à l'odeur, au moins pour pas qu'ils sachent d'où ça vient ». L'exploitation est sur une petite commune de 600 habitants mais elle est proche de la ville du Havre : « c'est une zone convoitée, beaucoup d'urbains viennent ». Un des éleveurs relativise « peut-être que l'on se fait des films », mais le collectif semble du même avis que lui : les rurbains « veulent les avantages de la campagne mais pas les inconvénients ». Un autre éleveur confie avoir été au tribunal pour tapage diurne (tracteur, pompe à vide).

Selon les éleveurs, il y a un réel besoin de communiquer sur leurs pratiques. Certains semblent ne plus avoir la force de le faire : « on a plus envie d'affronter, on en a marre, on a envie de rentrer chez nous pour être tranquille, être avec notre famille, on n'a pas envie de rentrer chez nous pour gérer les problèmes de voisinage », « nous, on a fait honnêtement notre métier et on le fait du mieux que l'on peut, tout n'est pas parfait, qu'on ne nous reproche pas, qu'on ne se mêle pas de notre vie à tout le temps nous reprocher des choses... on ne nous dit jamais de compliments ». Après, les éleveurs estiment que le grand public a le « droit de ne pas être d'accord avec ce que l'on fait, mais aujourd'hui, ce que l'on fait ce n'est pas illégal ».

Un bâtiment « présentable » passe surtout par la propreté des abords, notamment exigé par les laiteries.

- La biosécurité est vue par les éleveurs sous un aspect sanitaire mais aussi pour le bien-être animal. L'adaptation du bâtiment par rapport à l'effectif est aussi liée au travail « car si on a trop d'animaux par rapport à une surface, on va avoir des problèmes de mammites » et si « on a une salle de traite qui n'est pas adaptée aux animaux, on va y passer trop de temps ». En parallèle du bâtiment, les éleveurs soulignent le besoin d'être de nouveau au centre de la démarche quant au recours aux produits sanitaires. Ils se sentent dépendants de nombreux spécialistes ou commerciaux qui leur vendent des produits détruisent de nombreux pathogènes et bactéries, dont ceux qui contribuent à l'équilibre de la flore des animaux et du bâtiment. Un éleveur souligne qu'en général, les éleveurs font la démarche à l'envers : « au lieu de tuer, il faut parfois réensemencer ».

Dans le collectif, un éleveur dit avoir une forte attente quant aux problèmes de pattes de ses vaches. En système logette, il fait face à la maladie de Mortellaro qui entraîne des boiteries et une baisse de la production des vaches : « la production arrivera quand les animaux iront mieux ». Le bâtiment semble être un facteur très lié à cette pathologie. Il cherche des solutions. Un second éleveur évoque avoir des problèmes de lisier qui mousse et remonte jusqu'aux caillebotis. Cela conduit à de nombreuses mammites chez les vaches qui se couchent dans le couloir.

- Le bien-être animal a été évoqué plusieurs fois. Les éleveurs reprochent aux médias et aux associations antispécistes de remettre en question ce point. Le lien entre l'animal et l'éleveur est fort : « les vaches ont les a un certain temps, ce n'est jamais un plaisir de les voir monter dans le camion », « on est humain comme même ». L'animal reste leur « outil de travail entre guillemets » contribuant à leur activité économique. La relation éleveur-animal est paradoxale et semble difficile à comprendre d'un œil extérieur.
- Le bien-être de l'éleveur a été retranscrit incluant aussi le bien-être du salarié. On peut alors parler du bien-être de l'Homme, des ressources humaines. Les éleveurs sont conscients qu'il est « difficile de trouver un bon salarié, de le garder donc il faut le soigner », afin qu'il « se sente bien au travail ». Le bien-être passe essentiellement par le confort de travail comme « être capable de trier une vache sans qu'elle soit stressée et qu'on soit capable de le faire tout seul sans stress ».

Un éleveur dit avoir investi pour le confort de travail en anticipation du départ à la retraite de son associé et d'un de ses salariés.

- L'intégration paysagère est importante pour les éleveurs. La réglementation les oblige à respecter les couleurs et l'implantation du bâtiment mais ils tiennent à cœur de ne pas dénaturer le paysage. De plus, l'architecture est aussi un point qui les intéresse par rapport à la perception de la ferme par les voisins.
- La luminosité et la ventilation ont été citées comme être des attentes importantes. Le bâtiment est un lieu de travail quotidien pour l'éleveur et de vie pour l'animal ; ces points concourent à leur bien-être, plus précisément en confort.
- L'aspect économique a été évoqué à plusieurs reprises dans les échanges mais de façon très succincte à chaque fois.


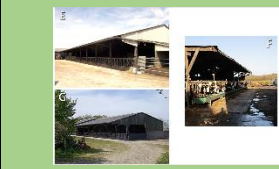
Les attentes données des éleveurs quant aux bâtiments bovins laitiers sont donc les suivantes (classement aléatoire) : fonctionnel, économique, lumineux, ventilé, intégré dans le paysage, induisant la biosécurité, une "bonne image", le bien-être animal, le bien-être de l'éleveur et du salarié mais surtout qu'il soit simple d'utilisation.

Troisième partie : présentation de l'enquête réalisée auprès du grand public

L'enquête menée auprès du grand public s'est basée à partir d'un catalogue photo compilant plusieurs photographies de bâtiments des vaches laitières. Les éleveurs ont réalisé le même exercice que le grand public : à partir de ces 4 photographies, citez celle qui vous plaît le plus ? Pourquoi ? Citez celle qui vous plaît le moins ? Pourquoi ? Un court temps de réflexion leur a été laissé afin qu'ils ne rentrent pas dans le détail des photographies (sur des éléments techniques, par exemple). Le but de cet exercice est de montrer une partie du questionnaire grand public et de comparer leurs réponses avec celles des consommateurs présentées ultérieurement.

Les photographies étaient imprimées en grand format A4 pour une meilleure lecture de leur part. Un tour de table a été fait afin que les éleveurs citent la lettre correspondant à la photographie choisie. Ensuite, ils justifiaient collectivement leur choix. Le tableau 2 ci-dessous présente les réponses données.

Tableau 2 : réponses données par les éleveurs aux questionnaires « grand public »

Photographies	Préférence	Justification de la préférence	Déplaisance	Justification de la déplaisance
<p>ABCD</p> 	A	Lumineux, spacieux et en bois mais manque d'aération	B et C	B : ressemble à une serre à tomates, structure métallique mais laisse passer la lumière C : sombre, animaux confinés
<p>EFG</p> 	E et G	G : propre, les abords, la verdure et les arbres	<u>Commentaire général des éleveurs</u> : besoin d'aération et de luminosité	

Un document projeté, préparé sur powerpoint, leur a permis de prendre connaissances des attentes données par le grand public au Salon International de l'Agriculture (en pièce jointe dans ce présent dossier).

Les éleveurs constatent que le grand public ne s'attarde pas « pour savoir comment l'éleveur travaille dans le bâtiment et comment les vaches sont ». Il parle du bien-être animal en permanence sur les points de luminosité et de ventilation mais il ne se rend pas compte de l'évolution déjà faite ces dernières décennies. Un éleveur regrette qu'il n'y ait pas de photographies des années 1990 dans le questionnaire. Il se souvient de sa mère qui « avait 14 vaches attachées à la chaîne, on vidait à la main. L'hiver, quand on ouvrait la porte, il y avait un nuage de vapeur qui sortait parce qu'il faisait très chaud ! ». « Les vaches sont mieux aujourd'hui qu'il y a 20 ans. Pourtant, personne ne disait que les vaches étaient mal lorsqu'il venait chercher son lait à la ferme ». Le grand public leur reproche ce que leurs parents ont fait. Mais, un éleveur précise : « aujourd'hui nous avons modernisé nos élevages par rapport à ces attentes-là ».

Les éleveurs déplorent que la méconnaissance du grand public sur les élevages, qui selon eux, est retranscrite à travers leurs attentes. Avant, le grand public avait davantage de « racines agricoles » et un entourage issu du milieu agricole (parents, grands-parents, etc.). Le nombre plus élevé d'exploitations au sein d'une même commune encourageait le

côtoiement entre ces deux "mondes" : « *bien souvent tout le monde donnait un coup de main à tout le monde pour les petits ballots...* ». Les éleveurs se sentent « *déconnectés* », ils travaillent « *tout seul et les citadins viennent dans nos campagnes et un écart se creuse* ». Un éleveur exprime une difficulté de plus en plus grandissante de discuter avec ses voisins : « *tout le monde nous aime, mais loin d'eux* ». Les conflits locaux semblent pesants au quotidien.

Les éleveurs s'aperçoivent que le grand public a exprimé des attentes sur des aspects visuels (esthétisme, architecture...) mais non sur des aspects techniques et de pratiques : « *il ne regarde pas la fonctionnalité* ». Le public a une « *image de la vache sous le pommier* » d'où le côté de naturalité qui ressort beaucoup.

Les éleveurs se sentent obligés de suivre les attentes des consommateurs et le vivent mal. Ils ne peuvent pas « *changer le système de production* » aussi rapidement que la demande sociétale évolue. « *On ne s'inscrit pas sur la durée, comment voulez-vous que nous, on puisse s'adapter correctement* ». L'endettement pour un bâtiment ou des équipements est sur le moyen et long terme. « *Le problème est que le consommateur change souvent d'avis* ». Les éleveurs voient les médias comme le principal influenceur de consommation.

Au sein du collectif, une prise de conscience s'est opérée quant au pâturage. « *C'est vrai qu'aujourd'hui des vaches qui ne vont plus à l'herbage, ça choque les gens. Malheureusement, on est dans une période où il va falloir que l'on sacrifie quelque chose de notre côté, tant pis, mais il faut qu'on conserve une surface d'herbe à proximité du bâtiment* ». Un éleveur précise qu'il faut rester vigilant car les « *consommateurs cherchent aussi du local et sont prêts à se déplacer pour venir voir ce qu'il se passe* » afin de « *se rassurer de la façon que l'aliment a été produit* ». Un éleveur n'est pas étonné du désir des consommateurs quant au pâturage. Depuis quelques années, il confie avoir construit son système sur les prairies : « *mon bâtiment, c'est les prairies* ». Cependant, les éleveurs se questionnent quant à l'adéquation entre l'augmentation des cheptels de vaches laitières (tendance actuelle et possible à l'avenir) et les attentes du grand public. « *En 2050, si ça continue comme ça, il y aura sûrement moins d'éleveurs, donc des troupeaux plus importants. Sans aller jusqu'à la ferme des 1000 vaches, des troupeaux de 300 vaches, par exemple, c'est déjà moins facile de les faire pâturer !* », de même pour l'aire paillée...

L'ouverture des bâtiments semble un point accepté par les éleveurs. Un éleveur avoue qu'il n'est pas contre le principe « *d'un bâtiment type parapluie, ouvert avec l'air qui circule* ». Il a été abordé que la vache est un animal qui souffre rapidement de la chaleur et qu'il est certain qu'une façade ouverte n'est pas un contre-sens technique. Ce point pourrait faire le lien avec le désir des éleveurs d'avoir un bâtiment simple.

Les éleveurs sont conscients et comprennent la nécessité pour le Cniel d'anticiper les attentes du consommateur. Selon eux, cette anticipation vise surtout à adapter les élevages pour produire un lait qui sera acheté par le consommateur. Ils parlent d'une opération séduction du consommateur pour que ces derniers continuent à consommer leur lait car « *sinon qu'est-ce que l'on fait de notre lait ?* ». Ils avouent qu'il faut prendre en compte le consommateur car aujourd'hui leur acte de consommation va au-delà du goût ou de besoin primaire (s'alimenter). Un éleveur souligne « *manger, c'est voter* ».

Certains éleveurs pensent que l'interprofession laitière ou les industriels du lait leur imposeront des critères pour répondre aux demandes du consommateur. L'accès au pâturage semble être un des critères : « *je pense qu'on nous imposera au moins 20 ou 30 ou 40% des vaches à l'herbe* ». Un éleveur précise que dans sa laiterie, une marque se développe avec comme argument principal « *lait à l'herbe* ». D'autres éleveurs ne pensent pas que cela aille jusqu'à une obligation.

Les coûts induits par les bâtiments restent un frein important. De même, certains éleveurs soulignent le fait de se sentir obligés d'augmenter leur troupeau pour réussir à se rémunérer : « *aujourd'hui, si tout le monde avait réussi à être rémunéré avec un troupeau de 50 à 80 vaches, on aurait gardé des petites entités laitières* ». La difficulté de se rémunérer à un prix acceptable semble grandissante chez les éleveurs : « *j'ai fait une simulation, il faudrait qu'on vende le lait, pour vivre correctement par rapport à il y a quelques années, avec le niveau de charges de ces années, il faudrait qu'on le vende pratiquement 2 euros le litre... quand on voit les charges qui augmentent et le prix* ».

Quatrième partie : impacts et questionnements sur le métier d'éleveur

Dans cette partie, le paperboard et les post-its ont une nouvelle fois été les outils utilisés pour amener la discussion quant aux possibles impacts des attentes du grand public sur leur métier, à l'avenir. Les éleveurs ont été incités à donner une idée par post-it.

Les questions posées étaient les suivantes : En quoi ces résultats auront-ils un impact sur le métier d'éleveur ? En vous basant sur les attentes du grand public, quels sont les questionnements que cela implique sur l'exploitation agricole de vos proches ?

- La prise en compte des attentes sociétales effrayent les éleveurs. Ils craignent que « *le consommateur dicte et décide sans connaître le métier et les contraintes* ». Un autre éleveur précise que le consommateur n'est pas le seul responsable et qu'ils vont « *se faire dicter les évolutions* » de leur métier. D'autres post-its mentionnent : « *on a l'impression que l'on nous commande sur ce qu'on doit faire et ne pas faire* », « *nous ne sommes plus maître de notre*

élevage » et « *pas de liberté de faire ce que l'on veut chez soi* ». Les éleveurs soulignent que le grand public n'a pas conscience que le lieu de travail des éleveurs est souvent proche de leur lieu de résidence (même site) et que le bâtiment, leur outil de travail, leur appartient, d'où la notion de « *chez soi* ». Le collectif évoque que l'une des principales raisons de s'installer était d'être son propre patron et d'être libre. Les éleveurs craignent de devoir « *sacrifier une partie* » de leur revenu « *pour faire plaisir à l'opinion publique* ». Ils déplorent une possible dégradation de leur métier d'éleveur, allant jusqu'à parler de « *découragement du métier d'éleveur suites aux normes imposées* ».

A la lecture des post-its, les éleveurs s'avouent « *pessimistes* » et « *négatifs* ». Ils ajoutent « *on l'est tous* ». En général, les éleveurs reprochent au grand public d'exprimer leurs avis avec maladresse : « *ils prennent le doigt et appuient là où ça fait mal* ». Un mal-être de la part des éleveurs est ressenti, les jugements portés par la société sont lourds à porter au quotidien mais « *il faut faire avec* ».

- Leur manque de poids sur le marché et les coûts pourraient être un frein aux investissements d'amélioration de leur bâtiment notamment sur des attentes sociétales. Ils disent subir les prix et qu'ils n'ont pas le choix. Un éleveur ne parle pas uniquement d'investissements mais du coût du changement du système.

Étant dans une zone de polyculture-polyélevage qui produit généralement des cultures industrielles hautes rémunératrices (lin, betteraves sucrières, pommes de terre), ils se questionnent sur l'avenir des vaches laitières : « *quand les autres productions de notre exploitation seront plus rémunératrices, on devra peut-être arrêter les vaches car ce sont elles qui comblent le déficit des vaches à certains moments de l'année* ».

Un éleveur se rassure car il tend déjà vers une « *bonne évolution sur le pâturage et le temps de travail* ». Il précise trouver un intérêt économique grâce au pâturage qui lui « *coûte 35€ la tonne de matière sèche, le séchage en grange 125€, mais les annuités vont baisser* ». Le système maïs/soja lui coûtait 175€ la tonne.

- Les éleveurs insistent sur le fait qu'une exploitation agricole n'est pas tant adaptable comme le grand public peut croire. Ils s'interrogent « *Est-ce que tout le monde peut changer ? 100% herbe pour tout le monde ? Il y en a, ça va peut-être aller, mais d'autres, ça n'ira pas* ». Un éleveur constate « *chez nous, on tire le rideau !* ». Les éleveurs s'interrogent sur la pérennité de leur exploitation dans l'état actuel, à l'avenir : « *Est-elle durable et transmissible à la vue des attentes du consommateur ?* ». Certains confient maintenir l'activité pour les enfants mais ils constatent une « *perte de motivation par rapport à l'avenir du lait* ». Les éleveurs finissent par relativiser et affirment qu'il faut « *garder la motivation face aux critiques extérieures* », « *aujourd'hui, si on a conservé, c'est qu'on y croit !* », « *une exploitation sans élevage, ce n'est pas une vraie exploitation* », « *on est sur une région et terre d'élevage !* » ou encore, « *on a un beau métier comme même* ».

- Dans une seconde phase, le collectif s'interroge sur les leviers d'actions possibles à leur échelle. Tous, ils tombent d'accord pour dire que la communication de leur part est essentielle : « *c'est l'échange, la discussion et la communication* ». En effet, ils constatent que « *si tout le monde reste de son côté, ça risque de s'amplifier* » et qu'ils doivent « *se protéger de l'opinion publique* » négative. Ils semblent ouverts pour faire venir le grand public dans leur ferme car « *il faut que le consommateur soit conscient des contraintes* ».

Les attentes sociétales leur ont fait prendre conscience qu'il faut « *vendre une image avant de vendre un produit* » et que les « *décisions ne doivent plus tenir compte de l'aspect technique* » uniquement.

Chaque éleveur, à leur échelle, réalise qu'une « *bonne image de l'exploitation* » pourrait peut-être suffire aux consommateurs. Ils s'interrogent : « *comment améliorer notre image ?* ». Les éleveurs se sont aperçus qu'il est important de « *toujours diriger vers le visuel* » leur corps de ferme et les bâtiments. Selon eux, la communication peut surtout s'axer sur l'explication des raisons de leurs pratiques. Le grand public est capable de « *comprendre notre métier, ses points forts, ses points faibles et difficultés* ». Les éleveurs semblent motivés à « *prendre en main la communication* » même si cela « *demande de l'implication et du temps* ».

Le fait est de trouver des compromis avec les attentes du grand public, les éleveurs s'accordent. Mais, « *il ne faut pas faire de l'enfumage non plus vis-à-vis du grand public, si ce n'est pas le principe de fonctionnement du site* ». Il faut leur expliquer le côté « *fonctionnel du site mais faire des choses pour camoufler, non, on se met le consommateur à dos* ». Ils affirment qu'un éleveur peut agrémente son exploitation d'éléments permettant l'acceptabilité sociale, seulement si cela est en adéquation avec leur système et leurs finalités.

Conclusion

Lors des échanges, les éleveurs ont réalisé de nombreux constats contextualisant les relations actuelles (agriculteurs-grand public). Le besoin de leur part de comprendre collectivement les raisons de ces relations dégradées était fort. La réunion leur a permis de poser des mots sur cette situation et de constater qu'ils ressentaient la même chose : un éloignement avec la société et un jugement de sa part au travers de préjugés. Leurs messages ou interventions étaient parfois de nature revendicatrice. On peut supposer que les revendications étaient faites afin de faire passer des messages à leurs représentants au sein de l'interprofession laitière, le Cniel.

Cette réunion leur permis d'exprimer leur mal-être, l'incertitude quant à l'avenir de la production laitière et leur désarroi face au poids des attentes sociétales grandissantes. Les éleveurs tiennent à leur liberté offerte par leur métier. Ils apprécient être aimé du grand public, des français. Les critiques de ces derniers les blessent d'autant plus. Cela se justifie par le fait est que les éleveurs voient l'agriculture et l'élevage tels des activités rendant service à la société.

La communication avec les tiers semble être la solution trouvée, à leur portée, pour essayer de créer une reconnexion entre les deux parties. Ensemble, les éleveurs ont énuméré quelques moyens de communiquer (portes ouvertes, échanges avec les voisins...). Ils ne sous-estiment pas le grand public et sont certains que ce dernier est capable de comprendre leurs pratiques, seulement, s'ils leur expliquent.

Les éleveurs ont pris conscience que le bâtiment des vaches laitières et les pratiques liées telles que le pâturage sont des "outils" de communication importants : c'est l'image de l'entreprise. Travailler sur le visuel de leur exploitation semble les intéresser, à la condition que cela concorde avec leur système, leur philosophie et n'engendre pas de coûts exorbitants.

Anaïs Dubuc - Projet du Cniel 2018-2020 - Stagiaire ISA Lille – Institut de l'Elevage - [Rédaction le 15 mai 2019]

COMPTE-RENDU – Focus group – **BTS PA GENECH**

Introduction

Le focus group a eu lieu le jeudi 16 mai 2019 de 9 heures 30 à 12 heures 30. Il s'est déroulé dans une salle de l'Institut de Genech, situé sur la commune de Genech, dans le Nord (59). Cet établissement est privé.

L'animation était assurée par Anaïs Dubuc (stagiaire co-encadrée par l'Institut de l'Elevage-IDELE et l'ISA Lille ; commanditée par l'interprofession laitière Cniel). Valérie Jacquerie (ISA Lille) était chargée de la prise de notes et d'un appui lors des interactions avec les participants. L'organisation et la logistique de cette réunion ont été assurées par Anaïs Dubuc (IDELE – ISA Lille) et Marie Lardier (professeure en zootechnie, Institut de Genech).

Au total, 23 étudiants ont participé aux échanges, répartis en deux groupes quasi-équitable. Dans cet établissement, la participation leur a été imposée. Ils suivent un BTS en Productions Animales (BTS PA), en 2^{ème} année. Cette formation apporte des connaissances en alimentation, santé animale, reproduction, génétique...

Ce compte-rendu reprend les principaux éléments évoqués dans les différentes séquences du focus group. Il est illustré de citations des étudiants, présentées entre guillemets et en italique. Dans le respect de l'anonymat des participants, ces derniers sont identifiés par des initiales. Avec leur accord préalable, un enregistrement audio a été réalisé.

Première partie : présentation des participants

Afin d'amener une cohésion de groupe et de connaître davantage les étudiants, un tour de table a été fait. Chacun devait se présenter en 1 minute. Les informations collectées sont résumées dans le tableau 1 ci-dessous.

Tableau 1 : présentation rapide des étudiants participants au focus group

Initiales	Age	Formation avant BTS	Formation après BTS	Origines agricoles	Métier envisagé
JD	19	S	Prépa ATS bio	oui	vétérinaire
FH	19	STAV	Licence conseil en élevage	oui	conseillère, éleveur VL
SD	19	STAV	Licence gestion	oui	éleveur VL
CB	19	S	BTS diététique	oui	agriculteur, diététicienne
MC	19	S	Licence gestion	oui	agricultrice
LB	19	S	ISA 3ème année	oui	N/A
VD	20	S	N/A	oui	inséminatrice, éleveur VL
JB	20	STAV	Licence gestion	oui	technicien (animal)
SB	19	S	N/A	oui	éleveur VL
CG	19	STAV	CS product. transfo. comm.	oui	éleveur VL
SM	19	STAV	Licence environn. et dév. dur.	oui	technicien (reproduction)
MCau	21	S	Licence gestion	oui	éleveur
CGos	19	STAV	Licence nutrition animale	oui	technico-comm., éleveur VL
RH	19	STAV	Licence gestion	oui	éleveur

CV	20	STAV	Licence physio. patho. animale	non	technicien (santé)
MV	21	CGEA	Licence gestion	non	responsable qualité
VP	19	agronomie	Formation en boucherie	oui	éleveur VL
TW	20	STAV	CS élevage caprin	non	éleveur
MH	20	S	Licence dével. et conseil ovin	non	éleveur
ES	19	S	Prépa ATS bio	non	vétérinaire
JC	21	STAV	Licence gestion	non	N/A
CL	20	CGEA	N/A	non	technicien (reproduction)
MTB	19	STAV	N/A	non	agent d'élevage

De façon synthétique, le groupe réuni est caractérisé par :

- des âges similaires : de 19 à 21 ans
- une majorité de femmes (seulement 3 hommes)
- des formations antérieures déjà en lien fort avec les productions agricoles : baccalauréat technologique Sciences et Techniques de l'Agronomie et du Vivant (STAV) – baccalauréat professionnel Conduite et Gestion de l'Exploitation Agricole (CGEA) – mais aussi un baccalauréat général scientifique (S) pour 9 d'entre eux
- 83 % soit 19 étudiants du groupe comptent poursuivre leurs études après le BTS (baccalauréat +2)
- des poursuites d'études courtes et longues (durée de 6 mois à 2 ans) : 3^{ème} année à l'ISA en apprentissage, classe préparatoire adaptation technicien supérieur en biologie (prépa ATS bio), licence gestion, licence développement et conseil de la filière ovine, licence physiologie et pathologie animale, licence nutrition animale, licence environnement et développement durable, licence conseil en élevage, formation en boucherie, brevet de technicien supérieur en diététique, certification de spécialisation en élevage caprin (CS) et CS production, transformation et commercialisation des produits
- 65% des étudiants du groupe sont issus du milieu agricole : cercle familial restreint tel que les parents, grands-parents, oncles.
- 57% des étudiants du groupe désirent s'installer sur une exploitation agricole dans le futur dont 7 étudiants en élevage laitier.

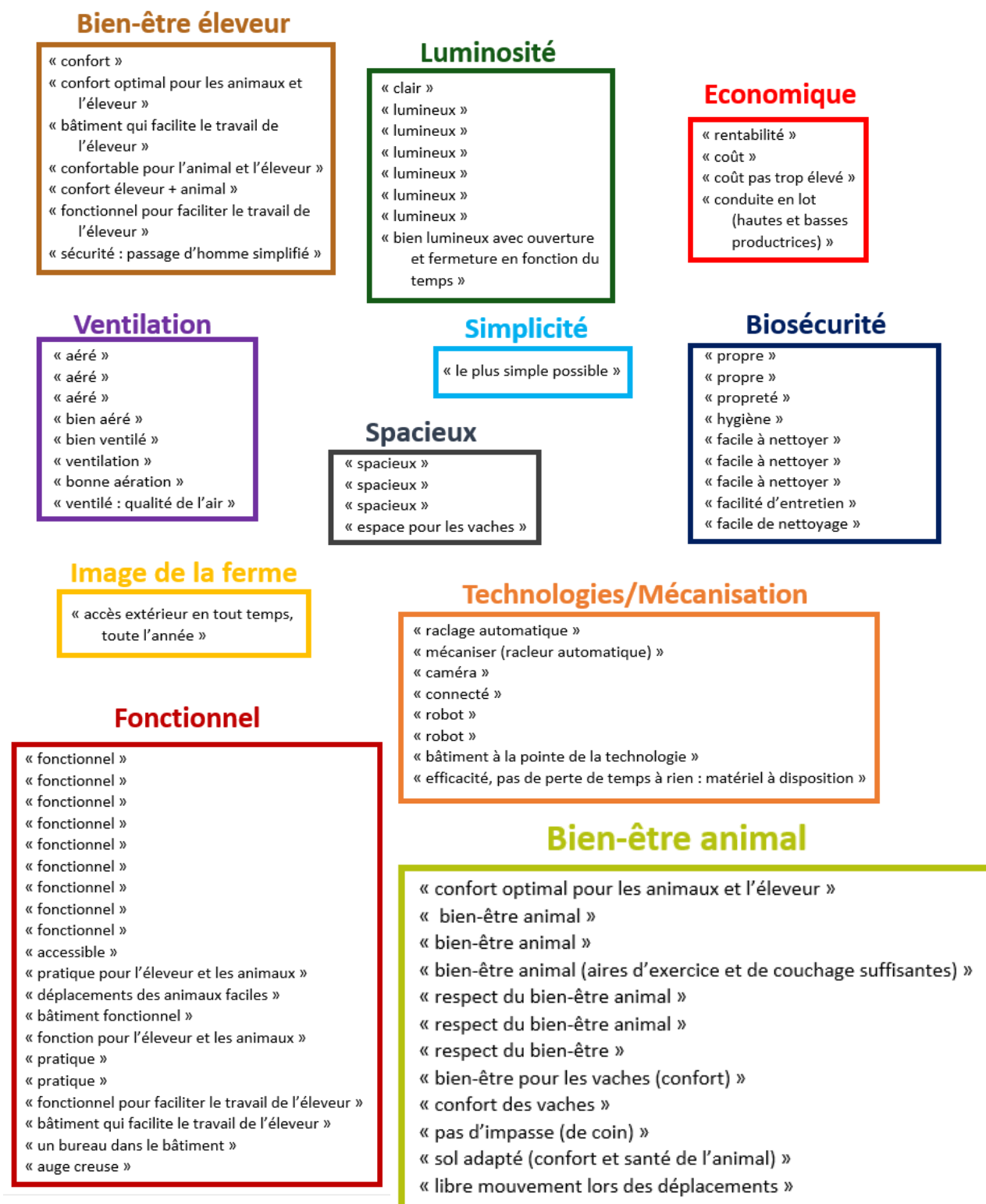
Deuxième partie : attentes des étudiants quant aux bâtiments de vaches laitières

Il a été demandé aux étudiants de se positionner en tant que « futurs professionnels en élevage ». Certains ont pris la posture d'un éleveur. Cela s'explique principalement par leur volonté de s'installer sur une exploitation agricole à l'avenir. Pour d'autres, la projection fut plus compliquée car ils ne se destinent pas à travailler avec ou pour l'élevage bovin laitier.

L'animation choisie à cette question est celle des post-its collés sur un paperboard. Elle permet à chacun de s'exprimer sur la question posée, en peu de temps. Les étudiants ont été incités à noter individuellement sur des post-its leurs attentes par rapport aux bâtiments des vaches laitières.

Une seule idée large ou précise était retranscrite par post-it. La réflexion individuelle a duré environ deux minutes pour aboutir à 79 post-its. Ces derniers ont été rassemblés sous des thèmes plus généraux. Le schéma 1 sur la page suivante présente les réponses collectées.

Schéma 1 : regroupement des attentes des étudiants sur les bâtiments des vaches laitières



Onze grands axes sont évoqués par les étudiants à travers les idées notées sur les post-its. Ils attendent d'un bâtiment qu'il soit fonctionnel, lumineux, technologique ou mécanisé, simple, spacieux, propre, économique, qu'il ventile bien, mais aussi qu'il concède du bien-être aux animaux et à l'éleveur. Le bâtiment est l'image de la ferme. Le regroupement des idées sous les grands axes a été réalisé collectivement. L'échange collectif permettait d'apporter davantage de précisions sur ce qui avait été noté. Durant les échanges, il a été mis en évidence que les grands axes sont parfois étroitement liés entre eux.

- Les étudiants attendent d'un bâtiment qu'il soit fonctionnel. Cette attente est importante car elle a été retranscrite au travers de 20 post-its soit 25% des idées notées en totalité. Ils définissent la fonctionnalité par une praticité d'usage et d'utilisation du bâtiment et de ses équipements. Un bâtiment fonctionnel permet « *d'aider quotidiennement l'éleveur dans son travail* », mais aussi permet la prise en compte de l'animal. Il doit donner une certaine « *liberté de mouvements aux animaux* », de manière à ce qu'ils « *ne doivent pas attendre l'action de l'humain pour faire ce qu'ils veulent* ». A travers cela, les étudiants évoquent aussi le besoin d'alléger le travail de l'éleveur et le besoin de travailler dans le confort. En effet, « *l'éleveur doit être dans le confort* » pour assurer ses tâches durant toute sa carrière : « *en vieillissant, il faut s'équiper pour tenir dans le temps* ». Certains étudiants parlent d'équipements « *le plus simple possible* » ; « *il faut qu'ils soient fonctionnels et à faible coût* ».
- Outre la fonctionnalité et le confort de l'éleveur permis par les équipements, le bien-être de l'éleveur est mis en avant par les étudiants. Ils estiment « *qu'il y a encore beaucoup de travail à faire pour améliorer les conditions de travail* ». De nouveau, ils évoquent que le travail reste physique et que « *cela devient lourd, surtout avec l'âge* ». Les étudiants expriment le besoin de réaliser les tâches quotidiennes et répétitives de façon rapide car « *ça fatigue de toujours faire la même chose* ». De plus, la rapidité de réalisation des tâches s'accorde avec la nécessité de rentabiliser le travail de l'éleveur. Selon eux, la mécanisation semble être une des solutions qui s'offrent à eux. « *Ça permet de gagner du temps* ». La mécanisation proposée s'axe principalement autour du nettoyage du bâtiment : « *raclage automatique* ». Un étudiant soumet l'idée de l'auge creuse, qui, selon lui, permet à l'éleveur de ne plus repousser l'aliment à l'auge. Enfin, les étudiants évoquent le besoin pour l'éleveur de disposer d'un bureau au sein du bâtiment des vaches laitières pour son confort, la surveillance des animaux et la séparation de la vie professionnelle et la vie privée : « *c'est bien pour observer* », « *cela motive pour faire les papiers* », « *c'est fonctionnel* » et « *cela permet de différencier la maison et la ferme, de séparer les vaches et la vie privée* ».
- Les étudiants pensent que les nouvelles technologies, la robotisation et la mécanisation sont des points qui vont se développer à l'avenir dans les exploitations agricoles car « *ça aide* » l'éleveur dans son travail. Par exemple, « *le robot améliore le bien-être de l'éleveur, il n'y a plus l'astreinte de la traite* ». « *C'est un gain de temps pour pouvoir faire autre chose* ». Ils appuient leur propos en pensant aux « *grands troupeaux* » qui tendent à apparaître dans les structures. La surveillance est « *facilitée avec les grands troupeaux* ». Enfin, les étudiants évoquent une liberté plus accordée pour les vaches qui peuvent « *se faire traire quand elles veulent* ».
- Le bien-être animal semble être au cœur des attentes du groupe d'étudiants. Le concept est énoncé à plusieurs reprises tel quel dans les post-its. Durant l'échange, des précisions sur cette notion illustrent clairement cette attente. Les étudiants semblent affectionner la libre circulation des vaches dans le bâtiment mais aussi avec l'extérieur. Ils sont conscients qu'elle induit très souvent le recours à des capteurs « *pour ne pas rater les chaleurs* » par exemple, et que cela « *représente un coût qui n'est pas accessible pour tous* ». De même, l'utilisation de capteurs en élevage est aussi « *une question d'âge* », « *de la personnalité des exploitants* » et « *de la taille du troupeau* ».

L'aire paillée plaît aux étudiants quant au confort des vaches dans le bâtiment : « *elles peuvent se coucher comme elles veulent, elles ont plus de place* ». « *Ce logement permet de mieux exprimer leurs comportements* ». « *Une bête doit être bien couchée, la paille, c'est un hôtel 4 étoiles pour elles* ». « *Dans les logettes, elles sont obligées de se mettre d'une certaine façon* ». Les étudiants admettent qu'il existe aussi de « *bonnes logettes avec des matelas* », et même des « *matelas sur l'eau* ».

L'aire paillée est un point auquel les étudiants semblent attachés dans un bâtiment et pour le système global : « *c'est bien d'avoir du fumier pour les cultures* », « *pour les cultures, c'est un problème s'il n'y a plus de fumier* ».

Selon eux, l'effectif des animaux ne semblent pas être un frein pour l'utilisation de la paille en logement : « *il y a des grandes fermes qui sont encore en aire paillée mais il faut pouvoir gérer* ». Ils évoquent une gestion sanitaire compliquée et des chantiers de récolte, de ramassage et de stockage chronophages et coûteux en argent. « *Il y a plus de problèmes sanitaires* » en aire paillée. Cependant, un étudiant souligne qu'il « *n'aime pas les logettes* » car « *ça sent plus l'ammoniac et il y a l'odeur* ». Selon lui, ce point a impérativement à prendre en compte pour le bien-être de l'éleveur et de l'animal : « *si on le sent, l'animal doit le sentir encore plus* ». Les étudiants pensent au voisinage qui subit les odeurs « *ce n'est pas le top* ».

Les étudiants sont conscients que le bien-être animal attendu par les consommateurs passe par un logement en aire paillée : « *l'aire paillée, ce sera peut-être une demande des consommateurs, comme le lait sans OGM ou le pâturage* ». Ils s'accordent pour dire que « *le bien-être animal : c'est un ensemble de choses !* ».

L'accès à l'extérieur pour les vaches « *comme les paddocks pour les chevaux* » est un point qui semble être important pour le collectif. « *C'est naturel que les vaches sortent, tout le monde a besoin de prendre un bol d'air !* ». « *De base, les*

vaches sortent, ce n'est pas normal qu'elles restent à l'intérieur ». Le collectif estime que la « prairie n'a pas seulement une fonction d'alimentation ». « C'est important pour l'image de l'agriculture pour les consommateurs ».

- Durant l'exercice des post-its, les étudiants ont aussi parlé de la ventilation du bâtiment. Cet aspect est primordial pour le confort de l'éleveur et de l'animal. Il est impératif que le bâtiment soit aéré, ventilé notamment « pour les odeurs telles que l'ammoniac ».
- L'espace a été mis en parallèle avec le bien-être animal. Les étudiants estiment que les animaux ont besoin d'un lieu de vie spacieux : souvent permis par l'aire paillée, le pâturage et la simplicité de l'agencement du bâtiment.
- L'aspect de propreté a été évoqué à de nombreuses reprises pour le respect des animaux et un confort pour les personnes qui travaillent en permanence dans le bâtiment. Ils estiment que « c'est logique, peu importe le bâtiment ». « Si le logement n'est pas propre, les bêtes ne sont pas propres ». « C'est mieux de voir ses vaches propres ». La mécanisation peut permettre de « gagner du temps, on a des vaches moins sales ». La propreté du bâtiment est aussi évoquée sous l'angle de la commercialisation « ça joue sur la qualité du lait ».
- La luminosité est aussi importante pour les vaches. Les étudiants justifient cette attente par une approche physiologique de l'animal : « pas de lumière, pas de chaleurs ». « La luminosité joue sur la production et sur le cycle de l'animal ». Ils préfèrent un bâtiment avec de la lumière naturelle pour plusieurs raisons : « économies d'énergie », « c'est plus gai » et cela confère un lien avec la nature (l'extérieur) pour l'animal. « C'est un animal qui est censé vivre dehors donc c'est bien si la vache peut voir ce qu'il se passe dehors ». Un étudiant tempère ce propos en disant que « parfois elles sont mieux en bâtiment, l'été quand il fait chaud, par exemple. Quand elles ont le choix, elles ne vont pas forcément dehors ». Les étudiants avouent qu'un bâtiment éclairé avec de la lumière naturelle, « c'est plus agréable pour l'éleveur » et que « c'est un véritable confort de travail ».
- Les étudiants voient aussi le bâtiment des vaches laitières comme l'image de cet élevage auprès des consommateurs. Ils estiment qu'il faut « écouter les consommateurs » : « on n'aura pas le choix, c'est le consommateur qui décide ». Outre le bâtiment, la pratique du pâturage concourt à la « bonne image » pour la société en terme de bien-être animal.

Il a été demandé aux étudiants si l'aspect économique était secondaire car il a été peu cité. Ils estiment que non, bien au contraire. L'aspect de la rentabilité économique du système anime et est en lien avec l'ensemble des grands thèmes évoqués : « la rentabilité reprend un peu tout ». Un étudiant affirme que l'aspect économique est très important mais « c'est après, quand on a défini tous ses objectifs. Un bâtiment, c'est pour la vie, il faut parfois y mettre le prix ! ».

Les attentes données des étudiants quant aux bâtiments bovins laitiers sont donc les suivantes (classement aléatoire) : fonctionnalité, luminosité, ventilation, bien-être animal, bien-être de l'éleveur, économique, image de la ferme, technologies/mécanisation, biosécurité, simplicité et spacieux.

Troisième partie : présentation de l'enquête réalisée auprès du grand public

L'enquête menée auprès du grand public s'est basée à partir d'un catalogue photo compilant plusieurs photographies de bâtiments des vaches laitières. Les étudiants ont réalisé le même exercice que le grand public : à partir de ces 4 photographies, citez celle qui vous plaît le plus ? Pourquoi ? Citez celle qui vous plaît le moins ? Pourquoi ? Un court temps de réflexion leur a été laissé afin qu'ils ne rentrent pas dans le détail des photographies (sur des éléments techniques, par exemple). Le but de cet exercice est de montrer une partie du questionnaire grand public et de comparer leurs réponses avec celles des consommateurs présentées ultérieurement. Les photographies étaient imprimées en grand format A4 pour une meilleure lecture de leur part. Un tour de table a été fait afin que les étudiants citent la lettre correspondant à la photographie choisie. Ensuite, ils justifiaient collectivement leur choix. Le tableau 2 ci-dessous présente les réponses données.

Tableau 2 : réponses données par les étudiants aux questionnaires « grand public »

Photographies	Préférence	Justification de la préférence	Déplaisance	Justification de la déplaisance
ABCD	C (+++) D (++)	C : pas de cornadis, la vache n'est pas bloquée, bien-être de la vache, lumineux, propre, il y a de la place pour distribuer l'aliment, spacieux D : ventilation, lumineux, propre, bois, un grand passage devant, aéré, ouvert, cornadis, neuf, volet	B	B : sombre, prise au vent et à la pluie (il peut pleuvoir dans l'aire d'alimentation, aspect verrière, industriel, courants d'air

Un document projeté, préparé sur powerpoint, leur a permis de prendre connaissance des attentes données par le grand public au Salon International de l'Agriculture (en pièce jointe dans ce présent dossier). Les justifications de la préférence et de la déplaisance des bâtiments sont sensiblement les mêmes que celles des consommateurs. Les réactions des étudiants vis-à-vis des attentes du grand public semblent modérées.

Les étudiants ne sont pas étonnés des résultats de l'enquête menée auprès du grand public. Ils sont déjà conscients que le consommateur apprécie les éléments qui confèrent de la naturalité. Ils trouvent cela « *logique* ».

Les étudiants constatent que le grand public fait des choix « *en fonction de leurs goûts* » personnels. Il se base seulement sur les éléments visuels et « *ne s'intéresse pas à l'aspect technique* ». Ils prennent l'exemple de la photographie d'un bâtiment composé de gros ventilateurs : « *ça choque mais c'est probablement dans ce bâtiment que les vaches seront le mieux* ». Selon les étudiants, le grand public raisonne uniquement sur le visuel : il se « *fie trop à la qualité de la photo* », à ce qu'il « *voit dans les films* ».

Un étudiant étranger, belge, insiste sur le côté culturel des opinions : « *en Belgique, il y a très peu de bâtiments en bois, les gens n'en veulent pas. Chez nous, ce sont des bâtiments en silex. Ça dépend des régions* » et des matières premières disponibles. Le respect du patrimoine régional bâti semble parfois dominer sur la naturalité.

Tout cela fait aussi écho à l'intégration paysagère. Les étudiants ne s'étonnent pas que le grand public reste peu ouvert quant aux bâtiments « *futuristes* » : ils l'imaginent bien dire « *ça va faire moche quand je me promène !* ». Le collectif s'alerte sur le fait que le grand public argumente surtout sur l'esthétisme : c'est « *une affaire de goût !* ».

Le manque de prise en compte du bien-être de l'éleveur interpelle les étudiants. Outre l'oubli des aspects techniques qui peuvent caractériser un bâtiment, le grand public n'évoque pas le travail et le confort de l'éleveur. Ils déplorent que « *le grand public n'est intéressé que par les animaux* ». « *Il ne se rend pas compte qu'il y a l'éleveur* ». Un étudiant ajoute « *l'Homme passe après l'animal car la sensibilité envers les animaux est très forte* ». Les étudiants pensent que « *le grand public ne voit pas tout le travail qu'il y a derrière* » et « *que les éleveurs travaillent tous les jours dans ces bâtiments* ».

Les étudiants s'attendaient à ce que le bien-être animal soit autant présent. Ils constatent que le grand public le retranscrit principalement dans la pratique du pâturage. Un étudiant dit ne pas être étonné parce que cette pratique est vantée dans de nombreuses publicités télévisées. Les étudiants émettent une vigilance à l'égard du grand public : « *ce n'est pas parce qu'il y a de l'herbe autour des bâtiments que les vaches pâturent* », « *ce n'est pas difficile de prendre en photo un éleveur avec une vache dans une prairie* ». De même, les étudiants ajoutent que la gestion du pâturage n'est pas forcément facile à mettre en place : « *avec le pâturage, dans la conduite, ça change pas mal. Il faut avoir des terres, changer l'alimentation* ». « *Le consommateur ne se rend pas compte des impacts techniques avec le pâturage, il faut informer, dès le collège !* ».

D'eux-mêmes, les étudiants évoquent le besoin de communiquer sur les pratiques d'élevage et leurs intérêts. Ce fait pourrait permettre d'aider les éleveurs à être mieux acceptés par la société qui les juge. « *Ce n'est pas facile pour un éleveur de devoir toujours se justifier, et ce n'est pas normal !* ». Les étudiants pensent que les éleveurs doivent communiquer et montrer ce qu'ils font « *pour être plus aimés* ». « *C'est super important de communiquer, sinon ça sera de pire en pire* ». Ils prennent exemple sur les portes ouvertes ayant déjà eu lieu mais aussi sur un éleveur, très actif sur les réseaux sociaux, qui raconte quotidiennement sa vie, ses tâches, son travail. Les étudiants savent bien que communiquer n'est pas à la portée de tous : cela demande du temps et du savoir-faire. De plus, ils ajoutent qu'« *il y a des éleveurs qui produisent et ne se soucient pas du reste* ». Certains étudiants ne sont pas d'avis à déléguer la communication uniquement aux éleveurs. « *Il faut que tous les organismes agricoles soient ensemble* ».

Les étudiants semblent certains que la communication avec le grand public est absolument nécessaire pour lui « *expliquer le fonctionnement et les rôles d'un bâtiment* ». Ils prennent l'exemple de l'aire paillée, appréciée par les consommateurs. Ils dénoncent les plaintes subies par les éleveurs lors de chantiers de fumier quant aux nuisances (odeurs, routes salies...) : « *ils veulent des aires paillées mais pas de fumier dans les champs, ça donne de l'odeur quand ils étendent le linge* » car « *le fumier, ça pue* ». Ils soulignent le fait de la nécessité « *d'expliquer l'intérêt technique de cette pratique* ». La communication semble indispensable, notamment avec une activité de vente directe à la ferme : « *c'est super important de communiquer sur sa façon de travailler, surtout quand on fait de la vente directe* ».

Un étudiant s'étonne que l'environnement est peu évoqué par le grand public. Il pense que « *les attentes des consommateurs seront les mêmes mais plus poussées à l'avenir. Ils vont aller encore plus loin au sujet de l'environnement* ». L'étudiant est certain que « *l'environnement sera au premier plan* » et « *qu'il faut anticiper* ».

Enfin, le collectif constate que l'éleveur de demain devra s'adapter face aux demandes du consommateur : « *on est obligé de s'adapter* », « *il faut s'adapter* ». Selon eux, la pérennité de la filière lait dépendra de la capacité d'adaptation des éleveurs et de leurs outils de production : « *si on avance dans leur sens, ils vont consommer les produits laitiers* ». Les étudiants restent modérés et réalistes : « *mais, ce n'est pas possible d'en faire toujours plus !* ». Ils terminent par dire que l'adaptabilité est « *plus facile pour un jeune qui s'installe que pour un éleveur déjà en activité* ».

Quatrième partie : impacts et questionnements sur le métier d'éleveur

Dans cette partie, le paperboard et les post-its ont une nouvelle fois été les outils utilisés pour amener la discussion quant aux possibles impacts des attentes du grand public sur le métier d'éleveur, à l'avenir. Les étudiants ont été incités à donner une idée par post-it.

La question posée était la suivante : En quoi ces résultats auront-ils un impact sur le métier d'éleveur ?

- Les étudiants semblent unanimes : il est nécessaire de s'adapter aux attentes du grand public. Cela passe par le bâtiment, « *le mode de travail* » et « *le système de production* ». Onze post-its mentionnaient ce fait. Les étudiants soulignent que les éleveurs de demain devront faire face à « *beaucoup de changements* » et devront « *toujours évoluer* ». « *Il faut faire en fonction des attentes du consommateur car c'est lui qui dirige* ». Pour certains éleveurs, l'adaptation peut parfois « *être compliquée* », notamment lorsqu'il y a de « *vieux bâtiments : faut-il raser du patrimoine et reconstruire ?* ».
- Les étudiants pensent que la prise en compte grandissante des attentes sociétales peut admettre une certaine « *pression sur les épaules des éleveurs* » au quotidien. La « *pression de la société* » peut être pesante. Aujourd'hui, « *les éleveurs ont besoin de se justifier* ». Ils pensent que les éleveurs auront « *des défis à relever* » et qu'ils devront « *toujours être à la pointe* ».
- La communication semble être un moyen pour les éleveurs d'apporter des « *justifications sur leurs pratiques* » et de « *faire connaître leur métier* », quitte même, à « *l'expliquer* ». Les étudiants énumèrent les contextes et outils possibles pour communiquer : « *lors de portes ouvertes* », « *visites d'élevage* », « *grâce à la vente directe* », « *sur les réseaux sociaux* », « *faire des partenariats avec des écoles* », etc. Un étudiant dit que les éleveurs doivent « *être plus ouverts au public* ». Un autre se questionne sur cette nouvelle mission allouée aux éleveurs : « *Comment communiquer simplement et efficacement avec le public ?* ».
- Les étudiants estiment que « *communiquer c'est important, mais sur des pratiques qui plaisent au grand public, c'est mieux* ». Les axes de communication évoqués sont les suivants :
 - Fonctions tertiaires : « *activité de vente directe* », « *davantage de circuit-courts* », « *logement et accueil à la ferme* »
 - Fonction production (de qualité) : tendre vers « *l'agriculture biologique* », « *moins de production intensive* », « *revoir la conduite de son troupeau* », « *moins de concentration animale* », « *produire durable* », « *produire du lait à l'herbe* »
 - Pâturage : l'intégrer, le développer, adapter la conduite dessus, « *revoir l'alimentation (plus de pâturage)* ».
- Les étudiants pensent que les attentes sociétales resteront sensiblement les mêmes dans le futur. L'éleveur devra les intégrer dans sa « *réflexion pour changer son bâtiment* » et « *être à l'écoute des consommateurs* ». Cette réflexion s'opérera plus facilement lors de nouvelles constructions. Les étudiants marquent un point d'honneur à faire « *davantage attention aux abords de la ferme* », à « *harmoniser le bâtiment avec le paysage* », soit l'intégration paysagère.
- Même si le grand public ne semble pas le prendre en compte, les étudiants estiment que les attentes des éleveurs doivent aussi être appliquées dans le bâtiment des vaches laitières car « *un bâtiment qui n'est pas fonctionnel pour l'éleveur provoque de l'usure* » pour ce dernier.

Une seconde question leur a été posée pour connaître les limites des attentes sociétales dans une exploitation agricole, de leur choix, qu'ils connaissent bien. Le même exercice avec les post-its a été réalisé : une idée par post-it.

La question posée était la suivante : En vous basant sur les attentes du grand public, quels sont les questionnements que cela implique sur l'exploitation agricole de vos proches ?

- La principale limite mentionnée est les bâtiments déjà bâtis. Ils semblent inadaptés sur des nombreux points par rapport aux attentes du grand public : « *charpente métallique* », « *beaucoup de barrières* », « *logettes* », « *bâtiment bas de plafond et manque de lumière* », etc.
- La manque est main d'œuvre sur des exploitations questionne. Les nouvelles activités pour se rapprocher des consommateurs telles que la vente directe, l'accueil à la ferme ou la communication extérieure sont coûteuses en temps et requièrent du personnel supplémentaire. Un étudiant ajoute que la « *capacité pour investir dans du matériel de transformation, un magasin et payer la main d'œuvre* » n'est pas la même d'une exploitation à une autre.
- Tous les éleveurs n'ont pas « *toujours les moyens de changer* » le bâtiment ou le système de production. L'aspect économique n'est pas négligeable.

- Le collectif souligne le fait que les exploitations ont des facteurs de production difficilement modifiables dans l'immédiat, malgré une « bonne volonté » de la part des éleveurs. Par exemple, comment faire lorsqu'il n'y a « pas assez de pâturage et verdure autour de la ferme ? ».

Conclusion

Les étudiants ont été très volontaires dans les exercices proposés. Ils allouent à un bâtiment des vaches laitières de nombreux attributs, fonctions et attentes. Certaines attentes étaient partagées avec le grand public : de véritables consensus. Cependant, les étudiants déplorent le manque de prise en compte d'aspects technique et de l'homme (surtout du bien-être de l'éleveur).

Les étudiants ont répété maintes fois : « *il faut s'adapter* ». L'adaptabilité semble être une qualité ou une compétence à développer chez les éleveurs afin de « *suivre le mouvement* » et répondre aux attentes de la société. Cependant, la capacité d'adaptation des élevages, qu'ils soient récents ou en croisière, connaît de nombreuses limites : l'économique, les convictions personnelles et le système global déjà en place.

Durant les échanges, ils ont constaté qu'un fossé se creuse entre les consommateurs et les éleveurs, d'où le besoin de communiquer entre eux. Tous les acteurs de la filière lait doivent s'investir dans cette communication telle une « *opération séduction* » des consommateurs.

Anaïs Dubuc - Projet du Cniel 2018-2020 - Stagiaire ISA Lille – Institut de l'Elevage - [Rédaction le 19 mai 2019]



Diplôme : Master

Spécialité : Biologie, Agrosociétés, Santé

Spécialisation : Sciences de l'Animal pour l'Élevage de Demain (SAED)

Enseignant référent : Vanessa LOLLIVIER

Auteur : Anaïs DUBUC

Date de naissance* : 01-juillet-1996

Organismes d'accueil : ISA Lille – Idele

Adresses : ISA Lille

48 boulevard Vauban

59 014 LILLE Cedex

Institut de l'Élevage

MNE, 149 rue de Bercy

75 595 PARIS Cedex 12

Nb pages : 20

Annexe(s) : 8

Maîtres de stage : Valérie JACQUERIE

Florence KLING-EVEILLARD

Elsa DELANOUE

Année de soutenance : 2019

Titre : Les bâtiments des vaches laitières de demain : quelles sont les attentes du grand public et comment sont-elles perçues par les éleveurs ?

Title: The dairy cattle buildings of the future: general public expectations and their perceptions by the dairy farmers

Résumé : L'élevage laitier est confronté à de nouveaux enjeux techniques, économiques, environnementaux et sociaux. Le bâtiment d'élevage, lieu de vie des vaches et outil de travail de l'éleveur, doit s'adapter pour répondre aux nouvelles attentes des éleveurs. Toutefois, une pression venant de la société se fait sentir.

Dans ce contexte, l'interprofession laitière (Cniel) a financé un projet visant à anticiper les mutations pouvant faire baisser la consommation des produits laitiers en France. Connaître les attentes du grand public pourrait favoriser le maintien d'une bonne acceptabilité sociale des bâtiments.

Pour cela, des études qualitatives ont été réalisées, mobilisant des experts et visiteurs du Salon International de l'Agriculture 2019. Il en ressort une forte demande du bien-être animal (dont la pratique du pâturage), la propreté du site, un bâtiment ayant des aspects de naturalité et des qualités esthétiques. L'élevage ne doit pas avoir des aspects « d'usine » ou « industriels ».

Ces attentes semblent demander des caractéristiques déjà satisfaites dans de nombreux élevages. Pourtant, elles sont accueillies par les éleveurs actuels comme des affronts pouvant les priver de liberté de décider. A contrario, les futurs éleveurs (étudiants) ne semblent pas étonnés et partagent certaines attentes. Ils sont conscients qu'ils devront être adaptables. Tous s'accordent pour dire qu'une nouvelle mission fera partie intégrante du métier d'éleveur : communiquer sur les pratiques et le travail en élevage. La communication pourrait atténuer l'éloignement du grand public des vaches et leur élevage.

Abstract: Dairy farming is currently facing new technical, economic, environmental and social challenges. The dairy buildings have to host in good conditions the cows, but provide also optimal working conditions for the farmer. However, currently some social pressure is perceived.

In this context, the French dairy product board organisation (Cniel) has financed a study aiming to anticipate changes that could impact the consumption of dairy products in France. A better understanding of the general public expectations could help to maintain good social acceptability of buildings.

Therefore, qualitative studies were carried out, mobilizing experts and visitors of the 2019 International Agricultural Show (SIA) in Paris. The result is a strong demand for animal welfare (including grazing), cleanliness of the farm, a building with natural and aesthetic qualities. The livestock farming buildings should not have «factory» or «industrial» aspects.

These expectations seem to require practices and characteristics already present in most French dairy cattle farms. However, they are perceived by current farmers as «affronts» that deprive them of the freedom to decide. On the other hand, future breeders (students) didn't seem surprised and share certain expectations. They are aware that they will have to be adaptable and meet society expectations. All generations agree that a new mission will be an integral part of being a breeder: to communicate about farming practices and work. Communication could reduce the distance between the general public from livestock and livestock production.

Mots-clés : Bâtiments de demain, attentes sociétales, acceptabilité sociale, vaches laitières, enquêtes qualitatives

Key Words: Future buildings, societal expectations, social acceptability, dairy cows, qualitative surveys